

R. 207.704

618.4

INSTRUCTION

FAMILIERE ET UTILE

AUX

M 32

SAGES-FEMMES

Pour bien pratiquer

LES ACCOUCHEMENS,

Faite par Demandes & Réponses.

*Par Madame DE LA MARCHE, Maitresse
Jurée Sage-femme de la Ville & de l'Hô-
tel-Dieu de Paris.*

NOUVELLE EDITION,

Accompagnée de Secrets choisis &
éprouvés pour diverses Maladies.

*Par Madame BOURSIER, Sage-femme de la
Reine MARIE DE MEDICIS.*



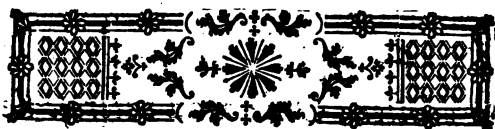
A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURLY, au bas de
la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue
S. Severin, au Saint-Esprit.

M. D C C. X.

Avec Approbations & Privileges





A HAUT ET PUISSANT
Seigneur, Messire Guillaume
de Lamoignon, Chevalier Mar-
quis de Basville, Comte de
Courson, Seigneur de Saint-
Yon, & autres lieux, Conseil-
ler ordinaire du Roy en tous ses
Conseils, & Premier Président
en sa Cour de Parlement.

MONSEIGNEUR,



*Dès le moment que j'ai conçu
le dessein de mettre au jour
ce petit Ouvrage, j'ai cru qu'il*
a ij

EPITRE.

étoit de mon devoir de vous le présenter, & de mon intérêt de vous supplier de l'honorer de votre protection. Cependant je n'aurois jamais osé entreprendre de vous l'offrir, si la bonté que je sçai que vous avez, **MON-SEIGNEUR**, pour tous ceux qui rendent service au Public, ne m'en eût donné la hardiesse. J'ai eu même quelque confiance qu'il ne vous déplairoit pas, puisqu'il est très-utile, pour ne pas dire tout-à-fait nécessaire dans l'Hôtel-Dieu, de l'administration du

EPITRE.

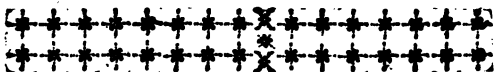
quel vous prenez tant de soin,
& à qui vous procurez tous les
jours de nouveaux avantages.
Recevez-le donc, **MONSEI-
GNEUR**, s'il vous plait,
& me pardonnez, je vous sup-
plie, la liberté que je prens, puis-
que c'est pour vous témoigner
seulement l'inclination que j'ai
de sacrifier mes soins & ma vie
même pour cette Maison que
vous protegez. Loin de croire
que ceci puisse passer pour une
marque de ma reconnoissance,
je suis persuadée que l'indulgence

EPITRE.

que vous me temoignez en l'acceptant , est une nouvelle faveur , qui avec toutes celles que j'ai déjà reçues de votre bonté , m'engage à demeurer avec toute sorte de respect & de soumission ,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissante servante ,
MARGUERITE DU TERTRE.



A VIS.

COMME ce n'est pas le fait d'une femme de faire des Livres, je n'aurois jamais pris le dessein de donner ces Leçons au Public, si Messieurs les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, pour qui j'ai toute sorte de déférence, ne m'y eussent engagée. Je me serois contentée d'en instruire les Apprentisses que je dois enseigner, & de leur montrer en pratiquant ma maniere de travailler; ce qui m'est beaucoup plus facile que de m'exprimer par écrit. J'ai eu même de la répugnance à publier ma méthode & mes observations, parce qu'il se pourra trouver des personnes qui en apprenant ce que je dis des Accouchemens dans ce Livre, en parleront comme sça-

A VIS.

vantes , quoiqu'elles n'ayent aucune expérience , & qu'elles n'ayent jamais fait d'apprentissage. Il est pourtant absolument nécessaire d'en faire , & de voir travailler , pour concevoir ce que je dis , & de se rendre capable d'être Sage-femme. Quand j'aurois autant d'esprit que le plus habile homme du monde , pour exprimer mes pensées sur la maniere d'accoucher , le Livre que j'en pourrois faire seroit inutile pour celles qui veulent être Sages-femmes , si elles ne cherchoient l'occasion de me voir pratiquer ce que j'aurois écrit. Les plus habiles & les plus anciennes Sages-femmes reconnoissent fort bien que la pratique est absolument nécessaire , puisqu'elles nous envoient leurs filles pour les instruire , parce qu'elles n'ont pas la liberté de leur faire voir en Ville les choses nécessaires , qu'on peut leur faire voir

A V I S.

à l'Hôtel-Dieu. Cependant j'ai vaincu ma répugnance pour satisfaire Messieurs, qui ont souhaité que je donnasse ces Leçons au Public, & aussi pour faire connoître à tout le monde, que les femmes qui viennent à l'Hotel-Dieu pour se faire instruire, n'apprennent pas seulement par le continuel exercice, ce qui est nécessaire pour bien pratiquer l'accouchement; mais qu'on leur enseigne encore tout ce qu'il faut qu'elles sçachent pour subir les examens qu'on leur fait pour leur réception. Or il y a de deux sortes de matiere dans cet Ouvrage. L'une est de pure speculation, sur laquelle l'on fait souvent des questions inutiles aux Sage-femmes, & dont la connoissance appartient à Messieurs les Médecins. Par exemple, quelle nécessité qu'une Sage-femme sçache en combien de jours l'enfant se forme, & si les garçons sont

A V I S.

plutôt formés que les filles? Ou, pour mieux dire, peut-on sçavoir cela? Il y a plusieurs questions de la sorte dans la premier partie, qui ne servent de rien pour pratiquer: cependant j'ai voulu les mettre; parce que souvent dans les examens on s'étend beaucoup plus sur cette matiere inutile, que sur la nécessaire. L'autre matiere est de pratique; & c'est proprement de mon fait. Pour les questions que j'ai faites sur la premiere matiere, je les ai prises la plupart dans les Livres, & j'ai suivi la plus commune opinion des Auteurs. Pour les autres questions sur la matiere de pratique, j'ai suivi mes observations & ma propre expérience: c'est en ceci que le Public m'aura quelque obligation; car j'ai fait tous mes efforts pour ne me point tromper, & pour détromper les autres. Je ne dis point ceci pour que l'on m'estime, ni pour dé-

AVIS.

crier personne : mais parce que dans une affaire d'aussi grande consequence qu'est l'accouchement, l'honneur & la conscience m'engage à faire connoître au Public les erreurs qui s'y commettent. Pour ce qui est de la maniere dont les questions & les réponses sont faites, il faut que le Lecteur remarque que c'est moi qui répons aux questions proposées, comme si j'étois interrogée par un autre : si j'en avois usé autrement, & que les réponses n'eussent été simplement que ce que doit dire une Apprentisse qu'on interroge, je n'aurois pû, comme j'ai fait, apporter pour raison de la réponse, mes observations & mes expériences.



INSTRUCTION
FAMILIERE
ET TRES-UTILE
POUR LES
ACCOUCHEMENS,

Enseignant par demandes & repon-
ses toutes les choses principales
qu'une Sage-femme doit sçavoir
pour l'exercice de son Art.

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES.



U'est-ce que Sage-femme ?

C'est une femme qui doit
être vertueuse & experte pour
accoucher & délivrer les fem-
mes, & pour les soulager dans le tems de
leur accouchement.

Pourquoi doit-elle être vertueuse ?

Afin qu'ayant la crainte de Dieu, de



la charité pour le prochain , & une droiture de cœur , qu'elle ne se laisse jamais corrompre , & qu'elle garde inviolablement les secrets qui lui sont confiés.

Comment pourroit-elle se laisser corrompre ?

En se laissant engager pour quelque prétexte , ou intérêt , à donner des remèdes nuisibles & propres à procurer l'avortement , à supposer des enfans , & à en soustraire.

Pourquoi doit-elle être savante & experte ?

Afin de bien exercer sa profession , & ne point commettre de fautes qui pourroient dans le tems de l'accouchement , mettre la femme & l'enfant en danger.

Quelles choses doit connoître la Sage femme pour être estimée savante , experte & capable de son art ?

Il y en a trois principales ; les unes qui précèdent l'accouchement ; d'autres qui arrivent durant l'accouchement , & d'autres enfin qui suivent l'accouchement.



P R E M I E R E P A R T I E

qui contient les choses que la Sage-femme doit sçavoir, & qui précèdent l'accouchement.

Comment connoissez-vous qu'une fille est pucelle ?

Je le connois par les coroncules, lesquelles doivent être jointes & unies ensemble, à la reserve du milieu, où il doit y avoir un petit trou deux fois aussi apparent que le conduit de l'urine, & quelquefois un peu plus ; mais quand elles sont divisées & séparées l'une de l'autre, elle n'est plus pucelle : ce que l'on ne doit pourtant jamais déterminer si affirmativement qu'avec beaucoup de connoissance.

Doit-on toucher une fille qui dit qu'elle est pucelle, quoique l'on connoisse qu'elle ne l'est pas ?

L'on ne doit jamais toucher une fille, quoique l'on connoisse qu'elle n'est pas pucelle, quand elle assure de l'être sans appeller du conseil : car elle pourroit dans la suite dire que ce seroit la Sage-femme qui l'auroit déflorée ; enfin ce

A

seroit un grand malheur, si elle étoit pucelle, de la toucher. La Sage-femme doit avoir bien de la prudence dans cette occasion.

DE LA GENERATION.

Qu'est-ce que génération ?

Génération est une action naturelle, par le moyen de laquelle un animal engendre son semblable pour la conservation de l'espece.

Que faut-il considérer dans la génération ?

Il faut considérer cinq choses. La premiere, la faculté de laquelle dépend la génération ; la seconde, l'organe, le lien, ou la partie dans laquelle se fait la génération ; la troisieme, l'objet de la génération qui est double, sçavoir le corps qui doit être engendré, & la matiere de laquelle il doit être produit ; la quatrieme, le moyen par lequel se fait la génération ; & la cinquieme, la fin de la génération, qui est l'enfant qui en provient.

Qu'est-ce que faculté ?

Faculté est la cause d'où procede l'action.

Qu'est-ce qu'action ?

Action est le mouvement d'une chose qui agit.

Quelle est la fin de l'action ?

C'est l'œuvre qui en provient.

Qu'est-ce qu'œuvre ?

Œuvre est ce qui est produit par l'action.

Quelle est la faculté de laquelle dépend la génération ?

C'est la faculté génératrice, qui est une puissance naturelle & principale de l'ame, qui de la plus pure portion du sang engendre & produit l'humeur ou semence prolifique, pour la génération de l'animal.

Pourquoi dites-vous que la faculté génératrice est une puissance principale de l'ame ?

Je dis que la faculté génératrice est une puissance principale de l'ame, à cause qu'elle a d'autres facultés au-dessous d'elle qui lui servent, comme la faculté altératrice & la faculté formatrice.

Qu'est-ce que faculté altératrice ?

La faculté altératrice est une puissance de l'ame ministrante à la faculté génératrice, qui altere & donne les premiers changemens aux semences, & les dispose à recevoir la forme & la figure de toutes les parties.

Qu'elle est la faculté formatrice ?

La faculté formatrice est une puissance de l'ame, servant aussi à la faculté génératrice, qui donne à toutes les parties du corps humain, la grandeur, la figure, la situation, & le nombre qu'elles doivent avoir.

Quelle est la seconde chose requise & nécessaire à la génération ?

C'est l'organe dans lequel elle se fait.

Qu'est-ce qu'organe ?

Organe est une partie qui fait une action parfaite, propre & particuliere dans l'animal.

Qu'est-ce que partie ?

Partie est un corps adhérent au tout ; jouissant d'une vie commune avec lui, fait pour son action ou pour son usage.

Qu'entendez-vous par usage ?

Par usage, j'entens ce à quoi sert la partie par sa disposition naturelle.

Quelles sont les parties qui servent à la génération ?

Des parties qui servent à la génération, les unes appartiennent à l'homme dont je ne parlerai point, & les autres à la femme.

Quelles sont les parties de la femme qui servent à la génération ?

Les parties de la femme qui servent

à la génération , font de quatre sortes. Les premieres préparent la semence , comme les vaisseaux spermatiques , appellés préparans ; les secondes qui sont les testicules , la perfectionnent ; les troisiemes qui sont les vaisseaux éjaculatoires , la portent dans la matrice : & enfin la matrice qui est la quatrieme partie , reçoit cette semence , la contient & l'échauffe.

Quels sont les vaisseaux préparans , & combien y en a-t-il ?

Les vaisseaux préparans sont les veines & les arteres spermatiques , appellés préparans , parce qu'ils donnent la premiere perfection au sang , pour être fait semence dans les testicules. Ces vaisseaux sont quatre ; sçavoir une veine & une artere de chaque côté.

Où commencent & finissent les veines & les arteres que l'on nomme vaisseaux préparans ?

Le lieu ou la partie d'où naissent les veines spermatiques , est différent : car la veine qui se rencontre au côté droit , prend son origine du tronc de la veine-cave qui est dans le bas ventre , & celle du côté gauche prend son origine du tronc de la veine émulgente , mais le lieu de leur insertion est semblable :

A iiij



Instruction familiere

car toutes deux aboutissent aux testicules, l'une à droite & l'autre à gauche. A l'égard des arteres, elles partent toutes deux de l'aorte ou grosse artere qui se rencontre aussi dans le bas ventre; l'une à droite & l'autre à gauche. Elles finissent au même endroit que les veines; sçavoir aux testicules, & au corps de la matrice. Une partie de ce sang est employée pour la nourriture de ces mêmes parties, & l'autre est changée en semence dans les testicules pour la génération.

Quelles sont les secondes parties de la femme qui servent à la génération?

Ce sont les testicules, qui sont de petits corps glanduleux, blanchâtres, oblongs & plats, situés sur les ligamens larges, distans de la matrice d'environ un pouce, qui servent à changer le sang en semence pour la génération.

Quelles sont les troisiemes parties de la femme qui servent à la génération?

Les troisiemes parties de la femme qui servent à la génération, sont les vaisseaux éjaculatoires. Il y en a deux, un de chaque côté de la matrice; ce sont de petits corps ronds, longs, sans cavité sensible, qui des testicules portent la semence à la matrice.

Quelle est la quatrieme partie de la fem-

me qui sert à la génération ?

C'est la matrice , qui est une partie dissimilaire & organique , destinée de la nature pour la réception des semences , la conception qui la suit , & la nourriture de l'enfant quand il est formé.

Pourquoi dites-vous que la matrice est une partie dissimilaire & organique ?

Je dis que la matrice est une partie dissimilaire , parce qu'elle est composée de parties qui ne sont point semblables les unes aux autres , mais qui toutes en particulier ont des noms & une matiere différente. Je dis aussi que c'est une partie organique , parce qu'elle fait dans la femme une action particuliere qui ne peut être faite par aucune autre partie du corps.

Quelles sont les parties qui composent la matrice ?

Elles sont de deux sortes ; sçavoir parties simples & parties composées. Les parties simples sont au nombre de cinq , & les parties composées au nombre de quatre.

Qu'est-ce que partie simple ?

Partie simple est celle qui est produite d'une seule matiere , & qui ne peut être divisée en parties qui different les unes des autres après leur séparation.

A v.

Quelles sont les parties simples de la matrice ?

Les parties simples qui composent la matrice sont les veines, les arteres, les nerfs, les membranes & les ligamens.

Qu'est-ce que veine ?

Veine est une partie longue, ronde, cave, composée d'une seule membrane, propre pour contenir & distribuer le sang, ou pour le porter de toutes les parties au ventricule droit du cœur.

Qu'est-ce qu'artere ?

Artere est une partie longue, ronde, cave comme la veine, mais composée de deux membranes, ayant en elle un mouvement destiné de la nature pour distribuer avec le sang la chaleur & l'esprit vital à toutes les parties du corps pour les vivifier & les nourrir.

Qu'est-ce que nerf ?

Nerf est une partie longue, ronde, & blanche, semblable à des filets, prenant origine du cerveau, ou de la moëlle de l'épine, composée de deux substances, dont l'interne est moelleuse & l'externe membraneuse. Son usage est de porter l'esprit animal dans toutes les parties du corps humain, pour lui communiquer le mouvement & le sentiment.

D'oùviennent les nerfs de la matrice ?

La matrice reçoit ses nerfs de ceux qui du cerveau descendent dans le bas ventre, & de ceux qui sortent de la moëlle, qui se rencontrent dans les vertebres des lombes & dans l'*os sacrum*.

Qu'est-ce que ligament ?

Ligament est une partie simple propre à lier ou à attacher les parties, & les tenir sujettes dans leur situation.

Quels sont les ligamens de la matrice ?

Les ligamens de la matrice sont quatre, deux de chaque côté, dont l'un est large, dit supérieur, l'autre rond, dit inférieur. L'usage de ces ligamens larges est d'empêcher la matrice de descendre trop bas, selon les auteurs, & les ronds pour l'empêcher de s'élever trop haut.

Quelle est l'origine & l'insertion de ces ligamens ?

L'origine des ligamens larges vient du péritoine proche les lombes, & ils ne sont autre chose que des productions de cette membrane, lesquelles aboutissent au côté de la matrice proche les cornes, & les ronds sortent du côté du fond, immédiatement au dessous des cornes de la matrice, & de là, perçant le péritoine, passent à-travers les anneaux des muscles du bas ventre, & s'insèrent au

A vj

pubis & à la membrane commune, qui couvre le devant de la cuisse.

Qu'est-ce que membrane?

Membrane est une partie simple, capable de s'étendre & de se resserrer.

Combien remarque-t-on de membranes en la matrice ?

L'on en remarque deux. Une commune qui vient du péritoine, que l'on appelle externe, & l'autre qui est spongieuse, épaisse, & comme charnue; celle-ci lui est particuliere, & fait le propre corps de la matrice.

Pourquoi la matrice est-elle membraneuse?

La matrice est membraneuse, afin de se pouvoir étendre dans le tems de la grossesse, & se resserrer pour pousser l'enfant & l'arriere-faix ou *placenta* dans l'accouchement hors de la matrice.

Quelle est la membrane du péritoine ?

La membrane du péritoine est celle qui tapisse toute la capacité du bas ventre, & qui enveloppe & soutient toutes les parties qui y sont contenues.



D E S P A R T I E S

composées de la Matrice.

Q*u'est-ce que partie composée de la matrice ?*

C'est celle qui est composée par l'assemblage de plusieurs parties qui diffèrent les unes des autres.

Quelles-sont les parties composées de la matrice ?

Les parties composées de la matrice sont quatre : savoir l'orifice externe, le col vulgairement dit vagin, l'orifice interne, & son fond.

Qu'est-ce que l'orifice externe de la matrice ?

L'orifice externe de la matrice est la partie qui est au-dehors, & qui se peut voir sans dissection.

Quelle partie remarque-t-on à l'orifice externe de la matrice ?

Les parties qui se rencontrent à l'orifice externe de la matrice sont huit, savoir le mont de venus qui en est la partie supérieure de cet orifice ; les levres qui sont les parties latérales de la fente ; le clitoris qui est en sa partie supérieure ; les nymphes qui sont au-dessous ; le con-

duit de l'urine qui est au milieu, & l'entrée du col qui est au-dessous de ce conduit; les caroncules dont il est entouré, & la fourchette.

Expliquez ces parties.

La partie appelée le mont de venus occupe la partie supérieure de cet orifice: elle est composée de peau & de quantité de graisse qui couvre l'os barré ou pubis; les parties qui sont les côtés de la fente que l'on appelle levres, ont la même composition que le mont de venus; le clitoris est une petite éminence charnue qui occupe la partie supérieure du fond de la fente. Au côté de ce petit corps immédiatement au dessous, se remarquent deux appendices charnues & membraneuses qui sont les nymphes, au milieu desquelles est un petit canal qui fait l'entrée de la vessie, autrement dit le conduit de l'urine, à cause qu'il donne passage à l'urine pour sortir de la vessie, & un peu plus bas l'entrée du col entouré des caroncules. Au dessous de l'entrée du col se remarque une avance qui est faite de l'extrémité inférieure des grandes levres, que l'on nomme fourchette.

Qu'est-ce que caroncules?

Les caroncules sont des éminences charnues, lesquelles jointes & unies en-

semble, font la marque du pucelage, duquel la perte nous est signifiée par leur déchirement & séparation.

Pourquoi faut il que la Sage-femme connoisse toutes ces parties?

Il faut que la Sage-femme connoisse toutes ces parties, afin que si elle est appelée pour quelque femme dont la pudeur & la vertu ne permettent pas de s'exposer à un homme quand elle ressent quelque incommodité dans ces parties, elle serve d'œil au Médecin, & lui rende compte quelle est la partie malade. Il faut aussi qu'elle rende témoignage quand il est ordonné par la Justice, de l'état auquel est une femme, si elle est pucelle ou non, si elle a eu des enfans ou non : ce qui ne se peut apprendre que dans un lieu où l'on a la liberté de faire de fréquentes observations, telles qu'à l'Hôtel-Dieu.

Quelle est la seconde partie composée de la matrice?

C'est le col qui est un canal qui commence à l'orifice externe, & se termine à l'orifice interne composé de deux membranes, dont l'externe est charnue, & l'interne rugueuse en sa cavité, par où est portée la semence de l'homme au fond de la matrice. Il sert encore à laisser for-

tir le sang qui s'écoule tous les mois aux femmes qui ne sont point grosses, & aussi à donner passage à l'enfant, à l'arrière-faix ou *placenta* dans le tems de l'accouchement, & à toutes les vuidanges qui le suivent : enfin à tous les corps étrangers qui s'engendrent dans la matrice.

Quelle est la troisieme partie composée de la matrice ?

C'est l'orifice interne ou l'entrée de la matrice qui fait une éminence de figure ronde au fond du col, qui a une ouverture en son milieu à peu près semblable à celle du conduit de l'urine aux femmes qui n'ont point eu d'enfans, & à celles qui en ont eu, semblable au musle d'une tanche, plus dur & plus épais aux unes qu'aux autres.

Quel est l'usage de cette partie ?

L'usage de cet orifice est de donner entrée à la semence de l'homme, se resserrer pour la retenir, s'ouvrir pour l'écoulement des mois, & se dilater dans le tems de l'accouchement à tel point qu'il disparoît, & que dans le tems que l'enfant fort, le fond de la matrice & le col ne sont plus qu'une seule cavité & capacité ; cet orifice se resserre aussi-tôt après l'accouchement presque tout-à-fait.

Pourquoi l'orifice interne ne se referme-t-il pas tout-à fait ?

C'est afin de donner passage aux *voidanges* qui suivent l'accouchement.

Quelle est la quatrième partie composée de la matrice ?

C'est le propre corps de la matrice, qui s'étend depuis l'orifice interne jusqu'à son fond.

Quelle est la situation de la matrice ?

La matrice est située dans la partie inférieure du bas ventre, entre la vessie & l'intestin droit.

Quelle est la figure de la matrice ?

Elle est semblable à une poire, large en son fond, & étroite en bas vers son orifice interne.

Quelle est la substance de la matrice ?

La substance de la matrice est membraneuse, ainsi qu'il est marqué dans sa composition, pour s'étendre & se resserrer dans ses besoins : s'étendre dans l'accroissement de l'enfant, & se resserrer dans le tems de l'accouchement, pour pousser dehors l'enfant & le *placenta*, & en se déchargeant des *voidanges* qui suivent l'accouchement, revenir à peu près à son premier état : car la matrice est plus grosse aux femmes qui ont eu des enfans, qu'à celles qui n'en ont point

eu , à moins qu'il n'y ait bien du tems qu'elle n'en ayent eu , ou que la femme ne soit vieille.

Quelle est l'action ou l'usage de la matrice ?

L'action ou l'usage de la matrice est de recevoir les semences , & les reduire de puissance en acte , & de fournir par le moyen de ces vaisseaux la nourriture à l'enfant lorsqu'il y est contenu.

Avec quelles parties la matrice a-t-elle communication ?

La matrice a communication avec toutes les parties nobles du corps : avec le cerveau par le moyen des nerfs , avec le cœur par les arteres , avec le foye par les veines ; enfin avec toutes les parties du bas-ventre par le péritoine.

Quelle est la troisieme chose qu'il faut considérer dans la génération ?

La troisieme chose qu'il faut considérer dans la génération , est le principe qui doit produire , & le corps qui doit être produit.

Quel est le principe qui doit produire ?

Le principe qui doit produire est la semence , & le sang menstruel.

Quel est le corps qui doit être produit ?

C'est le corps de l'enfant.

Qu'est-ce que semence ?

La semence est une matiere liquide faite de sang blanchi par les testicules, où elle est perfectionnée.

Pourquoi la semence a-t-elle été faite?

Pour la parfaite génération des animaux.

Quelle est la matiere dont la semence est produite?

La semence est produite de sang pur & louable, & des esprits qui contiennent en eux l'idée de toutes les parties du corps humain.

Qu'est-ce que le sang menstrual?

Le sang menstrual est celui qui sort tous les mois par les voyes de la matrice aux femmes qui se portent bien, & qui ne sont point grosses ni nourrices.

A quoi sert le sang menstrual?

Le sang menstrual sert à engendrer les chairs de l'enfant, & à le nourrir pendant qu'il est dans la matrice; & après que l'enfant est venu au monde, selon l'opinion commune, il est porté aux mammelles pour être changé en lait.

Dans quel lieu le sang menstrual est-il contenu, & par quelle voye sort-il de la matrice?

Le lieu dans lequel le sang menstrual est contenu, sont les veines & les arteres de la matrice, & la matrice même.

Les veines & les arteres de la matrice viennent des rameaux hypogastriques & spermatiques , qui se jettent au fond & au col de la matrice. Par les vaisseaux qui se jettent au fond de la matrice , le sang s'écoule aux filles & aux femmes qui ne sont point grosses ; & comme il arrive que des femmes grosses ont quelquefois leurs mois , pour lors le sang sort des rameaux qui se portent au col de la matrice.

A quel âge commencent & finissent aux femmes ces sortes d'évacuations ordinaires ?

Le tems ordinaire est depuis quatorze ou quinze ans , jusqu'à quarante - cinq ou cinquante ans plus ou moins.

Pourquoi cette évacuation ne se fait-elle que tous les mois ?

C'est que si le sang couloit tous les jours cela affoiblirait trop la femme , & la conception auroit peine à se faire.

Quelle est la quatrième chose qu'il faut sçavoir touchant la génération ?

La quatrième chose qu'il faut sçavoir touchant la génération , est le moyen par lequel elle se fait.

Quel est le moyen par lequel se fait la génération ?

Le moyen par lequel se fait la généra-

tion, est tout ce qui y contribue, & par le moyen duquel elle s'accomplit.

Quelles sont les choses necessaires à la génération ?

Les choses necessaires à la génération sont cinq. La premiere est la diversité des sexes.

La seconde, la jonction ou approche des corps.

La troisieme, le mélange des semences dans la matrice.

La quatrieme, la conception.

La cinquieme, la conformation.

Pourquoi la diversité des sexes ?

L'expérience nous apprend qu'il est necessaire que dans la génération il y ait mâle & femelle, puisque l'on ne voit aucun animal engendrer son semblable, qu'il n'y ait mâle & femelle. Enfin l'on ne voit point de femmes concevoir seules & d'elles-mêmes.

Qu'est-ce que mâle ?

Mâle c'est celui qui engendre en autrui, qui est l'homme.

Qu'est-ce que femelle ?

Femelle est celle qui engendre en elle-même avec l'aide d'autrui, qui est la femme, ainsi que tous les autres animaux parfaits.

Pourquoi la jonction des corps est-elle nécessaire ?

L'approche des corps est nécessaire ; parce que sans cela la semence de l'homme ne pourroit être reçue dans la matrice ; c'est pourquoi il a été nécessaire qu'ils s'approchassent , afin que la matiere qui contient en elle leurs forces & puissances , fût versée dans la matrice. Cette matiere est la semence qui provient de l'un & de l'autre.

Pourquoi le mélange des semences ?

C'est que sans le mélange des semences , la conception ne se peut faire , & c'est l'opinion commune.

Qu'est-ce que conception ?

Conception est une vivification des semences procurée par le pouvoir de la matrice.

Que faut-il considerer dans la conception ?

Il faut considérer cinq choses.

La premiere est la faculté de laquelle dépend la conception.

La seconde , le lieu ou la partie dans laquelle elle se fait.

La troisieme , l'objet de la conception.

La quatrieme , le moyen par lequel elle se fait.

La cinquieme , les signes de la conception.

Quelle est la faculté de laquelle dépend la conception.

La faculté d'où dépend la conception, est une certaine force & puissance qui reside dans les semences, qui est excitée & procurée par la chaleur particuliere de la matrice.

Quel est l'organe dans lequel se fait la conception ?

C'est la matrice, qui par sa vertu propre & particuliere & par sa chaleur, réveille les puissances des semences qui étoient comme assoupies, & les réduit de puissance en acte.

Quel est l'objet de la conception ?

L'objet de la conception sont les semences fécondes reçues & mêlées ensemble dans le corps de la matrice.

Quel est le moyen par lequel se fait la conception.

La conception se fait lors que la semence de l'homme est jettée dans la matrice qui reçoit en même tems celle de la femme par les côtés de son fond, que l'on appelle cornes; ensuite de quoi l'orifice interne se ferme très-exactement; enfin la matrice par sa chaleur & vertu particuliere échauffe & vivifie les semences, & les réduit de puissance en acte.

Quels sont les signes & les effets de la conception ?

Les signes & les effets de la conception font huit.

Le premier, est lorsque la femme sent sa matrice se porter en bas vers son orifice interne pour recevoir la semence. Le second, est un leger frisson de tout le corps qui arrive aussi-tôt après l'action, parce que pour lors la matrice se resserre en elle-même, & en se resserrant, cause ce frisson. Le troisieme, est quand les semences ne s'écoulent point. Le quatrieme, est quand l'orifice interne est entierement fermé. Le cinquieme, est la suppression des mois, qui arrive parce que le sang qui avoit coûtume de couler par en bas, est employé à la génération des chairs & à la nourriture de l'enfant. Le fixieme, la dureté & douleur des mammelles, qui arrivent par le reflux du sang qui se fait des parties inferieures aux mammelles. Le septieme, l'accroissement du ventre, causé par l'enfant contenu dans la matrice. Et le huitieme, est la perte de l'appétit, & le dégoût des viandes ordinaires, l'envie de vomir; & enfin l'envie des choses étranges.

Qu'est-ce que grossesse?

La grossesse est un accroissement de la matrice & du ventre, causée par un enfant contenu dans la matrice: Enfin la

la grossesse est dès aussitôt que la femme a conçu jusqu'à l'accouchement.

Quelles sont les causes de la grossesse ?

Ce sont les semences tant de l'homme que de la femme, reçues, retenues & conçues dans la matrice.

Comment connoissez-vous si une femme est grosse ?

Si c'est dans le commencement de la grossesse, cela ne se peut connoître que par les signes de conception, & par les questions que l'on fera à la femme, sçavoir si elle a perdu ses mois, si elle en a eu quantité la dernière fois; car la matrice étant bien purgée de ces excréments, est bien plus propre & prompte à concevoir: si elle a eu mal au cœur qui lui cause des vomissemens: si elle est dégoûtée, si elle est envieuse de viandes non accommodées: si lui touchant le mammelon on lui fait douleur à cause de la dureté des mamelles; & si lui tirant le bout, l'on sent les cordes se retirer: ce sont signes de grossesse.

Ces signes sont-ils certains qu'une femme est grosse ?

Non, car la seule rétention des mois sans grossesse peut causer tous ces signes mais lui touchant la partie moyenne du ventre, si l'on sent la matrice tendue &

B

pleine, faisant résistance, élevée au-dessus des os pubis, plus ou moins selon qu'elle sera grosse; & touchant encore la femme par en bas, si l'on trouve l'orifice interne fermé & retiré en haut, & que l'on sente le corps de la matrice chargé, étendu autour de l'orifice interne à travers le fond du col de la matrice, & qu'il y ait des eaux contenues, & quelque corps flottant dans la matrice, c'est une chose assurée que la femme est grosse; & aussi quand on sent l'enfant remuer.

Quels sont les signes que la femme est grosse d'un garçon ?

L'on dit que la femme a meilleur couleur quand elle est grosse d'un garçon, que d'une fille; que la mammelle droite est plus grosse; & la partie droite du ventre plus grosse, la prunelle de l'œil droit plus vive; mais tous ces signes sont équivoques, & l'on s'y peut tromper.

Quel est le tems le plus propre pour concevoir ?

Le tems le plus propre pour concevoir, est lorsque les mois cessent, parce que la matrice alors est purgée de ses excréments, & que l'orifice interne est entr'ouvert, comme aussi l'orifice des vaisseaux de son fond dilaté: desorte-

qu'il est plus facile à la semence de s'attacher que dans un autre tems; car dans le tems que les mois viennent à couler, les semences retenues sont emportées avec l'écoulement des mois; & dans un autre tems la matrice est lisse & polie, ce qui empêche que la conception ne se fasse si facilement.

Pourquoi les femmes qui n'ont point leurs ordinaires ne peuvent elles concevoir?

C'est à cause que les vaisseaux de la matrice ne s'ouvrent point, & qu'il est nécessaire qu'ils s'ouvrent pour donner du sang pour la génération des chairs, & pour la nourriture des parties, afin que la conformation se fasse; d'où vient que les femmes qui n'ont point ou qui ont perdu leurs ordinaires, ne peuvent avoir d'enfans.

En combien de maniere la génération peut-elle être blessée?

La génération peut être blessée en trois façons. Premièrement elle est abolie dans la stérilité, diminuéé dans les enfans foibles & languissans, dépravée dans le faux germe, la mole, & les monstres.

Qu'est-ce que stérilité?

Stérilité est l'effet d'une maladie qui

B ij

empêche la conception.

Quelles sont les causes de la stérilité ?

Les causes de la stérilité sont externes & internes.

Quelles sont les causes externes ?

Ce sont les exercices , l'air , les alimens , & les médicamens , qui par leurs qualités nuisibles étouffent la force de la semence ; la rendent impuissante ; quelques-uns aussi y ajoutent les enchantemens.

Quelles sont les causes internes ?

Les causes internes sont les maladies qui arrivent aux principaux visceres & aux parties de la génération, dont les connoissances sont du fait de Messieurs les Médecins , & non de la Sage-femme, à qui il suffit de connoître si la matrice est bouchée ou non : si le col est mal conformé : si l'orifice interne est placé comme il doit être : s'il n'y a point quelque excroissance ou tumeur qui se rencontre aux parties qui empêchent que la semence de l'homme ne soit portée dans la matrice, ou retenue, d'où vient l'écoulement.

Qu'est-ce qu'écoulement ?

Écoulement est la sortie des semences hors de la matrice avant la conformation.

Qu'est-ce que faux germe ?

Faux-germe est tout ce qui est engendré contre nature dans la matrice, du vice des principes de la génération, ou par la force de l'imagination.

Quelles sont les especes & différens du faux germe ?

Les uns sont monstrueux qui ont la vie animale ; & les autres ne sont point monstrueux , & n'ont que la vie végétative.

Combien y a-t il de sortes de monstres ?

Il y en a de deux sortes. Les uns sont monstrueux en tout leur corps, & ne ressemblent en rien à l'homme : les autres ne sont monstrueux qu'en partie ; ceux-ci tiennent du monstre & de l'homme.

Quelle est la cause du faux-germe monstrueux ?

La cause est externe ou interne. L'externe est l'objet extérieur sur lequel la femme jette les yeux : l'interne est la forte imagination, qui après avoir reçu l'espece de l'objet extérieur, la communique à la faculté formatrice, qui l'imprime à la semence.

Combien y a-t-il de faux-germes sans vie ?

Il y en a de plusieurs sortes. Les uns sont membraneux , & renferment en eux des eaux différentes ; ceux-ci retiennent le nom de faux-germes : les autres char-

nus , & s'appellent mole.

Qu'est-ce que mole ?

Mole est une masse charnue, sans figure déterminée, engendrée dans la matrice contre le cours ordinaire de la nature.

Quelles sont les causes de la mole ?

Ce sont les défauts de la faculté formatrice , & le vice de la semence ou du sang menstrual.

Pourquoi appelez - vous cette masse charnue , mole ?

C'est parce qu'elle pese dans la matrice comme feroit une pierre qui y seroit enfermée.

Comment connoissez-vous si la femme est grosse d'une mole ?

Je le connois par la pesanteur & l'immobilité de la mole ; car l'enfant est léger , & se meut à trois mois si c'est un garçon , & à quatre si c'est une fille ; & la mole n'a point de mouvement de foi, mais elle suit le mouvement de la femme ; car sur quelque côté qu'elle se tourne, la mole suit. Dans la mole les mamelles enflent à la femme sans qu'il y ait du lait ; & après le quatrieme mois , elle ne ressent aucun mouvement dans la matrice , ce qui devoit arriver si la femme étoit grosse d'un enfant.

Qu'est-ce que Conformation ?

Conformation est une action naturelle qui sert à la génération.

Que faut-il considérer dans la conformation ;

Il faut considérer cinq choses. La première est la faculté de laquelle dépend la conformation : la seconde, la partie dans laquelle se fait la conformation : la troisième, l'objet de la conformation : la quatrième est le moyen par lequel elle se fait : la cinquième, la fin ou l'œuvre qui en provient.

Quelle est la faculté de laquelle dépend la conformation ?

La conformation dépend de la faculté formatrice, qui est une puissance naturelle servant à la faculté génératrice, qui donne à toutes les parties une certaine grandeur, une partie convenable, & le nombre qu'elles doivent avoir,

De quoi se sert cette faculté pour parvenir à sa fin ?

Elle se sert de l'esprit qui réside dans les semences, comme de son principal instrument ; & c'est par le moyen de cet esprit qu'elle conforme toutes les parties du corps humain.

Quelle est l'organe ou la partie dans laquelle se fait la conformation ?

La conformation se fait dans la matrice.

Quel est l'objet de la conformation ?

L'objet de la conformation est l'enfant.

Quels sont les principes d'où dépend la conformation ?

Ce sont les semences & le sang menstruel : de la semence sont formées les parties spermatiques, & les charnues sont engendrées & formées du sang menstruel.

Quel est le moyen par lequel se fait la conformation ?

Le moyen par lequel se fait la conformation, comprend le tems & l'ordre de la conformation.

En combien de tems différens se divise la conformation ?

On la divise ordinairement en quatre. Le premier est celui dans lequel il ne paroît point encore de changement dans la semence, sinon qu'elle est contenue dans une membrane très-déliée qui se forme d'abord : c'est pourquoi dans ce tems qui dure, à ce qu'on dit, sept jours, elle retient le nom de semence. Le second est quand on peut appercevoir une grossiere ébauche ou délinéation des parties, & quelque masse charnue ; celui-ci se peut appeller le tems de la conception qui se termine au seizieme jour. Le troisieme est lorsqu'on peut discerner les trois parties nobles, & les pre-

miers caracteres de toutes les parties spermatiques, & en cet état le commencement de l'enfant s'appelle embrion, & ce tems dure jusqu'au vingt-sixieme jour. Le quatrieme enfin est celui dans lequel on voit toutes les parties parfaitement formées, ce qui fait que le tout qu'elle compose, s'appelle enfant. Cette formation s'acheve dans le trente-trois ou trente-cinquieme jour, si c'est un garçon; & si c'est une fille, le quarante ou quarante-deuxieme; car les garçons sont plutôt formés que les filles, si l'on en veut croire les Auteurs.

Quel est l'ordre que la faculté formatrice tient dans la formation des parties?

La faculté formatrice forme premierement les membranes Corion & Amnios.

Qu'est-ce que corion?

Le corion est une membrane qui enveloppe de toutes parts l'amnios; elle est fortement attachée au *placenta*, & tapisse entierement la matrice à laquelle elle est adhérente, à la reserve de la place où le *placenta* est attaché, qui est ordinairement à la partie supérieure de la matrice: cette membrane a été faite pour fortifier l'amnios, laquelle auroit pû se rompre à raison de sa grande délicatesse

Qu'est-ce que l'amnios ?

L'amnios est appellé membrane d'agneau, à cause de sa grande délicatesse, dans laquelle sont immédiatement contenues les eaux & l'enfant dans la matrice.

Qu'est-ce que placenta ?

Placenta est une masse charnue formée d'un sang coagulé, & de l'assemblage de quantité de veines & d'arteres, de figure ronde & plate, de couleur rouge, adhérente au fond de la matrice. Il s'appelle aussi foie utérin, parce qu'il cuit & perfectionne le sang pour l'enfant : c'est par cette masse charnue que le sang est communiqué de la mere à l'enfant : enfin le *placenta* est la racine du genre humain, & l'ombilic le tronc par le moyen duquel la nourriture qui est premièrement portée au *placenta*, est communiquée au fruit qui est l'enfant ; & regardant cette masse charnue du côté des membranes, l'on remarque que toutes les veines & les arteres font une véritable figure de racine : toute cette quantité de vaisseaux aboutit aux deux arteres & à la veine ombilicale, qui font les trois vaisseaux par lesquels le sang est porté de la mere à l'enfant & de l'enfant à la mere. La preuve que le placenta est la

racine, & que si-tôt qu'il est détaché du champ de la matrice, le fruit qui est l'enfant ne sçauroit venir en maturité.

L'amnios peut-il être facilement séparé du corion ?

L'amnios peut être facilement séparé du corion, excepté au milieu du *placenta* où commence ce cordon, où ces membranes sont fortement attachées, desorte qu'elles n'en peuvent être séparées qu'en les déchirant.

Quel est l'usage de l'amnios ?

L'usage de cette membrane est de contenir les eaux & l'enfant dans la matrice.

De quelle utilité sont les eaux qui sont contenues dans l'amnios ?

Ces eaux sont d'une grande utilité, tant pour la mere que pour l'enfant, parce qu'elles rendent l'enfant moins pesant & plus portatif à sa mere, la matrice souffrant moins en contenant un globe molasse, que si l'enfant étoit à sec, qui feroit des inégalités aigues, & par son mouvement pourroit blesser la matrice. L'enfant auroit aussi plus de peine à être bien conformé, étant comprimé par la matrice qui presse fortement ce qu'elle contient. Les eaux servent aussi à dilater la matrice dans le tems de

Bvj.

'accouchement, pressant fortement dans la douleur l'orifice interne, ce qui le fait dilâter avec bien plus de facilité que quand il arrive que les eaux s'écoulent devant que la matrice soit entierement ouverte; l'enfant a aussi bien plus de facilité à s'avancer au passage, & la mere en fait bien moins d'effort; l'expérience le fait assez connoître, puisque l'enfant qui vient jusqu'au passage à la faveur des membranes & des eaux, n'a point de tumeur à la tête, ce qui arrive quand les membranes sont déchirées & les eaux écoulées, devant que la matrice soit entierement dilatée; c'est pourquoy l'on dit ordinairement que la femme a eu un rude travail, & qu'elle a accouché à sec, quand les eaux sont écoulées devant que la matrice soit entierement dilatée.

D'où proviennent ces eaux?

Les Auteurs sont partagés là-dessus. Les uns pensent qu'elles proviennent des urines & sueurs de l'enfant; & d'autres croient que c'est de la sérosité du sang: mais enfin c'est un grand effet de la Providence, puisqu'elles causent tant de bien. Tout ce que j'en puis dire, est l'expérience que j'ai faite: en mettant chauffer de ces eaux, elles ne se sont

point coagulées ; & les faisant bouillir , elles ont laissé en s'évaporant seulement une crasse & un sel comme l'urine ; & ayant fait chauffer de la sérosité du sang , elle s'est épaissie comme de la colle. Il se rencontre aussi de faux germes , dans les membranes desquels sont contenues des eaux que l'on ne peut pas dire être des urines , puisqu'il n'y a point d'enfant ; ainsi il faut laisser aux Médecins d'en connoître ; c'est de leur fait , & non de la Sage-femme.

Ces membranes étant formées , quel ordre suit la faculté formatrice dans la conformation des autres parties ?

Ces membranes étant formées , la faculté formatrice agit sur les semences altérées & changées par la faculté altératrice , & donne ensuite les premiers traits à toutes les parties : après quoi on remarque trois ampoules qui sont les ébauches des principales parties. Les premiers fondemens des parties spermatiques étant jettées , cette faculté leur donne leur perfection selon leur noblesse & la nécessité que les autres parties peuvent en avoir ; c'est pourquoi les parties nobles & les vaisseaux ombilicaux , comme étant les plus nécessaires , sont produits les premiers.

Quels sont les vaisseaux ombilicaux ?

Les vaisseaux ombilicaux sont une veine ; deux arteres , & l'ouraque. La veine ombilicale part de la scissure du foye de l'enfant , se porte à l'ombilic ou cordon ; elle se divise dans le *placenta* en deux branches , puis en plusieurs rameaux. Les deux arteres font la même chose ; elles prennent naissance des arteres hypogastriques , celles-ci des iliaques , & les iliaques de l'aorte ou grosse artere qui est dans le bas - ventre. L'ouraque , selon quelques auteurs , est un vaisseau qui sert à l'enfant pour se décharger de son urine dans la membrane amnios ; il part du fond de la vessie , & se porte à l'ombilic.

Qu'est-ce que l'ombilic ?

L'ombilic est un cordon d'environ une demi-aune ou trois quartiers de long , plus ou moins , rond , blanc , composé des membranes & des vaisseaux ombilicaux qui en sont enveloppés , lequel est attaché d'un bout au nombril de l'enfant , & de l'autre bout à cette masse charnue que l'on nomme *placenta* ou arriere-faix , dont ces vaisseaux dilatés par endroits plus qu'aux autres , font de certaines inégalités que les bonnes femmes appellent noeuds qui marquent ,

disent-elles , le nombre des enfans que la femme doit avoir. Cela est fort propre à amuser les femmes simples qui croient facilement tout ce qu'on leur dit.

Quel est l'usage de la veine & des arteres ombilicales ?

L'usage de la veine ombilicale est de porter le sang de la mere à l'enfant , & l'usage des arteres est de porter le sang de l'enfant au *placenta* , ce qui se peut aisément reconnoître , en faisant la remarque que j'ai plusieurs fois faite , quand après avoir noué l'ombilic ou cordon , on le touche du côté de l'enfant , on sent battre les arteres ; & entre la ligature & le *placenta* , quoiqu'il soit attaché à la matrice , on ne sent point de battement , ce qui n'arriveroit point si le sang couloit du *placenta* par les arteres vers l'enfant ; mais au contraire , on sentiroit le battement entre la ligature & le *placenta* ; le sang ayant la liberté de couler : & au-delà de la ligature du côté de l'enfant , on ne le sentiroit pas , son mouvement étant interrompu par la ligature.

De quoi servent ces vaisseaux après que l'enfant est sorti ?

Après que l'enfant est venu au monde ,

ces vaisseaux perdent leur premier usage, dégènerent en ligamens qui servent à lier & soutenir les parties d'où ils ont pris leur naissance.

Les parties spermatiques étant produites & formées, comment-est-ce que les parties charnues sont engendrées ?

Toutes les parties spermatiques ayant reçu leur perfection, les parties charnues sont produites du second principe de la génération qui est le sang menstruel.

Quelle est la cinquieme chose qu'il faut considérer dans la génération ?

La cinquieme chose qu'il faut considérer dans la génération, est la fin ou l'œuvre qui en provient, sçavoir l'enfant.

Que faut-il considérer dans l'enfant, lorsqu'il est enfermé dans la matrice ?

Il faut y observer deux choses : sçavoir quelle est la situation qu'il garde dans la matrice, & quelles sont les actions qu'il y exerce, savoir si elles sont naturelles, vitales, & animales.

Quelle est la situation de l'enfant dans la matrice ?

La situation de l'enfant dans la matrice est telle : il tient ses mains sur ses genoux, la tête baissée sur ses mains,

les yeux appuyés sur ses pouces, le menton proche sa poitrine, les cuisses couchées sur son ventre, les jambes fléchies sur les cuisses, les talons proche ses fesses, les pieds en bas. Il demeure en cette situation jusques à environ sept mois, auquel tems il se tourne ordinairement la tête en bas; quelquefois il se tourne plus tard, & quelquefois point du tout.

Quelles sont les actions que l'enfant exerce dans la matrice?

Elles sont de trois sortes, sçavoir naturelles, vitales, & animales.

Quelles sont les actions naturelles que l'enfant exerce dans la matrice?

Il y en a deux, sçavoir la nutrition & l'accrétion.

Qu'est-ce que nutrition?

La nutrition est une action naturelle; par le moyen de laquelle & de la chaleur naturelle, l'aliment est changé en la substance de toutes les parties du corps humain.

Qu'est-ce qu'accrétion?

Accrétion est une action naturelle, par le moyen de laquelle le corps s'étend en largeur, longueur, & profondeur, à la faveur de la nutrition.

En quoi differe la nutrition de l'enfant

lorsqu'il est dans la matrice , d'avec la maniere dont il est nourri après qu'il est sorti hors de la matrice ?

La nutrition de l'enfant se fait autrement lorsqu'il est dans la matrice , que quand il en est sorti : car lorsqu'il est au monde , il prend son aliment par la bouche , qui se digere dans son estomac ; & quand il est enfermé dans la matrice , il se nourrit seulement du sang de sa mere , qu'il reçoit par la veine ombilicale.

Par quel moyen se fait l'accroissement de l'enfant ?

Il se fait par le moyen de la nutrition.

Quelles sont les actions vitales que l'enfant exerce dans la matrice ?

Il n'y a que le battement ou pulsation du cœur & des arteres : car avant sa naissance , il ne respire point ; l'on y ajoute encore la transpiration.

Qu'entendez-vous par la pulsation des arteres ?

Par la pulsation des arteres , j'entends leur mouvement qui est double ; sçavoir d'élevation & d'abaissement. Le mouvement d'élevation qui se fait lorsque l'artere se dilate , c'est ce que les Médecins appellent diastole ; & celui d'abaissement , qui arrive lorsqu'elle s'affaisse ,

ce qu'ils nomment fistole : entre ces deux mouvemens se remarque un repos.

Qu'entendez - vous par la transpiration ?

Par la transpiration, j'entends l'entrée de l'air au-dedans du corps, par les pores insensibles de la peau, & la sortie des vapeurs par les mêmes voyes, ainsi que par la respiration on entend l'entrée du même air par le nez & la bouche, & la sortie de ces mêmes vapeurs par les mêmes conduits.

Pourquoi l'enfant ne respire-t-il pas lorsqu'il est dans la matrice ?

C'est que l'air ne peut être porté à l'enfant par la bouche ; car il recevrait avec l'air ces eaux dans lesquelles il nage, qui lui servent comme de bain ; ainsi il pourroit être tout d'un coup suffoqué. De plus, l'enfant n'a point d'air qu'il puisse attirer, puisqu'il n'y a point de lieu dans la matrice qui ne soit rempli ; & l'enfant étant enveloppé dans les membranes, quand il y auroit de l'air dans la matrice, il ne pourroit l'attirer.

Quelles sont les actions animales que l'enfant exerce dans la matrice ?

C'est le mouvement.

En quel tems l'enfant se meut - il dans la matrice ?

Si c'est un garçon , il se meut à trois mois ou environ ; & si c'est une fille , à quatre ou à quatre & demi , à ce qu'on prétend.

Pourquoi les garçons se meuvent-ils plutôt que les filles ?

C'est parce que les garçons sont plutôt formés que les filles , si l'on en croit aux Auteurs , comme j'ai déjà dit.

Or comme le tems qu'il faut à l'enfant pour se mouvoir est double de celui qu'il a fallu pour se former , il s'ensuit que si c'est un garçon , dont la formation a été faite dans le trentieme jour , il doit se mouvoir au quatre-vingt-dixieme jour , qui fait les trois mois. Et si c'est une fille , qui n'est formée que dans le quarantieme jour , elle ne doit se mouvoir qu'à six vingt jours , qui font les quatre mois.

Quand une femme grosse croit être blessée, que faut-il faire ?

Il faut lui faire garder le lit , au moins durant neuf ou dix jours , afin de prendre du repos , & la faire saigner , si elle a des forces suffisantes. Beaucoup de gens lui mettent sur le ventre un gâteau de marjolaine & de baume amorti sur la

pelle , arrosée d'eau-de-vie ou de canelle , ou bien des roses de Provins bouillies dans du gros vin. On lui fait encore prendre de l'or en feuille , ou de la graine à faire de l'écarlate , appelée cochenille , dans des œufs frais ; mais le meilleur est le repos & la saignée.

Quel est l'accident le plus fâcheux qui peut arriver à une femme grosse ?

C'est la perte de sang , à cause que souvent s'ensuit l'avortement.

Qu'est-ce que perte de sang ?

Perte de sang est la sortie du sang en trop grande abondance de son lieu , & hors le tems naturel.

Pourquoi dites-vous en trop grande abondance & hors le tems naturel ?

C'est qu'il est naturel à la femme de jeter du sang tous les mois , depuis l'âge de quatorze ou quinze ans , jusques à quarante-cinq ou cinquante ans , plus ou moins. Il est aussi naturel qu'elle en verse après l'accouchement , dans le tems des mois ; cela s'appelle mois , ordinaires , fleurs , ou menstrues , & après l'accouchement , vuidanges. Mais quand les vuidanges sont excessives , cela s'appelle perte de sang , comme aussi quand la femme est grosse.

La perte de sang n'arrive-t-elle que

dans la grossesse & après l'accouchement ?

Elle peut arriver en tout tems aux femmes comme aux filles , mais par d'autres causes.

Quelles sont les causes de la perte de sang à une femme qui n'est point grosse ?

Les causes sont la trop grande abondance de sang & plénitude des vaisseaux qui forcent & dilatent leur orifice , la chaleur & l'âcreté du sang qui ronge l'orifice des vaisseaux , la rupture des vaisseaux causée par quelque grand effort , ou enfin quelque ulcere dans la matrice. Pour lors on aura recours aux Médecins.

Comment connoissez-vous qu'il y a un ulcere dans la matrice ?

Je le jugerai par la situation de la douleur ; car si l'ulcere est dans le fond de la matrice , la douleur sera plus profonde , & se fera sentir au-dessus des os pubis ; & si c'est dans le coû , la douleur sera plus au-dehors , vers le dessous des os pubis.

Comment jugerez-vous que la perte de sang est causée par un ulcere dans la matrice ?

Je le remarquerai à cause de sa petite quantité , & que le sang sera mêlé de pus.

Quelles sont les causes externes qui produisent la perte de sang à une femme grosse ?

Les causes externes sont les chutes & efforts que la femme fait, & tous coups considérables qu'elle reçoit.

Comment est-ce qu'une perte de sang arrive par la chute, un effort, ou par les coups ?

Ces trois causes produisent la perte de sang en faisant violence à la femme, d'où procède ensuite le détachement du *placenta* d'avec le fond de la matrice, auquel il est attaché; & les vaisseaux demeurant ouverts par la grande distension de la matrice, le sang vient enfin à couler.

A quoi connoissez-vous que la perte de sang vient de plénitude ?

Je connoîtrai que la perte de sang vient de plénitude, lorsque je remarquerai les vaisseaux de tout le corps être enflés plus qu'à l'ordinaire, lorsque la femme ressentira des lassitudes continues, & que le sang sortira en abondance.

D'où peut sortir le sang ?

Le sang peut sortir du fond & du col de la matrice.

Comment connoissez-vous que le sang

sort du col ou du fond de la matrice ?

J'en jugerai par la couleur ou consistance du sang, comme aussi par la maniere de couler. Quand le sang sort du fond de la matrice, il est noir & coagulé à cause du séjour qu'il y a fait, & sort avec abondance, & l'orifice interne est ouvert; mais quand il sort immédiatement du lco, il vermeil & coulant, parce qu'il ne séjourne point dans cette partie, & ne sort point en abondance, & l'orifice interne est entierement fermé.

Comment jugerez-vous que le placenta est entierement détaché ?

Je jugerai que le *placenta* est entierement détaché ou peu s'en faut, par l'abondance considérable du sang qui en sortira, & connoîtrai qu'il n'est détaché qu'en partie, par la perte de sang moins considérable.

Que ferez-vous si le placenta n'est détaché qu'en partie ?

En ce rencontre j'appellerai le Médecin pour ordonner les remedes capables d'empêcher l'avortement.

Que ferez vous si le placenta est presque ou entierement détaché.

Je tâcherai d'accoucher la femme, car l'accouchement est en ce rencontre
le

le plus prompt remede qu'on y peut apporter.

Quel remede convient-il faire à une femme grosse qui a une perte de sang ?

Dans la perte de sang il faut faire reposer & coucher la femme , lui donner des bouillons rafraîchissans , lui mettre dedans du jus de pourpier ; pour sa boisson ordinaire , user d'une tisanne rafraîchissante faite avec la racine de chicorée sauvage , le nénuphar & le chiendent avec un peu d'orge , lui donner soir & matin un verre d'émulsion faite avec la même tisanne , & les quatre semences froides , le sirop d'althæa & de grenade ou de berberis : pour lavement la décoction de chicorée , pourpier & laitue avec le miel de nénuphar ou violat ; l'on se sert encore de linge trempé en oxycrat appliqué sur la région des reins , du foye , & de la matrice : quelques-uns se servent aussi de la pierre d'aigle pendue au col , de poudre de corail , de terre sigillée dans sa boisson , & d'autres de la saignée : mais pour plus grande sureté il faut voir le Médecin ; car tous les remedes sont souvent inutiles ; le meilleur & le plus prompt seroit d'accoucher la femme si l'on pouvoit : ce que la Sage-femme ne doit point entreprendre sans l'avis du Médecin , à cause

C

des accidens qui peuvent en arriver, dont elle auroit des reproches, bien qu'elle eût fait dans cette rencontre tout ce qui se pouvoit & devoit faire.

Quel est l'accident le plus fâcheux dans la perte de sang de la femme grosse ?

C'est quand le *placenta* est entièrement détaché du fond de la matrice, la perte de la vie de l'enfant étant indubitable, & celle de la mere en grand danger, à cause que tous les vaisseaux sont ouverts par la grande distension de la matrice, dans laquelle on ne peut porter ni appliquer aucun remede ; c'est pourquoi dans cet état on doit faire son possible pour accoucher la femme, étant le plus souverain remede. Je dis plus, si le *placenta* étoit encore attaché à la matrice de quelque partie, l'on pourroit conserver la vie à l'enfant si on accouchoit la mere promptement.

Qu'est-ce qu'Avortement ?

Avortement est un accouchement avant terme, qu'on sçait être le neuvième mois de la grossesse.

Qu'arrive-t-il dans l'Avortement ?

La sortie d'un enfant vif ou mort avant que d'être parfait.

Quelles sont les causes de l'Avortement ?

Les causes de l'Avortement sont les efforts que fait la femme en levant ou portant quelque fardeau trop pesant, en courant à cheval ou en charrette, en se donnant quelques coups & faisant des chutes, en se mettant en colere, ayant peur, ou de grandes toux, comme aussi la maladie qu'on appelle tenesme, qui est une envie continuelle d'aller à la selle; car alors dans les efforts que fait la femme, les muscles du bas-ventre pressent fortement sur la matrice; & par la forte compression qu'ils font, ils causent l'avortement par le détachement du *placenta* du fond de la matrice où il est attaché.

Quels sont les signes de l'avortement à venir?

Les signes de l'avortement à venir sont quatre: le premier est lorsque les mammelles deviennent subitement atténuées; ce qui arrive, dit-on, parce que le sang qui de la matrice se communique aux mammelles, ne coule plus dans les veines & dans les arteres.

Le second, est quand le lait sort avec abondance du sein de la femme.

Le troisieme, quand elle ressent des douleurs fréquentes vers les reins, les lombes, les os pubis & *sacrum*, ou qu'elle

fait effort de même que si elle vouloit aller à la selle.

La quatrième est lorsque le sang coule avec abondance hors de la matrice.

Quelle est la cause des douleurs que la femme ressent alors vers les parties que vous venez de nommer ?

C'est la rupture & l'extension des membranes & des ligamens qui attachent la matrice.

Fin de la premiere Partie.





SECONDE PARTIE,

Où sont contenues les choses qui arrivent dans le tems de l'accouchement, dont la Sage-femme doit avoir la connoissance.

QU'est-ce qu'Accouchement ?

Accouchement est la sortie d'un enfant vif ou mort, mais qui est parfait & accompli dans la matrice.

Combien y a-t-il de sortes d'accouchemens ?

Il y en a de deux sortes: le naturel, & celui qui est contre nature.

Qu'entendez-vous par accouchement naturel ?

J'entends celui dans lequel l'enfant sort de la matrice suivant la maniere ordinaire, c'est-à-dire quand il présente au passage la tête la premiere.

Qu'entendez-vous par accouchement contre nature ?

J'entends celui par lequel l'enfant présente au passage une autre partie que la tête ; & par conséquent, il y en a d'au-

tant de sortes qu'il y a de parties différentes que l'enfant peut présenter.

Ne peut-on point autrement diviser l'accouchement ?

Oiii ; l'on peut dire qu'il y en a un facile , quand l'enfant sort aisément ; & l'autre laborieux , quand il ne sort qu'avec peine.

Que faut-il considérer dans l'accouchement ?

Il faut considérer les causes qui le produisent , l'enfant qui en sort , ce qui aide à sa sortie , le lieu d'où il sort , & le tems auquel il arrive.

Quelle est la premiere chose qu'il faut considérer dans l'accouchement ?

Ce sont les causes qui le produisent.

Quelles sont les causes de l'accouchement ?

Les causes de l'accouchement sont les efforts que font la mere & l'enfant.

Quelles sont les causes qui sollicitent la mere & l'enfant à cette sortie ?

Ce sont la disette d'aliment que souffre l'enfant , & la charge trop pesante de l'enfant , qui incommode la mere : car toutes les parties ayant reçu leur force & perfection , & l'enfant alors devenu plus grand , a besoin d'un aliment plus considérable que celui que lui fournit sa

mere : la transpiration & la pulsation seules ne pouvant plus lui suffire, il cherche à jouir d'un air plus libre & plus abondant ; c'est pourquoi il fait tous les efforts pour sortir de sa prison, & jouir de la lumiere : la matrice chargée de ce fardeau trop pesant, ne fait pas moins de violence pour s'en décharger, que l'enfant en fait pour sortir : ce qui fait que l'accouchement est produit par les efforts que font également la mere & l'enfant, & ce qui contribue à rendre l'accouchement heureux.

Quelles sont les causes qui aident & rendent l'accouchement heureux ?

Les causes qui aident à rendre l'accouchement heureux, sont externes & internes.

Quelles sont les causes externes qui rendent l'accouchement heureux ?

Les causes externes sont deux : la premiere est le mouvement volontaire de la femme, qui dans le travail attire l'air au-dedans de sa poitrine, & sans le repousser au-dehors, le joint à la compression du diafragme sur les parties du bas-ventre. La seconde est l'aide de la Sage-femme, qui met la femme étant en travail, dans une situation convenable, reçoit l'enfant qui sort heureuse-

ment, conduit à une meilleure sortie celui qui vient mal, & le tire adroitement; ensuite délivre la mere de l'arriere-faix attaché au fond de la matrice.

Quelles sont les causes internes qui rendent l'accouchement heureux ?

Les causes internes qui rendent l'accouchement heureux, sont la grandeur modérée de l'enfant contenu dans la matrice, la juste conformation de la matrice: car l'enfant trop gros, l'orifice interne de la matrice, son col trop étroit & mal conformé, une inflammation & une tumeur contre nature en ces parties, ou la mechante conformation des os qui forment la cavité hypogastrique. empêchent souvent l'heureuse sortie de l'enfant, & la rendent dangereuse, & font quelquefois que la mere & l'enfant périssent.

Quelle est la seconde chose qu'il faut considérer dans l'accouchement ?

C'est l'enfant qui sort qui doit être parfait & accompli.

Quelles sont les causes requises pour la perfection de l'enfant ?

Les causes requises pour la perfection de l'enfant, sont la distinction, la force & la grandeur que les parties doivent avoir; d'où vient que la sortie des se-

mences avant la conformation est dite écoulement ; ainsi la sortie de l'enfant avant qu'il ait acquis la force & la grandeur qu'il doit avoir , est dite avortement ; mais après que les parties ont reçu la force & la grandeur qu'elles doivent avoir , pour lors la sortie de l'enfant soit vivif ou mort est appelé accouchement.

Quelle est la troisieme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement ?

La troisieme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement , sont les conditions nécessaires pour la sortie naturelle de l'enfant.

Quelles sont les conditions nécessaires pour la sortie naturelle de l'enfant ?

Elles sont trois. La premiere est que la mere & l'enfant travaillent également à cette sortie ; car cette action est commune à tous les deux.

La seconde est que la tête de l'enfant vienne la premiere ; cette figure étant la plus naturelle & la plus avantageuse de toutes celles dans lesquelles l'enfant se peut présenter.

La troisieme est que le travail soit prompt , facile , & sans accidens fâcheux.

Pourquoi est-il nécessaire que la mere

& l'enfant fassent également effort pour rendre l'accouchement heureux ?

C'est parce que s'il n'y a que l'un des deux qui travaille, l'accouchement sera difficile & laborieux ; ce qui arrive, quand l'enfant est foible ou mort, & aussi quand la mere est délicate, foible, ou malade.

Comment connoissez-vous que l'enfant est mort dans la matrice ?

Les signes qui font connoître que l'enfant est mort dans la matrice, sont lorsque la mere ne le sent plus remuer ; quand elle ressent une pesanteur plus considérable qu'à l'ordinaire ; ou si elle se tourne de quelque côté, l'enfant suit le mouvement qu'elle fait ; ou lorsqu'elle est travaillée d'envies d'uriner & d'aller à la selle, la nature cherchant à se décharger de ce corps mort ; ou quand son haleine est puante, & sa face pâle & livide, causée par les vapeurs putrides qui s'elevent de ce corps pourri. Enfin entre les signes qui nous font connoître que l'enfant est mort, le plus certain est lorsque l'arriere-faix est sorti avant lui.

Pourquoi est-il plus avantageux & plus naturel que la tête de l'enfant vienne la premiere ?

Il est plus naturel que l'enfant vienne

par la tête, ayant les parties supérieures plus pesantes que les inférieures : il est aussi plus avantageux qu'elle sorte la première, parce que la tête de l'enfant qui vient au monde, est ordinairement plus grosse à proportion que le reste de son corps ; ce qui fait que quand elle est sortie, le reste du corps passe pour l'ordinaire sans violence. Il arrive néanmoins quelquefois que les épaules ont de la difficulté à passer ; à quoi il est facile de remédier sans danger, en portant les doigts sous les aisselles pour tirer l'enfant. Mais quand il vient par les pieds, qui sont les parties par où l'on peut tirer l'enfant lorsqu'il ne présente pas la tête la première, excepté quand il se présente en double, qu'on peut le tirer par les fesses, il est en danger si l'opération n'est promptement faite, lorsqu'on a commencé à tirer l'enfant.

Pourquoi l'enfant est-il en danger si l'opération n'est promptement faite, quand il ne vient pas par la tête ?

C'est parce que l'ombilic est toujours pressé par la tête ; ce qui fait que l'enfant périt, tant à cause du mouvement interrompu de l'artère, que parce qu'il ne respire point dans la matrice.

Quelle est la quatrième chose qu'il faut considérer dans l'accouchement ? C vj

La quatrieme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement , est le lieu d'où sort l'enfant qui est la matrice.

Lorsque l'enfant sort de la matrice , les os pubis & les îles se séparent-ils ?

Non ; car bien que la matrice soit environnée des os pubis par-devant , par les côtés des os des îles , & par derriere de l'os *sacrum* & du coccix , ces os à la sortie de l'enfant ne peuvent se séparer pour lui faciliter le passage , parce qu'ils sont si fort unis par le moyen des cartilages , qu'ils ne peuvent être séparés par aucun effort ; mais seulement l'os coccix peut prêter en quelque façon.

Quelle est la cinquieme chose à considérer dans l'accouchement ?

C'est le tems dans lequel arrive l'accouchement naturel.

Y a-t-il un tems certain & arrêté pour l'accouchement naturel ?

Il n'y a point de tems certain pour l'accouchement naturel ; car des femmes , les unes accouchent à sept mois , d'autres à huit , & d'autres à neuf.

L'enfant qui vient avant sept mois peut-il vivre ?

Non , parce qu'il n'a pas encore acquis la force & la grandeur qu'il doit avoir pour vivre.

L'enfant peut-il vivre à sept mois ?

Oui, il peut vivre à sept mois, parce qu'il est parfait, & qu'il n'y a rien à ajouter à sa perfection dans les deux derniers mois, que plus de forces & de grandeur; de-là vient que le tems de sept mois est estimé le premier de ceux où l'on remarque que l'enfant peut vivre.

L'enfant qui arrive à huit mois peut-il vivre ?

La plus commune opinion des Auteurs est que non, à cause, disent-ils, que l'enfant ayant fait effort à sept mois pour sortir, cela l'a tellement affoibli, qu'il ne peut supporter deux si grands efforts proche l'un de l'autre: mais si l'effort étoit si grand à sept mois qu'ils le prétendent, pour affoiblir l'enfant, la mere sans doute le ressentiroit; ce qui n'arrive point, si l'on en veut croire au témoignage de plus de mille femmes, à qui j'ai pris plaisir de demander si elles avoient senti que leurs enfans eussent fait quelques efforts pour sortir à sept mois, lesquelles m'ont assuré ne s'en être jamais apperçues; ainsi il est à croire que l'effort n'est pas bien grand, ni capable d'affoiblir l'enfant; & par cette raison l'enfant étant plus grand à huit mois qu'à sept, il doit plutôt vivre; chacun

en croira ce qu'il lui plaira.

Pourquoi l'enfant qui vient à neuf mois vit-il ordinairement ?

C'est parce que pour lors il est parfait, & que les parties ont la force & la grandeur qu'elles doivent avoir, étant le terme le plus ordinaire & le plus naturel.

L'enfant peut-il demeurer plus de neuf mois dans le ventre de sa mere ?

Je crois que oui, pourvû que la matrice s'étende à mesure que l'enfant croît, & que le sang lui soit suffisamment porté pour sa nourriture. Je ne prétends pas pourtant que l'on y ajoute foi ; c'est plutôt à Messieurs les Médecins d'en juger, qu'à la Sage-femme.

Comment connoissez-vous qu'une femme est proche de son tems d'accoucher ?

Je le connoîtrai par la grande pesanteur de l'enfant sur l'orifice interne & dans le col de la matrice, & par le peu d'épaisseur de l'orifice interne causée par la grande tension que l'enfant lui fait par sa pesanteur.

Quand peut-on remarquer quelle partie l'enfant présente ?

On le peut remarquer dès que la matrice est ouverte, & que les eaux ne sont point en quantité devant l'enfant, particulièrement quand c'est la tête, étant

la partie qui se discerne le mieux , à cause de sa rondeur & de sa dureté. Mais quand c'est une autre partie , pour la bien discerner , il faut que les membranes soient rompues.

Comment connoissez-vous que c'est le pied ou la main que l'enfant présente ?

Si les membranes sont rompues , je connoîtrai que c'est le pied par les doigts qui sont courts & ferrés , & par le pouce qui est plus long que les autres doigts , & aussi par le talon. Mais si c'est la main , je la connoîtrai par les doigts qui sont plus longs que ceux du pied , & qui s'éloignent facilement les uns des autres ; & que la main s'ouvre & se ferme comme on veut.

Si c'est le genou ou le coude , comment le connoîtrez-vous ?

Si c'est le genou , je le connoîtrai , parce qu'il est rond ; & si c'est le coude , parce qu'il est aigu.

Comment connoissez-vous que l'enfant présente la poitrine ou le dos ?

Si l'enfant présente la poitrine , je le connoîtrai , si c'est le haut , par les clavicles ; si c'est le bas , au défaut du sternum ; si ce sont les côtés , aux côtés mêmes : & je connoîtrai si c'est le dos , aux vertèbres du dos.

Comment connoissez-vous si l'enfant présente l'épaule, le ventre, la hanche, ou la face ?

Si c'est l'épaule, au moignon & à l'aisselle, pour peu que je coule mon doigt de côté & d'autre ; si c'est la hanche, à l'os des îles, & aux côtés qui sont au-dessus ; si c'est le ventre, par son corps molasse & par le nombril ; & enfin si c'est la face, par l'éminence du nez, par l'ouverture de la bouche, par la cavité de l'orbite, & par l'extrémité du front ou du menton ; si c'est le côté de la tête, par l'oreille.

Comment remarquerez-vous que l'enfant présente les fesses ?

Si c'est à-travers les membranes & les eaux, l'on a un peu de peine à les discerner, à cause qu'elles font la même rondeur que la tête ; mais si les membranes sont déchirées, il sera facile, sans beaucoup l'examiner : car l'enfant en cette situation jette ordinairement le *meconium*, qui est la matiere qu'il jette apr. s qu'il est sorti du ventre de sa mere ; & de plus l'on sent l'ouverture de l'anus ou l'entrefesson, qui fait une cavité ; enfin les fesses sont charnues & molasses plus que la tête.

Comment connoîtrez-vous qu'une femme est en travail ?

Je le jugerai , parce que je lui demanderai où lui tiennent ses douleurs : si elles lui tiennent dans les reins & dans le ventre , & qu'elles lui répondent au siege ; que ses douleurs cessent pour un tems , & qu'ensuite elles recommencent , il y a apparence que la femme est en travail. Mais je le connoîtrai certainement si je la touche & que je sente l'orifice interne ouvert & dilaté , appercevant avec le doigt les eaux contenues dans les membranes , s'avancer dans cet orifice ; c'est un signe certain que la femme est en travail.

Quand la Sage-femme remarque que la femme est en travail , que doit-elle faire ?

Elle doit prendre garde si le lieu où est la femme est bien clos & fermé , & s'il n'y a point quelque personne qui lui soit incommode , & des odeurs qui lui puissent faire tort ; ensuite elle la doit faire coëffer en hardes de nuit , le front bandé , la tête bien couverte , le col & le sein aussi ; & s'il est nécessaire , lui donner un remede tel qu'elle pourra , ou qu'elle aura du tems , c'est-à-dire d'herbes potageres ou émollientes , avec du miel commun , mercurial , ou violat , selon qu'elle l'aura , ou du son ,

avec une petite pincée de sel , pour décharger l'intestin droit , lequel étant rempli , rend les passages plus étroits ; & aussi la faire saigner , si elle remarque qu'il soit nécessaire ; à cause de la grande plénitude des vaisseaux , & afin de prévenir la fièvre & la perte de sang qui pourroit arriver par les efforts que fait la femme qui est en travail , & lui disposer son lit ; avoir du beurre frais ou de l'huile , pour rendre les passages plus coulans , ou pour graïsser la main de la Sage-femme , dont les ongles seront bien rognés ; s'il est nécessaire qu'elle la porte dans le col & le corps de la matrice. Il faut aussi soigner qu'il y ait du vin , en cas que la femme & l'enfant fussent foibles , ou que l'ombilic vînt devant la tête de l'enfant , étant très-nécessaire d'avoir du vin dans cette occasion , ou pour le laver quand il sera sorti de la matrice. Il faut aussi avoir de l'huile d'amandes douces , avec du sirop de capillaires , pour faire prendre à la femme après qu'elle sera accouchée. Il faut aussi soigner d'avoir de l'eau pour ondoyer l'enfant , s'il est nécessaire , & aussi avoir du fil pour nouer l'ombilic , & des ciseaux pour le couper.

Pourquoi toutes ces prévoyances ?

C'est qu'il n'est pas tems, quand on a besoin des choses, de les demander ni de les chercher ; c'est pourquoi il faut y pourvoir.

Cela suffit-il ?

Non ; il faut juger si la femme est proche d'accoucher, de crainte qu'elle ne s'efforce devant le tems ; & si la matrice n'est ouverte que de la grandeur d'un écu, & que les douleurs ne soient pas fréquentes, il faut la laisser reposer jusques à ce qu'elles soient plus fortes & plus fréquentes, & que les eaux contenues dans les membranes, s'avancent en plus grande quantité dans l'orifice interne, afin de l'ouvrir & dilater, & attendre que les membranes se rompent d'elles-mêmes pour laisser écouler les eaux.

Faut-il toujours laisser percer les membranes d'elles-mêmes, pour laisser écouler les eaux ?

Il est toujours nécessaire de laisser percer les eaux d'elles-mêmes, quand c'est un premier accouchement, & que la tête de l'enfant vient la première, parce que ces eaux servent beaucoup quand elles sont contenues dans les membranes, à dilater la matrice, & à faciliter l'enfant, à se baisser & approcher au pas-

sage , comme j'ai déjà dit ailleurs : mais si ce n'est pas un premier accouchement, & que l'on remarque que l'enfant soit arrêté par la dureté des membranes, & que les douleurs soient assez fortes pour qu'il suive les eaux, il faut rompre les membranes, afin que s'il ne sort dans la douleur, il puisse au moins sortir tôt après : mais si l'on remarque que l'enfant présente une autre partie que la tête, soit premier accouchement ou non, sitôt que la matrice sera dilatée suffisamment, il faudra rompre les membranes, & aussitôt accoucher la femme.

Pourquoi faut-il si promptement accoucher la femme ?

C'est que quand un enfant vient mal, & que la matrice est ouverte suffisamment, les douleurs ne servent plus qu'à faire souffrir & fatiguer la femme, & à embarrasser l'enfant au passage, ce qui rend l'opération moins facile, à cause qu'il est plus difficile de porter la main dans la matrice ; ce qui fait souffrir davantage la mere & l'enfant.

La femme étant prête d'accoucher, que faut-il faire ?

Il faut la faire situer le mieux que l'on pourra, car l'on n'est pas toujours maîtresse des femmes en travail ; les unes

veulent accoucher debout , les autres assises dans une chaise percée , ce qui est fort incommode , à moins qu'elle ne soit comme celle qui est à l'Hôtel-Dieu, d'autres veulent être à genoux ; mais la meilleure & la plus avantageuse situation , est d'être couchée sur le dos , les genoux hauts & les talons proche les fesses.

Quand la femme est située comme il faut, que faut-il faire ?

Pour lors la Sage-femme se doit mettre aux côtés ou aux pieds de la femme , selon qu'il lui sera le plus commode , les bras dessous la couverture , les mains proche la partie de la femme ; & sitôt que la tête de l'enfant sera dehors , elle le prendra aux deux côtés avec la paume de ses mains , une partie de ses doigts sous la mâchoire inférieure , l'autre partie appliquée sur l'occiput ; & pour peu qu'elle ressente de difficulté à tirer l'enfant , elle infinuera ses doigts indices dans le col de la matrice , & les coulera sous les aisselles de l'enfant qu'elle tirera ; & aussitôt qu'il sera dehors , elle le couchera sur le côté , le dos tourné vers la partie de sa mere , pour empêcher que les vuidanges qui le suivent ne lui entrent dans la bouche , où la

Sage-femme mettra le doigt pour prendre garde qu'elle ne soit couverte de quelque membrane, & prendra aussi garde que l'ombilic ne soit autour du col de l'enfant.

Avant que de délivrer la femme, à quoi la Sage-femme doit-elle prendre garde ?

Elle doit prendre garde qu'il n'y ait point un autre enfant, avant que de travailler à délivrer la femme ; ce qu'elle connoitra en portant la main sur le ventre, pour remarquer si la matrice n'est point encore tendue, & grosse plus qu'elle ne doit être quand il n'y a point d'enfant ; & en cas qu'elle doute que cela soit, elle portera son doigt dans la matrice, pour pouvoir plus assurément discerner s'il n'y a point un autre enfant ; & quand elle aura reconnu qu'il n'y en a point, elle portera sa main sur le ventre de la femme, au droit du fond de la matrice, où elle fera doucement la friction avec la paume de la main, pour faciliter le détachement du placenta ; puis ayant le cordon entouré dans ses doigts, elle le retirera.

Si elle remarque qu'il y a un autre enfant, que fera-t-elle ?

Si elle remarque qu'il y a un autre

enfant , elle nouera le cordon ou ombilic à deux doigts du nombril de l'enfant, & fera une seconde ligature à quatre doigts au-dessus de la premiere ligature ; puis elle coupera le cordon entre les deux : après qu'elle aura ôté & donné l'enfant à quelqu'un , elle portera la main dans la matrice , pour percer les membranes dans lesquelles le second enfant est contenu ; s'il vient mal , elle ira chercher les pieds ; & s'il vient la tête la premiere , elle pressera la mere de faire quelque effort : car il est facile à l'enfant de sortir , les passages étant ouverts : mais si la femme est foible & qu'elle manque de courage , & que l'enfant soit encore haut dans la matrice , elle ira chercher les pieds , comme s'il venoit mal , cela se pouvant faire sans aucun accident , pourvû que ce soient des personnes qui sachent leur métier.

De quoi servent ces deux ligatures ?

La premiere ligature est pour empêcher que le sang de l'enfant ne se perde par le nombril ; & la seconde est pour empêcher que celui de la mere ne se perde par les vaisseaux du cordon.

N'est-il pas nécessaire de prendre garde à autre chose ?

Il faut prendre garde encore s'il n'y

a pas quelque autre enfant ; & s'il y en a il faut agir comme ci-dessus ; & s'il n'y en a pas davantage, il faut prendre & ébranler tous les cordons ensemble, & les tirer de même que s'il n'y en avoit qu'un ; & surtout se souvenir de ne jamais délivrer la femme, que premièrement l'on n'ait remarqué qu'il n'y ait point un autre enfant.

Pourquoi faut-il se donner de garde de délivrer la femme, que premièrement l'on n'ait remarqué qu'il n'y ait point un autre enfant.

C'est que si l'on ébranloit le *placenta*, comme ordinairement il n'y a qu'une masse pour plusieurs enfans, cela détacheroit la portion qui fournit le sang à l'enfant qui est encore dans le ventre de sa mere ; ce qui le feroit périr, à cause qu'il n'y a point d'air dans la matrice, que celui qu'il reçoit par le moyen de l'ombilic.

Si le cordon se rompoit devant que la femme fût délivrée, que faut-il faire pour la délivrer ?

Il faut porter la main dans la matrice, & remarquer si le *placenta* y est entièrement attaché, ou s'il reste assez de cordon, il faut le prendre & la masse où il est attaché ; mais si le cordon est rompu

pu

pu proche le *placenta* , il faut prendre garde s'il est attaché entierement au fond de la matrice , ou s'il en est séparé : s'il y est attaché , il faut prendre la masse au milieu ; & s'il en est séparé , il faut la prendre par la partie qui est détachée pour la tirer.

Comment peut-on discerner le placenta d'avec le corps de la matrice ?

Le *placenta* se discerne par les vaisseaux dont il est rempli , qui font des inégalités ; il se remarque aussi par les membranes qui sont extrêmement lisses & polies , & qui gonflent toujours en quelque endroit.

Pourquoi n'attendez-vous pas que le second enfant sorte de lui-même ?

C'est parce que cela pourroit causer une perte de sang à la femme.

Pourquoi cela peut-il causer une perte de sang à la femme ?

Parce que le *placenta* se peut détacher par les efforts que fait la femme , d'où procede la perte de sang , qui dure autant de tems que l'enfant reste dans la matrice.

Quelles sont les causes qui empêchent l'enfant de sortir , la mere étant en travail ?

Les causes qui retardent la sortie de

D

l'enfant , dépendent de la mere & de l'enfant même , & des choses externes.

Quelles sont les causes de la part de la mere , qui retardent & empêchent l'enfant de sortir ?

La mere rend la sortie de l'enfant difficile , par la pudeur , & la crainte qu'elle peut avoir lorsqu'elle est fluette & délicate , qu'elle n'a point encore eu d'enfant , qu'elle est trop grasse , trop âgée , qu'elle a été taillée , ou parce que sa matrice est mal figurée , ou qu'il y a cicatrice , callosité , ou inflammation , toutes lesquelles causes rendent les passages trop étroits , & prolongent l'accouchement.

Quelles sont les causes de la part de l'enfant , qui l'empêchent de sortir ?

C'est lorsqu'il est trop gros en tout son corps , ou en quelqu'une de ses parties , & qu'à raison de sa délicatesse il ne peut faire aucun effort pour sortir de sa prison ; & s'il est monstrueux , ayant deux têtes , ou qu'il y ait deux enfans , ou que l'enfant soit mort ou enflé , cela retarde l'accouchement & le rend laborieux.

La Sage-femme doit-elle toujours entreprendre d'accoucher la femme étant en travail ?

Non : particulièrement si la femme est en syncope, létargie, ou convulsion, ou qu'elle ait une perte de sang considérable, qui font des accidens qui peuvent ôter la vie à la femme, de laquelle on attribuerait la mort à la Sage-femme, pour lors elle doit appeler du conseil.

Peut-on accoucher la femme dans la perte de sang ?

Oui ; mais il ne faut pas entreprendre cette opération que dans la nécessité.

Doit-on entreprendre d'accoucher la femme dans la perte de sang, l'orifice interne n'étant pas dilaté suffisamment, & la tête de l'enfant étant en bas posée dessus ?

On le peut, quoique l'orifice interne ne soit pas suffisamment dilaté ; car il prête facilement dans ce tems : mais il ne faut pas entreprendre cette opération qu'avec l'avis du Médecin, ou de quelque autre personne de grande expérience, à cause que la femme & l'enfant sont en grand péril de leur vie ; & l'on donneroit le blâme à la Sage-femme, si la mort de l'un ou de l'autre arrivoit, ou de tous les deux ensemble.

Que faut-il faire pour accoucher la femme dans la perte de sang ?

Après que le Médecin aura jugé si la

D ij

femme a des forces suffisantes , & que l'on aura pourvû au spirituel , & fait prendre de la nourriture à la femme pour la fortifier , la Sage-femme la fera coucher au - travers d'un lit , le siege sur le bord un peu élevé , puis oindra ses mains avec de l'huile d'amandes douces , ou autre , ou avec du beure frais ; elle portera sa main dans le col de la matrice , insinuera ses doigts l'un après l'autre dans l'orifice interne ; & quand elle l'aura suffisamment dilaté , elle rompra les membranes dans lesquelles sont contenues les eaux & l'enfant , & avancera sa main en même tems dans la matrice , poussera la tête de l'enfant sans violence , & ira aux pieds qu'elle tirera au passage pour ondoyer l'enfant sous condition ; & si elle remarque qu'en tirant le premier pied , celui qui reste dans la matrice se porte sur la poitrine de l'enfant , elle achevera de le tirer par ce seul pied , le prenant par un linge pour l'empêcher de glisser de sa main , ainsi qu'il faut faire à tous les enfans que l'on tire par les pieds : il faut dès que les cuisses commencent à paroître , donner le tour à l'enfant pour le faire venir le nez tourné vers l'anús de sa mere , & si-tôt que les fesses paroîtront , la Sage-

femme portera son doigt indice dans le pli de l'aîne, dont la cuisse sera encore dans le corps, afin de tirer l'enfant également des deux mains; & surtout elle prendra garde de ne point presser le ventre ni le cordon, de crainte de blesser l'enfant.

Pourquoi faut-il se donner de garde de presser le cordon?

C'est que le pressant, si on étoit un peu de tems l'enfant étoufferoit, n'ayant d'air que celui qu'il reçoit avec le sang; & même si l'on étoit long-tems à tirer l'enfant après que le ventre est sorti, il est en danger, tant à cause que l'ombilic peut être pressé, qu'en prenant l'air, qui feroit refroidir le sang, ce qui l'empêcheroit de couler; c'est pourquoi quand on aura commencé à tirer l'enfant, il faut achever le plus promptement qu'il se pourra.

Quand l'ombilic ou cordon vient devant l'enfant, que faut-il faire?

Il faut commencer par ondoyer l'enfant sous condition dans la matrice, parce qu'il est en grand danger de sa vie, particulièrement si c'est la tête qu'il présente avec le cordon au passage; ensuite il faut observer exactement si les arteres battent dans l'ombilic; & si l'on

D iij

remarque qu'elles battent, il faut réduire le cordon derriere la tête de l'enfant : mais si elles ne battent pas, & que le cordon ne soit point pressé par la tête au passage, c'est un signe assuré que l'enfant est mort : pour lors il est inutile de réduire l'ombilic ; car cela ne feroit que fatiguer & tourmenter la femme : c'est pourquoi il faut laisser venir l'enfant à l'ordinaire, c'est-à-dire ne faire aucune violence à la mere.

Pourquoi l'enfant est-il plus en danger quand il présente la tête avec le cordon, que quand c'est une autre partie ?

C'est à cause de la grosseur, rondeur & dureté de la tête qui presse le cordon au passage, & qui empêche que le sang ne soit porté à l'enfant, ce qui le fait périr, particulièrement si c'est un premier accouchement ; car les passages sont plus étroits & le travail plus long, que quand c'est une femme qui a eu des enfans, dont les passages sont plus larges & le travail plus prompt : ce qui fait que le cordon est moins de tems pressé & comprimé.

Quand c'est une autre partie que la tête que l'enfant présente, que faut-il faire ?

Si l'orifice interne est suffisamment

dilaté, il faut au plutôt accoucher la femme ; car c'est le plus assuré moyen de sauver la vie à l'enfant : mais si l'orifice interne n'est point entierement dilaté, il faut se donner de garde que le cordon ne prenne l'air. ,

Comment faut-il faire pour réduire l'ombilic ?

Il faut porter la main dans le col de la matrice pour repouffer le cordon derrière la tête de l'enfant. Mais comme il arrive que le cordon qui est une fois sorti retombe facilement, il faut que la Sage-femme tienne toujours la main dans le col de la matrice, pour tenir sujet avec l'extrémité de ses doigts, le cordon dans la matrice, du côté que l'on remarque qu'il a du penchant à se glisser, jusques à ce que la tête occupe entierement le passage, & qu'il ne puisse plus sortir. Il seroit même nécessaire, si l'enfant n'étoit pas trop avancé au passage, d'aller chercher les pieds, & de le tirer le plus promptement que l'on pourroit, pour lui sauver la vie : mais comme cette sorte d'opération est hazardeuse, je conseille aux Sages - femmes qui n'ont pas grande expérience, de ne jamais l'entreprendre ; & à celles qui en ont, d'appeller du conseil, & d'avertir les

D iiii

parens du péril où est l'enfant , afin que l'on ne la blâme point , s'il arrive que l'enfant périsse avant que d'être au monde ; car c'est assurément un travail où l'enfant est en grand danger.

Peut-on toujours réduire l'ombilic ?

Non , particulièrement lorsque la tête occupe entierement les passages , ou que l'orifice interne n'est pas entierement dilaté.

Que faut-il faire quand il n'y a pas moyen de réduire l'ombilic ?

Il faut le tenir sujet dans le col de la matrice , pour l'empêcher de prendre l'air , & tenir toujours des linges trempés dans le vin tiede sur la partie , pour entretenir la chaleur , afin que le sang ne se refroidisse pas dans le cordon , ce qui l'empêcheroit de couler.

Faut-il toujours avoir les deux pieds avant de tirer l'enfant ?

Non , le plus souvent un seul suffit , & la femme en est bien moins fatiguée. Ce qui fait que je le pratique assez ordinairement , est que souvent quand j'ai eu un pied , en le tirant au passage pour ondoyer l'enfant , la femme ayant fait quelque effort , soit par la douleur , ou par l'envie d'être promptement délivrée de la peine , l'enfant est sorti jusques

à la tête , & quelquefois tout-à-fait, sans que je lui fasse autre chose que de le conduire simplement pour le tirer le nez dessous.

Doit-on toujours tirer l'enfant par un seul pied ?

Non , car quand un enfant présente les pieds , il faut les avoir tous deux : mais s'il ne s'en présentoit qu'un , & que l'autre fût en haut , la cuisse couchée sur le ventre , & la jambe sur la poitrine , pour lors il le faut tirer par un seul pied : ce qu'on ne doit pas faire quand les deux pieds sont en bas , ou lorsqu'ils sont en arriere , ce qui se remarque facilement en tirant le premier pied. Il ne le faut pas non plus quand l'enfant présente le ventre ; car dans cette posture les pieds vont en arriere , ce qui oblige à tirer l'enfant par les deux pieds ; & qui voudroit dans cette occasion tirer l'enfant par un seul pied , romproit ou luxeroit le second qui reste dans la matrice.

Comment faut-il faire quand on tire un enfant par les deux pieds ?

Il faut premierement tirer un pied de l'enfant pour l'ondoyer , & sans le repouffer dans la matrice , aller chercher l'autre pied , & quand on les a tous deux , couler son doigt jusques à l'entre-fesson ,

D v.

pour discerner s'ils sont d'un même corps, & enfin les tirer également, & faire ensorte que la face de l'enfant vienne toujours dessous.

Ne fait-on jamais autrement ?

Oui, on le peut faire autrement, & beaucoup de personnes observent, quand elles ont tiré le premier pied, de le nouer avec un ruban qu'on attache à la cuisse de la femme, & repoussent ensuite ce pied dans la matrice pour prendre l'autre pied, afin de les tirer tous deux ensemble. Je me suis très-peu servie de cette pratique. Je trouve qu'il est plus facile de faire comme j'ai dit ci-devant; & toutes les personnes à qui je l'ai montré ou dit, le pratiquent, & s'en trouvent très-bien.

A quel point l'orifice interne doit-il être dilaté, quand il faut accoucher la femme dont l'enfant vient mal ?

Il faut que l'orifice interne soit entièrement dilaté, avant que de travailler à accoucher la femme: car quoique l'enfant vienne mal, étant dans la matrice, il n'est pas en péril, non plus que la mere. Ce n'est pas comme dans la perte de sang, où l'orifice interne est facile à dilater, étant amolli & relâché par l'écoulement du sang, & où la

mere & l'enfant sont en danger.

Quand un enfant présente le genou, que faut-il faire ?

Il faut porter la main dans la matrice, pour empoigner la jambe proche du pied, & le tirer au passage pour ondoyer l'enfant, puis aller prendre l'autre pied, & les tirer tous deux également ensemble, & faire de même que j'ai dit ci-devant.

Quand l'enfant présente le ventre, que faut-il faire ?

Il faut porter la main dans la matrice, & aller chercher les pieds qu'elle tirera, comme je viens de dire, & tournera toujours l'enfant le nez du côté de l'anus de sa mere.

Si c'est la poitrine que l'enfant présente, que faut-il faire ?

Il faut aller aux pieds, & faire de même que je viens de dire.

Quand il présente un bras ou une épaule, que faut-il faire ?

Si c'est un bras que l'enfant présente, & que la tête soit proche du passage, il faut réduire le bras derrière la tête, la mettre droite, en cas qu'elle fût de côté. Mais s'il présente l'épaule avec le bras, il faut aller chercher les pieds, & les tirer à l'ordinaire ?

Quand l'enfant présente la face , que faut-il faire ?

Si le front a de la disposition à s'avancer le premier au passage , l'enfant pourra sortir sans péril ; il faut seulement toucher la femme le moins qu'il se pourra , à cause que l'enfant est facile à tuméfier dans cette posture : mais si le menton avance le plus au passage , il faut porter la main , & repouffer le menton sur la poitrine ; car l'enfant ne pourroit passer dans cette posture.

Si ce sont les fesses que l'enfant présente , que faut-il faire ?

Si d'aventure l'enfant est embarrassé au passage , & que les cuisses soient couchées sur son ventre , & les jambes sur la poitrine , il faut laisser venir l'enfant en cette posture ; mais s'il est élevé au-dessus des os pubis , il faut aller chercher un pied , lequel servira pour lors , puis le tirer à soi ; & sitôt que le genouil sera passé , tourner l'enfant de maniere qu'il vienne le nez dessous , & quand les fesses paroîtront , porter son doigt dans le pli de l'aîne , du côté que la cuisse est encore engagée dans le passage ; mais si les pieds sont proche les fesses , il les faut tirer les premiers , & faire toujours ensorte que le ventre de

l'enfant soit tourné sur l'intestin droit de sa mere , pour empêcher que le menton ne s'arrête à l'os pubis , & prendre garde que la tête de l'enfant ne demeure dans la matrice.

Que faut-il faire pour empêcher que la tête de l'enfant ne demeure dans le corps de la matrice ?

Il faut couler sa main par-dessous la poitrine de l'enfant , le soutenir de son bras ; porter le doigt dans la bouche de l'enfant , & lui approcher le menton de la poitrine , afin que l'occiput ne s'arrête à l'os pubis , comme si c'étoit le menton , ayant le nez tourné en dessus. J'ai souvent oui dire qu'il falloit laisser un bras en haut pour empêcher que l'enfant ne soit étranglé au passage, & que la tête ne demeure dans la matrice : mais je me suis bien apperçue , par la continue expérience que j'ai , que ceux qui le disent n'y ont pas pensé ; car souvent les bras de l'enfant sortent sans qu'on les touche , & il ne seroit pas possible de les en empêcher.

Etant certain qu'une femme est grosse d'une mole , que ferez-vous pour en procurer la sortie ?

J'attendrai le tems auquel la matrice fera effort pour la chasser , & son orifice

interne étant assez ouvert pour laisser passer la main, je l'introduirai dans la matrice pour tirer la mole de la même façon que le *placenta*, quand le cordon vient à se rompre. A l'égard des remèdes qui en pourroient avancer la sortie, aussi-bien que celle de l'enfant dans l'accouchement, soit qu'il soit vif ou mort, la connoissance en appartient aux Médecins, à moins que ce ne soit quelque lavement.

Quand il y a plusieurs enfans, ont-ils leur placenta séparé ?

Non, pour l'ordinaire il n'y en a qu'un ; & il n'arrive pas quelquefois de cinquante jumeaux, que le *placenta* soit séparé.

Quand les jumeaux sont de différent sexe, les placenta sont-ils plutôt séparés que quand ils sont de même sexe ?

Non ; car j'en ai vû de séparés où il y avoit garçon & fille, d'autres fois deux garçons, & d'autres fois aussi deux filles.

Quand la masse est commune, chaque enfant a-t-il ses membranes particulieres ?

Oui, chaque enfant a ses membranes particulieres, quoiqu'il n'y ait qu'une masse, & jamais il ne se rencontre que les membranes soient communes. J'ai

accouché des femmes de trois enfans •
ſçavoir de deux garçons & d'une fille •
qui n'avoient qu'une maſſe pour les
trois , & chacun leur membrane particu-
liere ; & ceux qui ſe vantent d'avoir vû
le contraire , ſe ſont trompés ou veulent
tromper les autres.

*De quoi eſt faite la coëſſe que l'enfant
apporte quelquefois ſur la tête en venant au
monde ?*

La membrane qui vient ſur la tête de
l'enfant , n'eſt autre choſe que l'amnios
qui ſe rompt proche le cordon qu'il ap-
porte ſur ſa tête ; & jamais il n'arrive
que l'enfant vienne la tête couverte , que
cette membrane ne manque au *placenta* ,
& quelquefois une petite portion du co-
rion qui ſe rompt , quoique très-fouvent
il vienne des enfans la tête entierement
couverte de membranes.

*Pourquoi dit - on ordinairement que la
Sage-femme pétrit la tête de l'enfant , pour
la lui faire ronde ou longue , comme elle
veut ?*

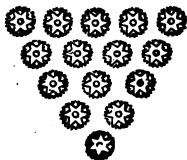
Ce ſont des contes faits par les bonnes
gens : la Sage - femme ne doit jamais
toucher à la tête de l'enfant , que quand
il s'eſt fait une tumeur , par la longueur
du tems que l'enfant eſt demeuré au cou-
ronnement ou au paſſage , après que les

eaux sont écoulées , à quoi elle peut remédier facilement , en faisant la friction sur la tumeur avec la paume de la main.

Quelle différence faites-vous du couronnement au passage ?

Ce qui s'appelle couronnement est quand la tête de l'enfant commence à sortir de l'orifice interne ; & le passage est lorsque la tête est dans le col de la matrice , & qu'elle paroît à l'orifice externe.

Fin de la seconde Partie.





TROISIEME PARTIE,

Où sont contenues les choses qui suivent l'accouchement, & dont la connoissance est nécessaire à la Sage-femme.

Quelles sont les choses qui suivent l'accouchement, dont la connoissance est nécessaire à la Sage-femme ?

Il y en a de deux sortes : les unes regardent la mere, & les autres l'enfant.

Quelles sont celles qui regardent la mere ?

C'est de la mettre en l'état qu'elle doit être, après qu'on l'a délivrée, & prévenir les accidens fâcheux qui lui peuvent arriver.

En quel état faut-il mettre la femme après qu'elle est délivrée ?

Il faut lui mettre un chauffoir proche la partie, pour empêcher que l'air n'entre dans la matrice, puis envelopper la femme dans une alaise ou petit drap, & lui passer un bandage par-dessous les reins, d'environ un quartier de haut ;



selon que la femme sera grande, & lui faire venir les deux bouts en-dessus pour soutenir un linge plié en équerre, & par-dessus un autre plié en quarré d'environ un quartier.

Comment faut-il mettre cet équerre & ce quarré ?

Il faut mettre la pointe de l'équerre sur le pubis, & le biais jusques environ le nombril : car il est fait pour soutenir la matrice en situation, à cause qu'ordinairement après que la femme est accouchée, elle se ramasse & tourne son fond sur l'os pubis ; & cet équerre & le quarré sont pour la soutenir dans sa situation, & pour l'empêcher de se jeter ainsi.

Faut-il serrer beaucoup le bandage ?

Non, particulièrement dans les premiers jours, il faut le conduire simplement par-dessus l'équerre & le quarré, sans le serrer : car pressant trop la matrice, cela seroit capable de la blesser. C'est pourquoi l'on ferrera ce bandage peu-à-peu tous les jours, à mesure que la matrice se diminuera, & qu'elle s'abaissera en sa place.

Que faut-il faire prendre à la femme après qu'elle est accouchée ?

Il faut lui faire prendre deux onces

d'huile d'amande douce, avec une once de syrop de capillaire, ou bien du jus d'orange dans du vin & du sucre.

Quels sont les accidens qui peuvent venir ensuite de l'accouchement ?

Ce sont principalement la descente de matrice & le caillement du lait, l'écrouchure des bouts des mammelles.

Qu'entendez-vous par la descente de matrice ?

J'entends la sortie de son col ou de son propre corps hors son orifice externe.

Quelles sont les causes de la descente de matrice ?

Ce sont la relaxation & la rupture des ligamens qui l'attachent aux parties qui l'environnent.

Comment connoissez-vous si la descente de matrice est causée par la rupture de ses ligamens ?

Je connoîtrai qu'elle est faite par la rupture de ses ligamens, lorsqu'après avoir été souvent réduite, elle retombe comme auparavant; & je connoîtrai encore qu'elle est faite par leurs relaxations, lorsqu'étant une fois remise, elle demeure en son lieu, & employant les remèdes propres à resserrer les ligamens & les rendre plus forts.

La descente de matrice est-elle toujours guérissable ?

Non, parce que celle qui se fait par la rupture de ses ligamens, ne peut recevoir de guérison, & même celle qui se fait par leurs relaxations, lorsqu'elle est invétérée, soit à une jeune ou à une vieille personne, ne peut être guérie; il n'y a que celle qui est récente, & qui arrivant à une jeune personne, soit guérissable.

Quels remedes ferez-vous à la descente de matrice ?

Avant que de tenter la réduction de la matrice, s'il y a quelque inflammation qui l'empêche, je lui ferai une embrocation sur les parties enflammées & tuméfiées, avec l'occirrodin; si c'est une tumeur froide qui empêche de la réduire, ce que je connoîtrai par la blancheur de la tumeur & sa couleur luisante, je fomenterais la partie avec du vin, dans lequel j'aurai fait bouillir la camomille, la marjolaine, la semence de lin & de fénugrec, afin de résoudre la tumeur: si la partie est remplie de mucosités ou glaires, je me servirai de vin miellé pour déterger la partie; cela étant, je fomenterais la matrice avec du vin astringent, dans lequel j'aurai fait bouillir des roses rouges, & l'écorce ou fleur de grenade. Ayant fait situer la femme sur

le dos, les fesses élevées, les jambes pliées contre les cuisses, que je lui ferai tenir écartées, je repousserai la matrice en sa place, & pour l'y maintenir, j'introduirai un pessaire dans le col fait avec le liege garni de cire, & percé au milieu, pour placer l'orifice interne de la matrice; ensuite je ferai lever la femme, pour mieux faire entrer l'orifice interne dans l'ouverture du pessaire; & puis je la ferai lever, asseoir, accroupir, & croiser les jambes l'une sur l'autre, pour sçavoir si cela ne l'incommode point; & si toutes ces différences de situation ne la font point tomber, le reste de la curation est plus le fait de Messieurs les Médecins que des Sage-femmes.

Que faut-il faire à la femme nouvellement accouchée, pour empêcher le lait de s'engrumeler?

Si elle ne veut point être nourrice, il ne faut que lui bien couvrir le sein & la gorge; & quand on lui veut changer les linges qui sont dessus à cause qu'ils sont mouillés par le lait qui s'écoule des mammelles, il faut se donner de garde qu'elles ne prennent l'air.

Si la femme veut être nourrice, que faut-il faire?

Si c'est une femme forte & robuste,

& que l'enfant nouveau-né prenne facilement le teton , il est bon qu'elle lui donne à teter dès le second jour , à cause que son lait sert beaucoup à purger l'enfant , & lui faire vuidier son *mesconium* : mais comme il se rencontre des femmes entierement délicates , & des enfans nouveaux-nés qui ont bien de la peine à prendre la mammelle , il faut empêcher la femme de découvrir son sein , jusqu'à ce que la force de son lait soit passée , qui est jusques au six ou septieme jour qu'elle donnera à teter à son enfant. Elle en sera bien moins fatiguée , à cause que la fievre & l'abondance de son lait est passée ; ses bouts seront moins sujets à s'écorcher , parce que l'enfant les prend plus facilement , le teton n'étant point si dur , les petits trous par où passe le lait sont plus dilatés , parce que le lait a déjà commencé à sortir de lui-même.

*Que faut-il faire quand le lait est engru-
melé ?*

Il faut se servir de cataplasme fait avec de la mie de pain & du lait avec un peu de safran , ou simplement avec de l'huile rosat ; s'il y a inflammation , un peu de vinaigre. Mais comme il se rencontre des femmes à qui l'odeur des roses fait

mal, l'on se peut servir de petits linges trempés dans la décoction émolliente, & un liniment d'huile de camomille & de lys : mais le meilleur est de tenir toujours le sein bien couvert.

Si les bouts sont écorchés, que faut-il faire ?

Il faut faire une petite pommade avec de l'huile d'olive, de la cire neuve, & du sucre.

Quelles sont les choses que la Sage-femme doit savoir à l'égard de l'enfant après l'accouchement ?

Il y a l'état où il le faut mettre, l'aliment dont il le faut nourrir, & enfin la maniere de le baptiser, quand il y a nécessité.

En quel état faut-il mettre l'enfant après qu'il est venu au monde ?

Après avoir noué le cordon au-dessous du nombril de l'enfant, environ deux doigts, & coupé deux doigts au-dessus de la ligature, comme j'ai déjà dit, il faut après que la mere est couchée & accommodée dans son lit, laver l'enfant avec du vin tiede.

Ne se sert-on point d'autre chose que de vin, pour débarbouiller l'enfant nouveau-né ?

Oui, bien des gens veulent, particu-

lièrement quand ce sont des filles, qu'on les dégrasse avec de l'huile de noix tirée sans feu, pour conserver leur teint, à ce que l'on prétend.

Quand l'enfant est venu au monde, doit-on rapprocher les pariétaux & le coronal qui paroissent séparés, & qui font ce qu'on appelle la fontaine de la tête?

Non ; car ce qui paroît ouvert à travers les tégumens, sont les sutures, qui alors que l'enfant naît ne sont que membraneuses, & à mesure qu'il croît, elles se raffermissent & deviennent comme cartilagineuses, & enfin elles deviennent tout-à-fait os comme le reste du crâne.

Que faut-il donc faire après avoir lavé l'enfant?

Il faut le coëffer, & mettre entre son beguin & sa tête un petit linge fin plié en quatre doubles sur la fontaine de sa tête, & ensuite prendre garde si le cordon est bien noué, & s'il ne sort plus de sang, & s'il est besoin, le bien épurer & le nouer, & puis après l'envelopper dans un petit linge graissé de beurre frais ou d'huile d'amande douce, pour l'empêcher de tenir au nombril de l'enfant, quand il viendra à tomber.

Faut-

Faut-il encore faire autre chose ?

Oui , il faut faire un petit bandage de linge fin d'environ trois ou quatre doigts de haut , le passer par - dessous les reins de l'enfant , & le ramener par-dessus son ventre , afin de soutenir le cordon que l'on couchera dessus le ventre du côté de la partie supérieure , avec un petit linge par-dessus plié en plusieurs doubles , que l'on ferrera raisonnablement pour ne point faire de mal à l'enfant , & puis on lui mettra une aisseliere par-dessous les aisselles , qui est un linge plié en deux doubles , qui sert à empêcher l'enfant de s'écorcher dessous les aisselles , & qui lui couvre la poitrine & le ventre , ensuite mettre l'enfant dans un linge & une couche bien chaude , lui bien allonger les bras & les mains au long de ses côtés , & lui mettre les jambes bien droites , & le bander avec des bandes , ainsi que l'on fait à tous les enfans , puis mettre une têtiera , afin de lui soutenir la tête.

Quand les enfans viennent au monde , ont-ils une certaine matiere blanche comme le lait ?

Oui , pour l'ordinaire , tant garçons que filles , que quelqu'un leur tire ; mais le meilleur est , quand la mammelle est

E

dure, d'y mettre de l'huile de lys, & quand il y a inflammation, de l'huile rofat, & un peu de vinaigre, & le plus souvent il n'y faut rien faire.

Que doit-on faire prendre à un enfant nouveau né?

Il lui faut faire prendre un peu d'huile d'amande douce avec du sucre, ou de petites boulettes de beurre frais sucré, tant pour lui faire jetter des flegmes, que pour faciliter la sortie de son *meconium*.

Qu'entendez-vous par meconium?

Par *meconium*, j'entends l'excrément que l'enfant rend sitôt qu'il est sorti de la matrice, & qui sort ordinairement de la matrice, avant que l'enfant soit sorti, ou quand il présente au passage l'anus, ce qui n'est autre chose que ce que les bonnes gens appellent la poix des petits enfans, en ayant la ressemblance.

Quel est le premier aliment dont l'enfant est nourri, sitôt qu'il est au monde?

C'est le lait, qui suivant l'opinion commune, s'engendre du sang qui reflue de la matrice aux mammelles, & qui y est blanchi.

En quel tems faut-il donner de la boulie à l'enfant?

Si la mere ou la nourrice ont du lait suffisamment, il ne faut point lui en

donner : mais si la mere n'a pas de lait suffisamment , il faut lui donner une autre nourrice , au moins jusques à quinze jours , à cause de la foiblesse de son estomac qui n'est pas habitué à digerer aucun aliment grossier , la boulie en étant un trop solide & trop pesant.

Quels sont les vaisseaux que l'on dit ordinairement porter le sang aux mammelles pour être changé en lait ?

Ce sont les veines & arteres épigastriques & mammaires ; & ce lait , dit-on , commence à s'engendrer environ les trois & quatrieme mois de la grossesse , auquel tems il commence à paroître , mais en petite quantité.

Pour faire choix d'un bon lait , à quoi faut-il prendre garde ?

L'on doit prendre garde qu'il soit de bonne odeur , doux , sans amertume , sans acidité & sans salure , qu'il soit de médiocre consistance , c'est - à - dire , ni trop épais ni trop clair & sereux : car étant trop épais , il est chaud & empêche l'enfant d'avoir le ventre libre ; s'il est trop clair & sereux , il n'est pas assez nourrissant : il doit être nouveau , & produit par une nourrice de bonne santé & habitude.

Quelles sont les qualités que doit avoir

une nourrice pour avoir du bon lait ?

Elle doit être jeune, c'est-à-dire depuis vingt jusques à trente-cinq ans : il faut qu'elle ne soit ni trop maigre, ni trop grasse ; car étant trop grasse, elle n'a pas tant de lait ; & étant trop maigre, cela pourroit provenir d'une trop grande chaleur, ou du défaut de santé. Pour la couleur, on s'y trouve souvent trompé ; car les blanches en ont quelquefois plus que les brunes, dont on fait ordinairement choix. Les mammelles ne doivent pas être ni trop charnues, ni trop glanduleuses, mais remplies de quantité de veines & d'arteres. La nourrice doit être de bonnes mœurs, & douée d'un bon esprit, parce que l'enfant se ressent de l'humeur de sa nourrice ; elle doit s'abstenir de boire du vin, ou du moins le bien tremper : elle doit être sans chagrin, & enfin se nourrir de bonnes viandes, pain, fruits en maturité ; car tel est l'aliment de la nourrice, tel est son sang ; tel est aussi le lait dont l'enfant se nourrit.

Si le lait manque à une nourrice, que faut-il faire pour lui en donner ?

Il faut lui faire prendre de bons bouillons avec quantité d'herbes, lui faire boire de l'eau d'orge ou de froment ;

quelques - uns lui donnent de l'eau de verveine; d'autres lui font frotter les mammelles avec du fenouil: mais si le lait manque par le défaut d'aliment, le bouillon, la viande, & le bon pain font les remedes plus certains; si c'est par quelque indisposition, on aura recours aux Médecins, à qui la connoissance est réservée des remedes qui lui sont propres & nécessaires.

- Est-il nécessaire que la Sage-femme sçache baptiser. ?

Oui, parce qu'elle se trouve souvent dans l'occasion de conférer le Baptême elle-même, l'enfant étant en danger.

Qu'est-ce que Baptême ?

Baptême est un Sacrement qui tire l'homme du péché originel, & qui le met en grace.

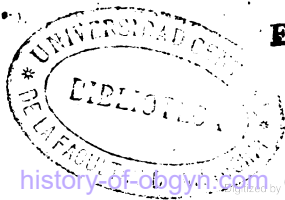
Combien de choses sont nécessaires au Baptême ?

Trois, la matière, les paroles, & l'intention.

Quelle est la matière ?

L'eau pure & simple, c'est-à-dire, d'eau benite, de mer, de riviere, de citerne, de pluye, de puits, de fontaine, de neige ou de glace fondue, enfin de toute eau naturelle, & non artificielle, ni de seve.

E iij



Quelles sont les paroles ?

Elles sont : *Je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du St Esprit.*

Quelle est l'intention ?

L'intention est en jettant l'eau, & disant les paroles, de vouloir faire un Chrétien, ainsi que fait l'Eglise.

En combien de manieres les Sage-femmes doivent elles baptiser ?

Elles peuvent baptiser sans condition, & sous condition.

Quand baptisent-elles sans condition ?

Lorsqu'elles sont sûres qu'un enfant a vie.

Quand baptisent-elles sous condition ?

C'est lorsqu'il arrive que des enfans étant encore dans la matrice, la Sage-femme est obligée de les ondoyer, à cause de la longueur du travail, qu'elle craint qu'il ne fasse périr l'enfant ; pour lors elle dit : Si tu as vie, je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.

La Sage-femme ne doit-elle baptiser qu'en cette occasion ?

Elle doit baptiser lorsqu'elle doute de pouvoir porter l'enfant à l'Eglise, à cause de sa foiblesse.

Elle doit encore baptiser lorsqu'elle est obligée d'accoucher une femme dont

l'enfant vient mal ; pour lors , quand c'est une main que l'enfant présente, avant que de la réduire, elle doit jeter de l'eau dessus, & dire: Si tu as vie, je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Ou bien quand c'est quelqu'autre partie que l'enfant présente, & qu'elle est obligée d'aller chercher les pieds, il faut, quand elle a tiré un pied dehors, faire & dire de même que ci-dessus.

Comme quoi faut-il que la Sage-femme fasse pour ondoyer l'enfant dans le ventre de sa mere ?

Elle doit se servir d'une seringue bien nette, & mettre de l'eau tiède dedans.

Comment vous servez-vous de la seringue pour ondoyer l'enfant ?

Il faut porter le doigt indice dans la matrice, & le canon de la seringue couché dessus, le doigt un peu plus avancé que le canon, tant pour faire le discernement si l'eau touche la tête de l'enfant, ou autre partie à nud, que pour empêcher que l'enfant ou la mere ne soit blessée par le canon & en poussant le bâton de la seringue, pour jeter l'eau, il faut dire: Si tu as vie, je te baptise, &c.

S'il se rencontroit un homme dans le
E iij

lieu, la Sage-femme devoit-elle baptiser l'enfant ?

Non, elle ne le doit pas faire, à moins que l'enfant ne fût en un lieu où la bien-séance ne permet pas qu'un homme approchât, & que la Sage-femme n'eût pas le tems de l'ôter; car souvent quand l'enfant vient, il est tellement foible, qu'il faut le baptiser au plutôt.

Le pere & la mere peuvent-ils baptiser l'enfant ?

Ils le peuvent faire, s'ils étoient seuls; sans pouvoir avoir personne, plutôt que de laisser mourir l'enfant sans Baptême: mais ils ne pourroient habiter ensemble, après l'avoir fait, sans dispense; & ils ne doivent jamais le faire que dans une grande nécessité, autrement ils pecheroient.

Quand un enfant est monstrueux, que faut-il faire ?

Il faut dire en jettant l'eau sur la partie qui paroît la plus humaine: Si tu es animé d'une ame raisonnable, je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. S'il arrive même qu'il soit entierement monstrueux, l'on doit faire & dire de même.

Si l'enfant venoit au monde avec deux têtes, que faut-il faire ?

Il faut jeter de l'eau sur une, & dire Je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit; & ensuite jeter de l'eau sur l'autre, & dire: Si tu n'es baptisé, je te baptise, &c. Sur-tout ne jamais oublier, quand on n'est pas assuré que l'enfant ait vie, de dire: Si tu as vie, je te baptise, &c. sur quelque partie que ce soit de l'enfant, la même personne qui jette l'eau, doit dire les paroles qui sont: Je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.

Qui diroit au nom de la Trinité, ou de Dieu, ou de Jesus-Christ, cela ne suffiroit-il pas?

Non, il faut dire les paroles comme elles sont, sans rien ajouter ni diminuer.

Pourquoi?

Parce que Jesus-Christ l'a ainsi ordonné, quand il dit à ses Apôtres: Allez & baptisez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.

F I N.

E w



TABLE DES MATIERES

contenues dans ce Livre.

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES,

QU'est-ce que Sage-femme. Page 1
Pourquoi doit-elle être vertueuse. P. 1

Comment pourroit-elle se laisser corrompre. 2

Pourquoi doit-elle être sçavante & experte. 2

Quelles choses doit connoître la Sage-femme pour être estimée sçavante, experte & capable de son art. 2

PREMIERE PARTIE,

Qui contient les choses que la Sage-femme doit sçavoir, & qui précèdent l'accouchement.

COMMENT connoissez-vous qu'une fille est pucelle. P. 3

Doit-on toucher une fille qui dit qu'elle

est pucelle , quoique l'on connoisse qu'elle
ne l'est pas. 3

DE LA GÉNÉRATION.

Qu'est-ce que Génération.	P. 4
Que faut-il considérer dans la Génération.	4
Qu'est-ce que Faculté.	4
Qu'est-ce qu'Action.	4
Quelle est la fin de l'action.	5
Qu'est-ce qu'Œuvre.	5
Quelle est la faculté de laquelle dépend la Génération.	5
Pourquoi dites-vous que la faculté génératrice est une puissance principale de l'ame.	5
Qu'est-ce que faculté Altératrice.	5
Qu'est-ce que faculté Formatrice.	6
Quelle est la seconde chose requise & nécessaire à la Génération.	6
Qu'est-ce qu'Organe.	6
Qu'est-ce que Partie.	6
Qu'entendez-vous par Usage.	6
Quelles sont les parties qui servent à la Génération.	6
Quelles sont les parties de la femme qui servent à la Génération	6
Quels sont les Vaisseaux préparans, & combien y en a-t-il,	7

E vj

Où commencent & finissent les veines & les arteres que l'on nomme Vaisseaux préparans.	7
Quelles sont les secondes parties de la femme qui servent à la Génération.	8
Quelles sont les troisiemes parties de la femme qui servent à la Génération.	8
Quelle est la quatrieme partie de la femme qui sert à la Génération.	8
Pourquoi dites-vous que la Matrice est une partie dissimilaire & organique.	9
Quelles sont les parties qui composent la Matrice.	9
Qu'est-ce que partie simple.	9
Quelles sont les parties simples de la Matrice.	10
Qu'est-ce que Veine.	10
Qu'est-ce que Nerfs.	10
D'où viennent les Nerfs de la matrice.	10
Qu'est-ce que Ligament.	11
Quels sont les Ligamens de la matrice.	11
Quelle est l'origine & l'insertion de ces Ligamens.	11
Qu'est-ce que Membrane.	12
Combien remarque-t-on de Membranes en la matrice.	12

Pourquoi la matrice est-elle membra- neuse.	12.
Quelle est la Membrane. du péritoine.	12.

D E S . P A R T I E S

composées de la Matrice.

Q U'est-ce que Partie composée de la Matrice.	13
Quelles sont les Parties composées de la Matrice.	13
Qu'est-ce que l'Orifice externe de la Matrice.	13
Quelle partie remarque-t-on à l'Orifice externe de la Matrice.	13
Expliquez ces Parties.	14
Qu'est-ce que Caroncules.	14
Pourquoi faut-il que la Sage-femme connoisse toutes ces Parties.	15
Quelle est la seconde Partie composée de la Matrice	15
Quelle est la troisième Partie composée de la Matrice-	16
Quel est l'usage de cette Partie.	16
Pourquoi l'Orifice interne ne se referme- t-il pas tout-à-fait.	17
Quelle est la quatrième Partie composée de la Matrice.	17
Quelle est la situation de la Matrice.	17

Quelle est la figure de la Matrice.	17
Quelle est la substance de la Matrice.	17
Quelle est l'action ou l'usage de la Matrice.	18
Avec quelle partie la Matrice a-t-elle communication.	18
Quelle est la troisieme chose qu'il faut considérer dans la Génération.	18
Quel est le principe qui doit produire.	18
Qu'est-ce que Semence.	18
Pourquoi la Semence a-t-elle été faite.	19
Quelle est la matiere dont la Semence est produite.	19
Qu'est ce que le Sang menstrual.	19
A quoi sert le sang menstrual.	19
Dans quels lieux le Sang menstrual est-il contenu , & par quelle voye sort-il de la Matrice.	19
A quel âge commencent & finissent aux femmes ces sortes d'évacuations ordinaires.	20
Pourquoi cette évacuation ne se fait-elle que tous les mois.	20
Quelle est la quatrieme chose qu'il faut sçavoir touchant la Génération.	20
Quel est le moyen par lequel se fait la Génération.	20
Quelles sont les choses nécessaires à la	

Génération.	21
Pourquoi la diversité des sexes.	21
Qu'est-ce que le Mâle.	21
Qu'est-ce que la Femelle.	21
Pourquoi la jonction des corps est-elle nécessaire.	21
Pourquoi le mélange des semences.	22
Qu'est-ce que Conception.	22
Que faut-il considérer dans la Concep- tion.	22
Quelle est la faculté de laquelle dépend la Conception.	22
Quel est l'organe dans lequel se fait la Conception.	23
Quel est l'objet de la Conception.	23
Quel est le moyen par lequel se fait la Conception.	23
Quels sont les signes & les effets de la Conception.	23
Qu'est-ce que Grossesse.	24
Quelles sont les causes de la Grossesse.	25
Comment connoissez-vous si une femme est grosse.	25
Ces signes sont-ils certains qu'une femme est grosse.	25
Quels sont les signes que la femme est grosse d'un garçon.	26
Quel est le tems le plus propre pour concevoir.	26
Pourquoi les femmes qui n'ont point	

leurs ordinaires ne peuvent-elles recevoir.	27
En combien de manieres la Génération peut-elle être blessée.	27
Qu'est-ce que Stérilité.	27
Quelles sont les causes de la stérilité.	28
Quelles sont les causes externes.	28
Quelles sont les causes internes.	28
Qu'est-ce qu'Écoulement.	28
Qu'est-ce que Faux-germe.	28
Quelles sont les especes & différences du faux-germe.	29
Combien y a-t-il de sortes de monstres.	29
Quelle est la cause du faux-germe monstrueux.	29
Combien y a-t-il de faux-germe sans vie.	29
Qu'est-ce que Mole.	30
Quelles sont les causes de la Mole.	30
Pourquoi appelez-vous cette masse charnue Mole.	30
Comment connoissez-vous si la femme est grosse d'une Mole.	30
Qu'est-ce que Conformation.	30
Que faut-il considérer dans la Conformation.	31
Quelle est la faculté de laquelle dépend la Conformation.	31
De quoi sert cette faculté pour parve-	

nir à sa fin.	31
Quelle est l'organe ou la partie dans laquelle se fait la conformation.	31
Quel est l'objet de la Conformation.	32
Quels sont les principes d'où dépend la Conformation.	32
Quel est le moyen par lequel se fait la Conformation.	32
En combien de tems différens se divise la Conformation.	32
Quel est l'ordre que la faculté formatrice tient dans la formation des parties.	33
Qu'est-ce que Corion.	33
Qu'est-ce que l'Amnios.	34
Qu'est-ce que Placenta.	34
L'Amnios peut-être facilement séparé du Corion.	35
Quel est l'usage de l'Amnios.	35
De quelle utilité sont les eaux qui sont contenues dans l'Amnios.	35
D'où proviennent ces eaux.	36
Ces membranes étant formées, quel ordre suit la faculté formatrice dans la conformation des autres parties.	37
Quels sont les Vaisseaux ombilicaux.	38
Qu'est-ce que l'Ombilic.	38
Quel est l'usage de la Veine & des Arteres ombilicales.	39
De quoi servent ces Vaisseaux après que	

l'enfant est sorti.	39
Les parties spermatiques étant produites & formées, comment est-ce que les parties charnues sont engendrées.	40
Quelle est la cinquieme chose qu'il faut considérer dans la Génération.	40
Que faut-il considérer dans l'enfant lorsqu'il est enfermé dans la matrice.	40
Quelle est la situation de l'enfant dans la matrice.	40
Quelles sont les actions que l'enfant exerce dans la matrice.	41
Quelles sont les actions naturelles que l'enfant exerce dans la matrice.	41
Qu'est-ce que Nutrition.	41
Qu'est-ce qu'Accrétion.	41
En quoi differe la nutrition de l'enfant lorsqu'il est dans la matrice, d'avec la maniere dont il est nourri après qu'il est sorti hors de la matrice.	41
Par quel moyen se fait l'accroissement de l'enfant.	42
Quelles sont les actions vitales que l'enfant exerce dans la matrice.	42
Qu'entendez-vous par la pulsation des arteres.	42
Qu'entendez-vous par la Transpiration.	43
Pourquoi l'enfant ne respire-t-il par lorf-	

qu'il est dans la matrice.	43
Quelles sont les actions animales que l'enfant exerce dans la matrice.	43
En quel tems l'enfant se meut-il dans la matrice.	44
Pourquoi les garçons se meuvent-ils plutôt que les filles.	44
Quand une femme grosse croit être blessée, que faut-il faire.	44
Quel est l'accident le plus fâcheux qui peut arriver à une femme grosse.	45
Qu'est-ce que perte de sang.	45
Pourquoi dites-vous en trop grande abondance & hors le tems naturel.	45
La perte de sang n'arrive-t-elle que dans la grossesse, & après l'accouchement.	45
Quelles sont les causes de la perte de sang à une femme qui n'est point grosse.	46
Comment connoissez-vous qu'il y a un ulcere dans la matrice.	46
Comment jugerez-vous que la perte de sang est causée par un ulcere dans la matrice.	46
Quelles sont les causes externes qui produisent la perte de sang à une femme grosse.	47
Comment est-ce qu'une perte de sang arrive par la chute ou par un effort,	

par les coups.	47
A quoi connoissez - vous que la perte de sang vient de plénitude.	47
D'où peut fortir le sang.	47
Comment connoissez - vous que le sang fort du col ou du fond de la matrice.	47
Comment jugerez - vous que le <i>placenta</i> est entierement détaché.	48
Que ferez-vous si le <i>placenta</i> n'est détaché qu'en partie.	48
Que ferez-vous si le <i>placenta</i> est presque ou entierement détaché.	48
Quel remede convient-il faire à une femme grosse qui a une perte de sang.	49
Quel est l'accident le plus fâcheux dans la perte de sang de la femme grosse.	50
Qu'est-ce qu'Avortement.	50
Qu'arrive-t-il dans l'Avortement.	50
Quelles sont les causes de l'Avortement.	50
Quels sont les signes de l'Avortement à venir.	51
Quelle est la cause des douleurs que la femme ressent alors vers les parties que vous venez de nommer.	52

Fin de la premiere Partie.

SECONDE PARTIE,

Où sont contenues les choses qui arrivent dans le tems de l'accouchement, dont la Sage-femme doit avoir la connoissance.

Q u'est-ce qu'Accouchement.	53
Combien y a-t-il de sortes d'Accouchemens.	53
Qu'entendez-vous par Accouchement naturel.	53
Qu'entendez-vous par Accouchement contre nature.	53
Ne peut-on point autrement diviser l'Accouchement.	54
Que faut-il considérer dans l'Accouchement.	54
Quelle est la première chose qu'il faut considérer dans l'Accouchement.	54
Quelles sont les causes de l'Accouchement.	54
Quelles sont les causes qui sollicitent la mere & l'enfant à cette sortie.	54
Quelles sont les causes qui aident & rendent l'Accouchement heureux.	55
Quelles sont les causes externes qui rendent l'Accouchement heureux.	55

- Quelles sont les causes internes qui rendent l'Accouchement heureux. 56
- Quelle est la seconde chose qu'il faut considérer dans l'Accouchement. 56
- Quelles sont les choses requises pour la perfection de l'enfant. 56
- Quelle est la troisieme chose qu'il faut considérer dans l'Accouchement. 57
- Quelles sont les conditions nécessaires pour la sortie naturelle de l'enfant. 57
- Pourquoi est-il nécessaire que la mere & l'enfant fassent également effort pour rendre l'Accouchement heureux. 57
- Comment connoissez-vous que l'enfant est mort dans la matrice. 58
- Pourquoi est-il plus avantageux & plus naturel que la tête de l'enfant vienne la premiere. 58
- Pourquoi l'enfant est-il en danger si l'opération n'est promptement faite, quand il ne vient pas par la tête. 59
- Quelle est la quatrieme chose qu'il faut considérer dans l'Accouchement. 59
- Lorsque l'enfant sort de la matrice, les os pubis & les îles se séparent-ils. 60
- Quelle est la cinquieme chose à considérer dans l'Accouchement. 60
- Y a-t-il un tems certain & arrêté pour l'Accouchement naturel. 60

L'enfant qui vient avant sept mois peut-il vivre.	60
L'enfant peut-il vivre à sept mois.	61
L'enfant qui arrive à huit mois peut-il vivre.	61
Pourquoi l'enfant qui vient à neuf mois vit-il ordinairement.	62
L'enfant peut-il-demeurer plus de neuf mois dans le ventre de sa mere.	62
Comment connoissez-vous qu'une femme est proche de son tems d'accoucher.	62
Quand peut-on remarquer quelle partie l'enfant présente.	62
Comment connoissez-vous que c'est le pied ou la main que l'enfant présente.	63
Si c'est le genou ou le coude, comment le connoissez-vous.	63
Comment connoissez-vous que l'enfant présente la poitrine ou le dos.	63
Comment connoissez-vous si l'enfant présente l'épaule, le ventre, la hanche, ou la face.	64
Comment remarquerez-vous que l'enfant présente les fesses.	64
Comment connoissez-vous qu'une femme est en travail.	64
Quand la Sage-femme remarque que la femme est en travail, que doit-elle	

faire.	65
Pourquoi toutes ces prévoyances.	66
Cela suffit-il.	67
Faut-il toujours laisser percer les membranes d'elles-mêmes pour laisser écouler les eaux.	67
Pourquoi faut-il si promptement accoucher la femme.	68
La femme étant prête d'accoucher, que faut-il faire.	68
Quand la femme est située comme il faut, que doit-on faire.	69
Avant que de délivrer la femme, à quoi la Sage-femme doit-elle prendre garde.	70
Si elle remarque qu'il y a un autre enfant, que fera-t-elle.	70
De quoi servent ici deux ligatures qu'on fait.	70
N'est-il pas nécessaire de prendre garde à autre chose.	71
Pourquoi faut-il se donner de garde de délivrer la femme, que premierement l'on n'ait remarqué qu'il n'y a point un autre enfant.	72
Si le cordon se rompoit devant que la femme fût délivrée, que faut-il faire pour la délivrer.	72
Comment peut-on discerner le <i>placenta</i> d'avec le corps de la matrice.	72
Pour.	

- Pourquoi n'attendez-vous pas que le second enfant sorte de lui-même.** 75
- Pourquoi cela peut-il causer une perte de sang à la femme.** 75
- Quelles sont les causes qui empêchent l'enfant de sortir, la mere étant en travail.** 75
- Quelles sont les causes de la part de la mere, qui retardent & empêchent l'enfant de sortir.** 75
- Quelles sont les causes de la part de l'enfant, qui l'empêchent de sortir.** 75
- La Sage-femme doit-elle toujours entreprendre d'accoucher la femme étant en travail.** 75
- Peut-on accoucher la femme dans la perte de sang.** 76
- Doit-on entreprendre d'accoucher la femme dans la perte de sang, l'orifice interne n'étant pas dilaté suffisamment, & la tête de l'enfant étant en bas posée dessus.** 76
- Que faut-il faire pour accoucher la femme dans la perte de sang.** 76
- Pourquoi faut-il se donner de garde de presser le cordon.** 77
- Quand l'ombilic ou cordon vient devant l'enfant, que faut-il faire.** 77
- Pourquoi l'enfant est-il plus en danger quand il présente la tête avec le cor-**

don, que quand c'est une autre partie.	78
Quand c'est une autre partie que la tête que l'enfant présente, que faut-il faire.	78
Comment faut-il faire pour réduire l'ombilic.	79
Peut-on toujours réduire l'ombilic.	80
Que faut-il faire quand il n'y a pas moyen de réduire l'ombilic.	86
Faut-il toujours avoir les deux pieds avant de tirer l'enfant.	80
Doit-on toujours tirer l'enfant par un seul pied.	81
Comment faut-il faire quand on tire un enfant par les deux pieds.	81
Ne fait-on jamais autrement.	82
A quel point l'orifice interne doit-il être dilaté, quand il faut accoucher la femme dont l'enfant vient mal.	82
Quand un enfant présente le genou, que faut-il faire.	83
Quand l'enfant présente le ventre, que faut-il faire.	83
Quand il présente un bras ou une épaule, que faut-il faire.	83
Si c'est la poitrine que l'enfant présente, que faut-il faire.	83
Quand l'enfant présente la face, que faut-il faire.	84

- Si ce sont les fesses que l'enfant présente,
que faut-il faire. 84
- Que faut-il faire pour empêcher que la
tête de l'enfant ne demeure dans le
corps de la matrice. 85
- Etant certain qu'une femme est grosse
d'une mole, que ferez-vous pour en
procurer la sortie. 85
- Quand il y a plusieurs enfans, ont-ils
leur *placenta* séparé. 86
- Quand les jumeaux sont de différens
sexes, les *placenta* sont-ils plutôt sépa-
rés que quand ils sont de même sexe.
86
- Quand la masse est commune, chaque
enfant a-t-il ses membranes particu-
lières. 86
- De quoi est faite la coëffe que l'enfant
apporte quelquefois sur la tête en ve-
nant au monde. 87
- Pourquoi dit-on ordinairement que la
Sage-femme pétrit la tête de l'enfant,
pour la lui faire ronde ou longue,
comme elle veut. 87
- Quelle différence faites-vous du couron-
nement au passage. 88



TROISIEME PARTIE.

Où sont contenues les choses qui suivent l'Accouchement, & dont la connoissance est nécessaire à la Sage-femme.

Q uelles sont les choses qui suivent l'Accouchement, dont la connoissance est nécessaire à la Sage - femme.	89
Quelles sont celles qui regardent la mere.	89
En quel état faut-il mettre la mere après qu'elle est délivrée.	89
Comment faut - il mettre cet équerre & ce quarré.	90
Faut-il ferrer beaucoup le bandage.	90
Que faut-il faire prendre à la femme après qu'elle est accouchée.	90
Qui sont les accidens qui peuvent venir ensuite de l'Accouchement.	91
Qu'entendez-vous par la descente de matrice.	91
Quelles sont les causes de la descente de matrice.	91
Comment connoissez-vous si la descente de matrice est causée par la rupture de ses ligamens.	91

- La descente de matrice est-elle toujours guérissable. 91
- Quel remède ferez-vous à la descente de matrice. 92
- Que faut-il faire à la femme nouvellement accouchée, pour empêcher le lait de s'engrumeler. 93
- Si la femme veut être nourrice, que faut-il faire.
- Que faut-il faire quand le lait est engrumelé. 94
- Si les bouts sont écorchés, que faut-il faire. 95
- Quelles sont les choses que la Sage-femme doit sçavoir à l'égard de l'enfant après l'Accouchement. 95
- En quel état faut-il mettre l'enfant après qu'il est venu au monde. 95
- Ne se sert-on point d'autre chose que de vin pour débarbouiller l'enfant nouveau-né. 95
- Quand l'enfant est venu au monde, doit-on rapprocher les pariétaux & le coronal qui paroissent séparés, & qui font ce qu'on appelle la fontaine de la tête. 96
- Que faut-il faire après avoir lavé l'enfant. 96
- Faut-il faire encore autre chose. 97
- Quand les enfans viennent au monde,

ont - ils une certaine matiere blanche comme le lait.	97
Que doit-on faire prendre à un enfant nouveau-né.	97
Qu'entendez-vous par <i>Meconium</i> .	98
Quel est le premier aliment dont l'enfant est nourri sitôt qu'il vient au monde.	98
En quel tems faut - il donner de la boulie à l'enfant.	98
Quels sont les vaisseaux que l'on dit or- dinairement porter le sang aux mam- melles pour être changé en lait.	99
Pour faire choix d'un bon lait, à quoi faut-il prendre garde.	99
Quelles sont les qualités que doit avoir une nourrice pour avoir de bon lait.	100
Si le lait manque à une nourrice, que faut-il faire pour lui en donner.	100
Est-il nécessaire que la Sage-femme sça- che baptiser.	101
Qu'est-ce que Baptême.	101
Combien de choses sont nécessaires au Baptême.	101
Quelle est la matiere.	101
Quelles sont les paroles.	102
Quelle est l'intention.	102
En combien de manieres les Sages-fem- mes doivent-elles baptiser.	102

T A B L E.

127

Quand baptisent - elles sans condition.

102

Quand baptisent - elles sous condition.

102

La Sage - femme ne doit - elle baptiser qu'en cette occasion.

102

Comme quoi faut-il que la Sage-femme fasse pour ondoyer l'enfant dans le ventre de sa mere.

103

Comment vous servez - vous de la seringue pour ondoyer l'enfant.

103

S'il se rencontroit un homme dans le lieu, la Sage-femme devoit-elle baptiser l'enfant.

103

Le pere & la mere peuvent-ils baptiser l'enfant.

104

Quand un enfant est monstrueux, que faut-il faire.

104

Si l'enfant venoit au monde avec deux têtes, que faut-il faire.

104

Qui diroit au nom de la Trinité, ou de Dieu, ou de Jesus-Christ, cela ne suffiroit-il pas?

105

Pourquoi.

105

Fin de la Table.



F iiiij

RECUEIL
DE SECRETS
CHOISIS ET ÉPROUVÉS
POUR DIVERSES MALADIES;

Principalement celle des Femmes,
& pour leur embellissement.

*Par Louise Bourgeois, dite Boursier,
Sage-femme de la Reine*

MARIE DE MÉDICIS.

Nouvelle Édition, revue & corrigée.

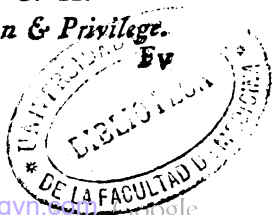


A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue Saint
Severin, au Saint Esprit, devant
la rue Zacharie.

M. D C C. X.

Avec Approbation & Privilège.





A V I S DU LIBRAIRE.

DANS le deffein que j'ai eu de donner au Public une nouvelle Edition du Livre de Madame De la Marche, ancienne Jurée Sage-femme de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, & dont on ne trouvoit plus d'Exemplaires que très-difficilement; j'ai crû ne pouvoir mieux faire que de l'accompagner du *Recueil de Secrets* fait autrefois par Madame Boursier, Sage-femme ordinaire de la Reine **MARIE DE MÉDICIS**. L'assemblage qu'on a fait ici de ces deux Traités, convient assez dans leur matiere, pour espérer qu'on me sçaura gré de les avoir remis au jour: ils ont chacun leur mérite: dans l'un on trouve une Instruction nécessaire aux personnes qui veulent s'appliquer aux Accouchemens: & dans l'autre la pratique de

F vj

de plusieurs Remedes choisis & expérimentés pour diverses maladies, principalement pour celle des femmes & pour leur embellissement: Si dans la suite on reconnoît que notre entreprise soit favorablement reçue, on y pourra joindre un choix d'Observations sur ces matieres, qui ne fera pas indifférent.

1

R E C U E I L

De Secrets choisis & éprouvés
pour diverses maladies.

SECTION PREMIERE.

Des maladies internes.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies de la tête.

Pour l'Épilepsie ou mal caduc.

1. **P**renez l'os de la tête d'un mort,
& le raclez au sommet en-dehors,
& de la raclure & poudre de ces os don-
nez-en à boire le poids d'un écu au ma-
lade dans du vin.

*Autre Remede. tant pour hommes que
pour femmes & petits enfans.*

Si c'est un homme ou un garçon, il
faut prendre de l'os du front d'un
homme ou d'un garçon qui ait été pendu
étranglé ; il faut choisir l'os de dessus



les yeux , & en raper le poids d'un écu ; le mettre dans du vin blanc ou dans un bouillon du pot , & le faire prendre à jeun au malade une seule fois. L'on m'a assuré en avoir vû guérir un grand nombre tant hommes que femmes, sans autre remede. Et si c'est une femme ou fille qui ait le mal caduc, il faut aussi prendre un semblable os d'une femme ou fille, qui ait été aussi pendue , & en user de même que dessus.

Pour la rage.

2. **R**Emede pour empêcher que quel- qu'un ayant été mordu de quelque animal enragé, ne devienne enragé : il est bon aussi pour préserver & guérir les animaux, ainsi que je l'ai appris de plusieurs personnes qui en ont vû faire souvent l'expérience.

Avant que le soleil soit levé, il faut cueillir de la pimprenelle sauvage, la faire secher tout à loisir à l'ombre afin que le soleil n'y donne point ; puis la réduisez en poudre subtile que vous passerez, & dont vous ferez user aux personnes qui auront été mordues ; il faut pendant un tems leur en donner tous

les jours à prendre dans leur manger , principalement dans leur potage , environ une bonne pincée. Pour les animaux soit à poil ou à laine , il leur en faut mettre dans leur mangeaille , même pour les chiens leur en mettre dans du potage ou autre mangeaille ; ils guériront certainement , & seront exempts de ce mal.

Autre préservatif infailible pour la rage ; dite hydrophobie.

CE remede ne préserve pas seulement de la rage , il guérit même ceux qui en ont eu des accès. Prenez des feuilles de rhue , verveine , petite fauge , plantain , feuilles de polypode , absynthe commune , menthe , armoise , millepertuis , bétoine , mélisse , & petite centaurée , de chacun un même poids ; il les faut cueillir dans la saison qu'elles ont plus de force , qui est presque à la pleine Lune du mois de Juin ; il faut les faire sécher dans des sachets de papier , & les mettre en lieu où le Soleil ne donne jamais , de peur qu'elles ne sechent trop , & avoir soin aussi qu'il n'y pleuve point , de crainte qu'elles ne moisissent. On les gardera de cette façon , à condition qu'elles seront renouvelées tous les ans , & lorsqu'il sera besoin d'en u-

fer, il en faudra mettre en poudre très-menue de chacune un même poids, & en donner à ceux qui auront été mordus d'un chien enragé, demi - dragme, ou avec du vin, ou avec du miel, ou bien avec du beurre, étant à jeun, & ne point manger de trois heures après la prise: il fera bon d'en donner jusques à trois ou quatre fois, principalement si la morsure est invétérée, ou bien même lorsque l'hydrophobie est formée. Celui qui aura eu quelque accès de l'hydrophobie, sera lié étroitement, & on lui fera avaler de ladite poudre détrempee avec du vin, & s'il est besoin on lui ouvrira la bouche avec violence; il est néanmoins plus à propos de lui donner le remede pendant que l'esprit est sain & hors de l'accès.

POUR LES CATARRRES.

Recette souveraine & expérimentée pour guérir toutes sortes de catarres.

3. **P**renez feuilles de sauge à oreilles, cloux de gérofle, canelle fine, graine de paradis, de chacun deux onces, macis, fleur de muscade, zedoard, galenga, coriandre, feuilles de rhue, écorce d'orange, menthe, blan-

che aluïne, de chacune une once, prenez aussi poivre long, demi-once; bois d'aloës, poivre rond, noix muscade, de chacun une once, sucre fin battu en poudre, fleur de romarin, fleur de lavande, roses rouges de chacun deux onces, écorce de citron une once: toutes ces choses seront mises grossièrement en poudre dans trois pintes de bon vin blanc, & le tout distillé au bain-marie, puis user de ladite eau toutes les semaines trois fois, en prenant deux cueillerées chaque fois.

POUR LES YEUX.

Pour ôter la fluxion & inflammation de l'œil.

4. **I**L faut prendre de l'aloës transparent & clair, le réduire en poudre, puis le mettre dans un creuset de terre avec du jus de roses de Provins, & le remuer fort par plusieurs fois, le laissant au Soleil jusques à ce qu'il seche, & se puisse réduire en poudre, puis en souffler dans l'œil; il arrête incontinent la fluxion.

Autre pour les yeux.

Prenez de l'eau de fenouil de l'année même, un demi-septier d'eau rose, avec sucre candi, arrosé d'un peu d'eau-de-vie,

Pour guérir la rougeur des yeux.

Prenez encens , & le pulvérisez bien subtilement , puis le détrempez avec l'eau de blanc d'œuf, du miel & du lait de chevre ; & de ce liniment frottez les yeux malades en vous allant coucher.

Autre pour le même.

Prenez une ou plusieurs aîles d'oye qu'on appelle plumaille , dont les villageoises se servent en leurs mets ou pâtrins à faire du pain ; tirez des osselets de ces aîles la vieille moëlle qui y est , & quelque seche qu'elle soit, assemblez-en le plus que vous pourrez , puis avec un réchaux de feu, ayant mis sur une assiette un peu d'huile d'olive , faites-la fondre peu à peu , & réduisez cela en onguent liquide ; dont vous frotterez soir & matin , avec une petite plume, la rougeur de vos yeux.

Autrement pour le même.

Prenez de la couperose blanche la grosseur d'une fève , & la mettez dedans une petite phiole , puis la faites bouillir en eau de riviere ; étant froide, prenez-en un peu, & en lavez les yeux trois ou quatre fois le jour , sans les essuyer ; vous verrez qu'en trois ou quatre jours on se portera bien.

*Pour faire l'onguent de tuthie , ainsi qu'il
se prépare à Orléans.*

Prenez un quarteron du meilleur beurre frais qu'il se puisse trouver , & le mettez fondre dans un poisson d'eau-rose , & qu'il bouille un petit pour être écumé ; puis l'ayant mis en une vaisselle bien nette , laissez-le refroidir sans y toucher , afin que l'eau s'en sépare ; puis après l'avoir jettée , il faut ajoûter audit beurre demi-once de bonne tuthie préparée , & avec la spatule bien nette , mêler bien le tout ensemble.

Eau excellente pour les yeux.

Il faut au mois de May couper un ou deux cottons de fenouil doux , à un pied près de terre , & ôter doucement la moëlle de dedans , l'emplir de sucre candi en poudre , & le bien boucher , puis le lendemain matin avant le Soleil levé , il le faut déboucher , & verser doucement dans un verre ce qui s'y trouvera , & en mettre dans l'œil.

*Autre eau pour le mal des yeux , & en ôter
les rougeurs & les taches , & fortifier
la vûe.*

Prenez quatre livres de pâte de pain

blanc prêt à mettre au four ; & quatre pintes de bon vin blanc ; mettez tout en un pot de terre plombé & bien fermé , & le laissez tremper vingt - quatre heures , puis mettez le tout ensemble dans une chapelle de plomb , & prenez douze œufs frais que vous ferez durcir , & dont vous ôterez la coquille & le jaune , remplissant le milieu & le blanc de térébenthine de Venise ; cela fait , saupoudrez , & mettez sur ce blanc du sucre candi une once , alun de roche demi-once , couperose blanche demi-once , fermez alors la chapelle , & le distillez ; il s'en faut baigner & laver les yeux fort souvent.

*Autre eau qui guérit du mal des yeux ,
& ôte même une taye nouvellement
faite.*

Prenez un œuf pondu du jour que vous voudrez faire l'eau , & le mettez durcir dans les cendres ; quand il sera bien dur , coupez-le en deux par le travers , sans ôter la coque ; ôtez seulement le jaune des deux moitiés , puis ayez le gros d'une noisette de sucre candi , & autant de couperose blanche , & le battez assez pour le réduire en pou-

dre , puis en emplissez les deux moitiés , que vous rejoindrez ensemble , & les liez bien d'un bon fil afin que la poudre ne sorte pas ; puis ayez dans un verre environ deux doigts d'eau de fontaine & autant d'eau rose , & mettez l'œuf tremper dedans l'espace de vingt-quatre heures , ensuite tirez l'œuf , & mettez l'eau en quelque phiole de verre ; puis mettez-en une goutte dans l'œil , vous allant coucher , & le matin autant : il est sûr qu'en peu de tems le malade guérira.

Pour guérir le mal des yeux, même de la taye.

Prenez cinq nids d'hirondelles , les petits étant dedans , & tout le nid entier , cueillez une poignée de fenouil & autant de verveine que vous mettrez ensemble , & ferez distiller en la chapelle , puis de ladite eau en prendre au bout du doigt d'après le petit , ou plutôt y tremper la barbe d'une plume , & en laisser tomber quelques gouttes dans les yeux malades , tant au matin qu'au soir.

Collyre pour la maille des yeux.

Prenez suc de treffle tacheté deux onces , sel commun demi-poignée ; faites du tout un collyre avec bon vinaigre , que

vous ferez instiller deux fois le jour, au matin & au soir.

Poudre qui soufflée dans l'œil, mange la taye, de quelque épaisseur qu'elle soit.

Il faut prendre des limaçons gris qui se trouvent dans les vignes, les mettre dans un pot neuf sur un four, ou dedans, mais qui ne soit point trop chaud; puis piler & pulvériser subtilement coquilles & limaçons; & ensuite soufflez souvent de cette poudre dans l'œil où est la taye, & l'on fera bientôt guéri.

Pour fortifier, conforter, & conserver la vue.

Prenez un pain de froment du poids de douze onces, à demi-cuit, faites le tremper dans du vin blanc doux pendant douze heures, avoir une once de tuthie préparée, & un peu de sucre, du macis demi-once, soixante escargots, trente œufs frais, deux grosses poignées de fenouil en herbe, un petit bouquet de rhue, deux grosses poignées de roses blanches, un petit bouquet d'éclairé, & deux grosses poignées d'euphrase; coupez ledit pain par soutes déliées, & l'accommoder dans la chapelle, lit sur lit, c'est-à-dire mettre un lit de

ce pain, puis un lit des herbes susdites, & après un lit desdits œufs & escargots; concassez le tout ensemble avec leurs coquilles, & faites distiller cela en la maniere accoutumée; puis la distillation faite, mettez l'eau en une grande phiole de verre, & l'exposez au Soleil par quarante jours pour la purifier. Prenez-en une goutte au bout d'un cure-dent tous les soirs en vous couchant, ou bien trois ou quatre fois la semaine, & vous en frottez les yeux.

Autre eau pour fortifier la lumiere des yeux, affoiblie par maladie ou autre accident.

Prenez trois dragmes de tuthie pulvérisée bien menue, trois dragmes d'a-loës hépatique en poudre, deux dragmes de sucre fin, six onces d'eau rose, six onces de bon vin blanc qui soit plutôt doux qu'autrement; il est vrai que le trop doux est moins bon, c'est à quoi il faut prendre garde; mêlez tout cela ensemble, & le mettez dans un vaisseau de verre bien net & bien ferré au Soleil par l'espace d'un mois continuel, en remêlant à tout le moins une fois le jour toutes les matieres, afin qu'elles s'incorporent bien toutes ensemble; puis prenez de

cette eau, & en mettez quelques gouttes sur les yeux au soir & au matin, & en peu de tems elle fera bientôt revenir la vûe claire, & aussi pure qu'auparavant.

Pour faire voir grandement clair.

Il faut prendre de la poudre de coupe-rose verte bien transparente, un demi-poinçon d'eau de vigne, ou d'eau rose, ou de l'eau de plantain: on y peut mettre autant de cette poudre qu'il en pourra tenir trois fois sur un liard, & s'en laver les yeux.

Pour guérir les yeux enflés.

Prenez un œuf frais, faites-le cuire & durcir entre deux braises, puis en cassez les coquilles & les fendez par moitié, ôtez-en le jaune, & mettez les moitiés vuides assez chaudes sur le yeux, ou une des moitiés, s'il n'y a qu'un œil malade, le bandant d'un linge pour le faire tenir; faites cela une ou deux fois: ce que vous observerez de faire lorsqu'on se va coucher.

Pour guérir les yeux mutilés, heurtés ou maltraités de coups ou de chutes

Prenez du jus d'ache, & de la mie de
pain

pain blanc , & les mêlez bien dans un mortier avec un peu de vin blanc , pour en faire un emplâtre que vous appliquerez sur l'œil ou sur les yeux douloureux.

SURDITÉ.

Recette pour la surdité.

5. **P**renez feuilles de laurier , d'absinthe , de sauge , de romarin , feuilles ou graine de mirthe ; pilez le tout ensemble dans un mortier , puis les mettez tremper dans une forte bouteille de verre , & les laissez trois jours en infusion avec une pinte de vin blanc , & que la bouteille soit bien bouchée : après les trois jours il faut la mettre dans un chauderon avec de l'eau froide , puis la faire bouillir ; & quand elle aura bouilli , faut déboucher la bouteille , & mettre l'oreille à la fumée qui en sortira , pendant peu de tems , puis chauffer la coiffure du malade à la fumée du romarin , & vous pratiquerez cela l'espace de trois ou quatre soirs , trois heures devant ou après le repas.

Autre pour guérir la surdité.

Prenez semence de cumin , graines

G

de genièvre, bayes de laurier, de chacun une poignée, marjolaine, rhue, bétoune, camomille, mélilor, aluynes, de chacun deux poignées; il faut mettre le tout dans un sachet, & le faire bouillir dans une pinte de vin blanc, & autant d'eau de riviere, que vous réduirez à trois chopines, dont ensuite vous ferez recevoir la fumée dans l'oreille par un entonnoir, deux fois le jour, sçavoir le matin au lever, & le soir au coucher; & après avoir reçu ladite fumée, il faut mettre dans les oreilles trois gouttes de la composition suivante.

Prenez feuilles de laurier & de rhue, de chacune une poignée; il faut les battre dans un mortier, & en tirer le jus, dans lequel vous mettrez le poids de deux écus d'huile d'amandes ameres, & autant de graisse d'anguille, & mêlerez le tout ensemble.

Autre contre la surdité.

Il faut prendre deux onces de manne que l'on fera diffoudre dans un bouillon fait avec la racine de chicorée sauvage: dans ce bouillon vous ferez cuire un poulet; & après l'avoir passé, vous ajouterez trente grains de poudre de cornachine: *éprouvé.*

Pour étancher le sang du nez.

6. **P**renez des racines d'orties , & les pilez avec du vinaigre , puis en faites un emplâtre que vous mettrez sur le sommet de la tête.

Pour ôter la puanteur du nez.

Prenez de la menthe , rhue , & marjolaine , & les pilez dans un mortier , & en faites du jus , dont vous userez , & mettez souvent dans vos narines en tirant votre haleine ; & pour certain cela tirera la puanteur du nez.

Pour faire bonne bouche.

7. **P**renez du vinaigre scillitique , & en lavez votre bouche en gargarisant ; c'est ce qui vous rendra bonne odeur , & vous mondifiera la bouche.

P O U R L E S D E N T S .

*Pour appaiser la douleur des dents
sur le champ.*

8. **P**renez coton neuf & le trempez dans l'huile d'hypericon , & en mettez dans l'oreille du côté de votre

G ij

mal, vous ferez incontinent guéri.

*Pour faire emplâtre à guérir le mal
des dents.*

Prenez trois ou quatre mouches cantharides, & les broyés en poudre avec gros comme une feve de levain, & la moitié autant de moutarde, avec un peu de fort vinaigre pour démêler le tout, & en faites un emplâtre assez liquide, que vous appliquerez derriere l'oreille du côté de la douleur. L'emplâtre de tacamahaca est aussi fort souverain, le mettant sur l'artere du côté de la partie.

Pour guérir du mal des dents.

Prenez du cresson, & le faites bouillir avec fort vinaigre; & quand il sera presque pourri de cuire, ôtez-le du feu, & prenez le cresson en votre main, & en faites comme de petites cueillerées que vous mettrez sur la dent, & en changerez souvent; cela vous fera jetter des phlegmes qui vous guériront.

Autre pour le même.

Prenez une poignée de sauge & autant de romarin, & les ferez bouillir dans un demi-septier de fort vinaigre, & ayant bouilli trois bouillons, faites rou-

gir un caillou dans le feu, & le mettez tout chaud dans le pot avec les herbes, puis mettez un entonnoir sur le pot, & en recevez la fumée qui en sortira; & tenant la bouche ouverte, faites passer sur la dent tout ce qu'il en voudra sortir de fumée; puis prenez un peu de ces herbes, & en mettez sur le côté douloureux, que vous banderez avec un linge, & vous en allez coucher.

Autre pour le même.

Prenez du bois de frêne, ôtez-en la première écorce, brûlez ensuite la seconde; & de la cendre de cette seconde écorce mêlée avec de l'eau-de-vie, faites-en comme un emplâtre que vous appliquerez sur la temple du côté malade.

Autre pour le mal de dent.

Il faut prendre essence de cloux de gérosfle, & en mettre une goutte dans la dent douloureuse; vous en pourrez faire autant avec une goutte d'essence de thim. La racine nommée pyrette mise sur la dent, fait couler de l'eau en quantité qui décharge fort la partie.

*Pour faire choir une dent sans
faire mal.*

Prenez roses rouges deux onces, &
Gij

les faites bouillir en fort vinaigre durant un jour & une nuit ; puis les ferez sécher & réduire en poudre, que vous mettrez dans la dent.

*Pour remettre la luette relâchée
en sa place.*

9. **P**renez une poignée de pimprenelle, dont vous couperez le bout d'en bas, passerez ce que vous retiendrez par la flamme, & appliquez sur le haut du front, avec ce qui a été coupé en bas, puis bandez-vous bien fort, & vous ferez guéri en peu d'heures.

*Autre pour le relâchement de la luette,
provenant d'obstructions.*

On fera un gargarisme avec la décoction de sauge, d'alchymilla & de racine de formentille où l'on dissoudra une dragme de sel armoniac, ou bien avec la décoction d'orge, dans laquelle on mettra un peu de cristal minéral. La poudre de noix de cyprès y est encore fort bonne ; on en porte sur la luette avec le manche d'une cuillère.





CHAPITRE II.

Des maladies de la Poitrine.

*Recette très-expérimentée pour les
poumons.*

1. **P**renez le poids d'un écu d'un poumon de renard séché au four, & réduit en poudre, que vous mêlerez ensuite avec du vin blanc environ trois doigts; buvez-en à jeun dans quinze jours une fois, & continuez cela jusques à ce qu'il vous paroisse quelque amendement, vous en verrez la réussite.

*Moyen de faire un syrop pour les
poumons.*

Prenez une pinte de jus de choux, que vous clarifierez avec le blanc de deux œufs & leurs coquilles; puis y ajouterez une peinte de bon miel de Narbonne; & l'ayant fait bouillir ensemble après l'avoir bien écumé, vous y ajouterez trois dragmes de bon saffran, avec cinq

G iij

quarterons de sucre fin, faisant cuire le tout en véritable consistance de syrop : cela guérit la courte-haleine ; on en prend une cuillerée en se couchant, & autant en se levant.

Pour le rhûme qui procede de chaleur.

2. **P**renez une once de sucre que vous broyerez, & ferez fondre dans demi-septier d'eau plus que tiede ; puis vous allant coucher, buvez cela, & vous tenez chaudement.

Le syrop violat y est aussi fort bon, en prenant une once le soir en se couchant, & le matin autant en se levant.

Pour le rhûme qui vient de froid.

Prenez le soir en vous allant coucher, environ une cuillerée d'huile de sucre, que vous ferez fondre de la façon qu'il s'enfuit.

Il faut prendre quatre onces de bonne eau-de-vie, & autant de sucre fin que vous broyerez bien, puis mettez le tout dans une écuelle bien nette sur un réchaut, & avec un petit morceau de linge que vous tremperez dans cette eau-de-vie, vous y mettez le feu en allumant ce linge à la chandelle ; & le feu ayant pris

dans l'écuelle, il faut retirer le petit linge, & remuer sans cesse jusques à ce qu'il n'y ait plus de flamme; puis la flamme étant cessée, il faut y remettre le feu; & s'il ne prend plus, l'huile sera faite; il faut l'ôter de dessus le feu & la verser dans une phiole.

Autre pour le même.

Prenez graisse de mouton de celle qui entoure les roignons, & la faites fondre, ensuite oignez-en le creux de l'estomac & la plante des pieds, & frottez bien avec la main, afin de faire pénétrer ladite graisse.

Pour la toux.

3. **P**renez bonne réglisse de la plus récente; & l'ayant ratifiée, découpez-la menue, il en faut un quarteron avec deux pintes d'eau; faites la bouillir jusques à consommation de la moitié, & y ajoutez après deux onces de jujubes, une once de sebestes, trois ou quatre dattes, une once de raisins de damas, & autant de capillus veneris, & faites consommer tout cela ensemble, en sorte qu'il revienne à un demi-septier, puis le coulez, & y ajoutez une livre & demie

G v

de sucre, dont vous userez loin du manger soir & matin, & la nuit.

Le syrop de roses seches se peut aussi prendre le soir en s'en allant coucher.

Pour la même.

Prenez hysope & pas-d'âne, de chacun une poignée, figes de Marseille, raisins de Damas & de la réglisse, de chacun une once; faites tout bouillir en eau jusques à consommation de la tierce partie. Usez de cette décoction deux fois le jour, au matin deux heures avant dîner, & au soir une heure avant souper.

Pour la même.

Prenez choux rouges, & les faites bouillir un bouillon ou deux, avec une poignée de pas-d'âne, & un brin ou deux d'hysope, & en usez ainsi deux fois le jour.

Pour le mal d'estomac.

4. **P**renez huile de noix muscade une once, huile de menthe, mastic, spicnard, de chacune une once, de musc dix grains, ambre gris demi-dragme, bois d'aloës & cloux de girofle, de chacun un scrupule, cérat stomachique de Galien fait avec cire, de chacun une

once & demie ; faites onguent , & en oignez l'estomac soir & matin.

Conserve excellente pour l'estomac débilité.

Prenez de la graine de genièvre deux jointées, & les mettez en poudre dans un mortier, puis cette poudre mise dans un pot neuf avec une pinte de bon vin blanc, & un couvercle dessus le pot, vous ferez bouillir le tout à feu lent, tant que cette matiere devienne épaisse comme de la bouillie ; puis exprimez le jus dans un plat que vous mettrez sur un réchaut avec autant pesant de sucre pour le moins qu'il y aura de jus, & faites chauffer le tout juqu'à ce qu'il demeure assez épais pour en faire une conserve, dont vous userez le matin & le soir, trois heures devant & après le repas, & en prendrez chaque fois gros comme un pois ou une fève

Pour le mal de côté.

5. **P**renez une écuelle de bois, & l'emplissez de sauge que vous arroserez de vin blanc autant qu'il en faut ; mettez ensuite de la cendre du feu dessus ladite sauge, & la couvrez d'un drapeau par-dessus ; quant à l'usage, vous l'ap-

G vj

l'approcherez le plus près du côté que vous pourrez l'endurer.

Pour la pleurésie.

Il faut avoir de l'écorce d'orange seche. la bien piler, & en donner à prendre le poids d'un écu dans deux doigts de vin blanc; & si la personne est robuste, il en faut mettre quelque peu plus que le poids d'un écu.

Autre pour le même.

Prenez deux ou trois vieux glands, réduisez-les en poudre, & les mettez en deux onces d'eau de fleur de sureau distillée, puis faites prendre cela au malade, il s'en trouvera bien.

Pour le battement de cœur.

6. **P**renez conserve de bourroche & de buglosse, de chacune une once, & demie, conserve de roses, écorce de citron confit, de chacune trois dragmes, poudre d'électuaire de gemmis, diarrhodon abbatis, & musc pulvérisé, de chacun un scrupule, de sucre très-blanc autant qu'il en faut: soit faite une masse couverte d'or, de laquelle le malade prenne le matin plein une cuillère d'argent. Il est encore bon de pendre une agathe au col à chair nue.



CHAPITRE III.

Des Fievres.

*Pour fièvre continue, & appaiser la furie
& la manie en même tems.*

1. **I**L faut prendre de la rhue, & l'a-
mortir sur une pelle rougie au feu,
& la mettre entre deux linges fort déliés
sur le cerveau; & à l'instant faire pren-
dre un verre d'eau de melon & de con-
combre, qu'on aura mis par ruelles dans
l'alembic.

Pour une grande ardeur de fièvre.

Prenez du jus de courges, & de l'huile
d'olive autant que vous jugerez à pro-
pos, & en frottez le malade par - dessus le
pouls, & dessus la région du cœur.

*Pour faire qu'une personne qui a la fièvre, &
qui ne repose point depuis long-tems,
puisse dormir.*

2. **P**renez pour un sol d'huile rosat,
avec un peu de bon vinaigre, & le
battez fort avec l'huile dans une écuelle:

ceci bien battu ensemble , ayez un petit linge blanc , & le mouillez dedans ; puis en faites un bandeau au malade , & il reposera.

Autre pour faire dormir.

Prenez du jus d'ache , aubins d'œufs , & eau rose ; mêlez le tout ensemble , & en frottez les temples : il est certain que ce topique fera dormir.

Autre infallible pour le même.

Prenez trois fleurs de nénuphar , deux petites têtes de pavot , une pincée de roses de Provins , & un peu de laitue ; pilez bien le tout ensemble , & y ajoutez un peu de vinaigre ; puis mettez cela entre deux linges assez épais pour en faire un bandeau , & infalliblement le malade dormira.

Pour rafraîchir les parties nobles , & rabattre les vapeurs.

3. **P**renez eau de nénuphar , d'oseille ; de laitue , d'endive , & de chicorée , de chacune un demi-septier ; syrop de limons , violat , & tamarins , de chacun un quarteron , avec demi-livre de casse ; il faut tout mettre ensemble , & faire un peu bouillir ; puis le passer , & après ajouter les syrops , & en donner

souvent à boire à la personne malade.

Breuvage ordinaire.

Prenez une once de miel commun , demi-once de sucre candy , une poignée d'orge entier , demi-once de racines de chiendent , deux dragmes de racines de squine , & les faites bouillir & bien écumer , & mettez le tout dans trois pintes de bonne eau , que vous ferez revenir à deux pintes.

Julep rafraîchissant pour en prendre pendant huit jours.

IL faut prendre deux grosses racines de chicorée sauvage , ou trois moyennes avec les feuilles ; prenez autant de racines d'oseille , avec leurs feuilles ; & les ayant ratiffées , & avoir ôté les cordes de dedans , il faut les couper menues , puis étant bien lavées , les mettre bouillir dans deux pintes d'eau de riviere jusques à la diminution du quart ; après il y faut mettre de l'aigremoine , de la fumeterre , de la pimprenelle , & de la chicorée blanche , de chacune une poignée , que l'on fera aussi bouillir jusques à ce que le tout revienne à une pinte. Il les faut passer dans un linge neuf & fort ; puis y ajouter le jus d'un gros & bon

citron, ensuite couler le tout à la chauffe tant qu'il passe clair, puis y ajouter quatre ou six onces de fyrop de pommes de capendu, selon qu'on l'aimera doux, ou non. Il faut en prendre le matin dans un verre quatre bons doigts, & ne manger de deux heures après; il faut l'après-dînée en prendre autant, trois heures après le dîner, & ne manger de trois heures après.

Pour la fièvre tierce & quarte.

4. **P**renez douze grains de poivre; douze grains de sel, deux gouffes d'ail, & une cuillerée de graines de moutarde; pilez bien le tout ensemble, puis prenez une cuillerée de fuye de cheminée, & autant de bon vinaigre commun & les repilez ensemble en forme d'emplâtre, que vous mettrez entre deux linges, & l'appliquerez sur les deux pouls des bras quand le frisson commence à venir; & si au premier appareil la fièvre ne quitte pas, il faut réitérer pour la seconde fois, & elle quittera sans faute.

Pour les mêmes fièvres.

Prenez du pain de froment venant du four, ôtez-en la mie, que vous mettrez

distiller en une chapelle, & de cette eau faites-en boire la quantité de deux doigts dans un verre au malade.

Pour les mêmes fievres.

Appliquez à chaque plante des pieds une tenche vive, sçavoir la tête vers le devant des pieds, & les y laissez vingt-quatre heures ; on les ôtera grosses & remplies de vilenies, & cela guérira.

Pour la fievre quarte.

5. **P**renez des noix cueillies devant la saint Jean, & les fendez par la moitié, & puis les mettez dans un pot neuf, & versez du bon vin blanc par-dessus qui passera les noix de quatre doigts : & s'il y a une quarte de vin, vous y mettrez demi-septier de bon & fort vinaigre, bouchez bien le pot, qu'il ne prenne l'évent, & le laissez huit jours durant tremper ; puis vous mettrez les noix & le vin distiller dans l'alembic de verre ; quand vous aurez quelque fébricitant, vous lui en donnerez demi-verre à jeun, & faites qu'il se promene s'il le peut : s'il n'a pas vomi dès la première fois, & qu'il ne soit pas guéri, vous lui en donnerez un peu davantage pour la seconde fois, & il guérira infailliblement.

Pour le même.

Prenez d'une herbe nommée tempête, autrement ellébore ; elle se trouve par touffes le long des chemins & lieux pierreux ; elle croît bas , & a sa feuille semblable à de l'espurge ; mettez-en dessus chaque bras environ huit feuilles, avec quatre ou cinq grains de sel que vous mettrez entre deux linges ; & gardez bien de froisser cette mixtion de peur qu'elle fasse enlever le bras, & la laissez cinq ou six jours : quand on auroit eu la fièvre six ans durant , on en guérira.



CHAPITRE IV.

De la Peste.

Vinaigre excellent à sentir en tems de Peste, que l'on mettra dans une petite éponge, qui se portera dans une petite boîte d'ivoire percée.

1. **P**renez roses de Provins quatre onces, gérosles, & fleurs de violettes, de chacun deux onces, bol fin, & terre de Malte, de chacun une dragme, confection d'hyacinthe & d'alkermes, de

chacun deux dragmes ; que le tout soit macéré dans deux pintes de bon vinaigre, en y ajoutant encore avec le reste, deux onces de gros œillets rouges pilés, avec six dragmes de musc, & dix-huit grains d'ambre gris.

Remede excellent à prendre quand on se sent frappé de la peste, & pour empêcher que le venin n'approche les parties nobles : il faut encore promptement percer le bubon.

Il faut prendre du miel de Narbonne ; ou à faute d'icelui, de bon miel commun, puis avoir de la fleur de soufre, ou du moins du soufre réduit en poudre subtile, & mêler à discrétion le miel & le soufre ensemble. Que celui qui est attaqué de ce mal en prenne tous les matins gros comme une fève à jeun ; cela chasse si promptement le venin, que ceux de qui je l'ai appris, m'ont dit avoir vû deux pestes percées en trois jours. Ce remede est confirmé par les R R. P P. Capucins, qui assurent tous que le soufre chasse le mauvais air.

Eau contre la peste.

Il faut prendre de l'oseille de lièvre qui croît dans les vignes ; elle a la feuille

faite comme un fer de lancette : il la faut mettre dans un vaisseau de terre, sçavoir la feuille & le cotton, & selon sa quantité mettre à proportion du fort vinaigre par-dessus, & le laisser tremper vingt-quatre heures ; puis mettre l'herbe & le vinaigre distiller dans la chapelle. Pour se préserver de la peste, il en faut mettre le matin une demi-cueillerée dans la bouche, & s'en frotter le nez ; & si l'on soupçonne d'avoir le mal, il en faut prendre trois bons doigts, & se promener, si faire se peut, & observer que ce soit loin des repas.

Recette très-souveraine pour le même.

Prenez feuilles d'ache, fauge, sureau, ronces, & rhue, de chacune une poignée ; & quand toutes les herbes seront bien épluchées, si elles ne sont pas assez nettes, lavez-les bien en un seau d'eau, & les secouez dans un linge comme une salade ; ensuite brisez-les un peu dans un mortier, & les mettez dans un pot neuf avec quatre pintes de vin blanc, & les faites bien bouillir pour les réduire jusqu'à la moitié, & puis mettez-les dedans un linge, & les pressez de telle façon qu'il n'y demeure rien. Gardez cette eau dans un autre pot neuf qui soit

plus petit , & y mettez deux onces de gingembre blanc battu , & le faites bouillir seulement un bouillon ; puis le mettez refroidir , & en buvez tous les matins deux doigts ; ce que vous continuerez pendant neuf matins , & ne mangerez d'une heure après : cela fait , la peste ne vous scauroit prendre de long-tems après.

Opiat pour le même.

Prenez terre sigillée gros comme un pruneau , bol turquin autant , thériaque du Levant autant , & de la conserve de roses suffisamment pour en faire un opiat , que M. le Roy, Médecin , préparoit de la sorte.

Pour le même.

Prenez une herbe qui a le pied rouge ; elle croît dans les prés & sur les eaux , on l'appelle herbe contre la peste : il la faut mettre tremper dans de fort vin blanc pendant vingt-quatre heures , & puis la tirez du lieu où elle trempera , & la mettez sans l'éteindre dans un alembic de verre , & après qu'elle sera distillée , la laisserez huit jours sans être bouchée , & en suite la boucherez. Que si aucun est frappé de peste , vous lui en donnez

rez trois doigts ; vous le ferez bien couvrir : & lui enjoindrez qu'il se couche sur l'endroit où il sentira plus grande douleur , & qu'il garde sa fueur le plus qu'il pourra ; il peut assurer qu'il ne mourra point de cette maladie : chose éprouvée en plus de deux mille personnes. On en peut prendre demi-doigt tous les matins pour se conserver ; on assure qu'aucune infection ne prendra ce jour-là même qu'on en aura pris par précaution. Cette eau guérit aussi toute *pleurésie* en trois heures , pourvû qu'on en prenne avant le dormir ; elle préserve encore de tout *pourpre*.

Pour guerir la peste & s'en préserver.

Prenez racine d'énula campana gros comme un pois , & la tenez dans la bouche.

Médicament pour faire percer le bubon pestilentiel,

Prenez demi-livre de miel commun , deux jaunes d'œufs venans de la poule , demi-litron de farine de pur froment , un quarteron de vieux-oing , que l'on fera fondre ; puis on aura du basilicon gros comme un marron ; l'on battra le tout ensemble long-tems , jusques à ce qu'il

devienne en onguent , duquel on mettra sur des étoupes pour appliquer sur le mal ; il ne faudra point changer le premier appareil que de vingt-quatre heures après , & le rafraîchir soir & matin. Cela est propre à toutes sortes d'apostèmes , que l'on desire faire percer.

Pour faire sortir & percer la peste , & pour s'en garantir , & même pour tous apostèmes au-dedans du corps.

Il faut prendre un quarteron de soufre subtilement pulvérisé avec une demi-livre de bon miel , & en prendre tous les matins une cuillerée à jeun.



CHAPITRE V.

Des maladies du Foye , & de la Ratte.

Pour connoître un ladre.

1. **P**renez du sang de celui que vous soupçonneriez être ladre , & en mettez une goutte ou deux dans un ver-

re d'eau ; si le sang va au fond de l'eau , c'est signe qu'il est ladre ; & s'il demeure dessus , il ne l'est point.

Pour guérir de la vérole , ou des vieux ulcères , & pour remédier au commencement de la ladrerie.

Prenez du verd de gris , & vitriol verd , de chacun une dragme , le tout concassé , mettez-le tremper dans un vaisseau d'étain une nuit avec demi-poinçon de vin blanc ; il faut tenir le vaisseau bien couvert ; & quand vous en voudrez faire prendre au malade assez matin , il le faut verser dans un autre vaisseau bien doucement , de crainte que quelque choses du fond n'y entre , puis le passer derechef ; prendre ensuite environ un poinçon de biere , & du beurre frais gros comme une noix , & faire fondre le beurre bans la biere , puis mettez cela dans un verre ; après avoir pris le premier breuvage , & à l'instant celui de biere & beurre , il faut se tenir près du malade , pour le soulager en son vomissement ; & après le vomissement lui donner un bouillon , & n'user de ce breuvage qu'une fois la semaine. S'il y avoit ulcère , il faut avoir de la poudre de mercure , & de l'onguent de morbo triplicatum :

plicatum : cela est aussi fort propre pour les filles qui ont une retention de leurs mois. Vous pourrez user de ce breuvage deux ou trois fois, & même jusques à la parfaite guérison de tous les ulceres qui vous fatigueront. Cela n'est pas moins propre pour les vieux ulceres, & toutes autres especes de laderie. Au reste dans ces occasions il ne faut pas tout mesurer selon le poids, mais selon les forces du malade, c'est-à-dire qu'il n'en faut pas tant donner aux filles qu'aux personnes plus robustes.

Pour l'hydropisie.

2. **I**L faut prendre de la fleur & des feuilles de genest d'Espagne, de la fleur & des feuilles de soucy, de la fleur de buglose, du fenouil verd, & un peu de camomille; faites piler le tout ensemble, & puis cuire dans une poesle avec du bon vin claret & du beurre frais; vous étendrez ce cataplasme sur des étoupes de chanvre, & enveloppez tout le corps jusqu'au bas du ventre, & le changerez de vingt-quatre en vingt-quatre heures. C'est le remede duquel fut guérie Mademoiselle de Luteaux.

Autre contre l'hydropisie.

Prenez une dragme ou le poids d'un

H

écu d'or de fleur de souci sauvage, faites-les infuser dans un verre de vin blanc, depuis les six heures du soir jusqu'à six heures du lendemain matin sur les cendres chaudes; coulez-la, & donnez à boire le vin au malade; deux heures après donnez-lui un bouillon: continuez ce remède huit jours de suite.

Apozème pour le même.

Il faut prendre du cresson, des feuilles de rave, de la véronique femelle, du cerfeuil, des mauves, guimauves, de la buglose, de la bouroche, de la chicorée, de la pimprenelle, de la scolopendre, du persil, des feuilles de soucy, faites bouillir le tout dans du lait clair, & en prenez le matin, & même trois heures après le dîner, le malade ensuite pourra se promener.

Autre pour le même effet, & pour purger la bile.

Il faut battre une amande dans un mortier, & après y avoir mis le poids d'un écu de rhubarbe battue fort déliée, y ajouter le même poids de turbith bien broyé, & autant de diagrede en poudre: finalement vous y mêlerez de la scammonée autant comme de chacun des

autres , avec demi-once de miel rofat , & en ferez une masse de pilules de laquelle les robustes prendront une sixième partie , & les délicats une huitième.

Pour la jaunisse.

3. **P**renez perfil , éclairé , de chacune une poignée , pilez-les un peu , & les arrosez de bon vinaigre : mettez-en sur votre tête & vos oreilles.

Pour la même.

Prenez une bille d'acier , & demi-poignée de racines de souci , sçavoir celui qui a la fleur noire , puis envoyez querir de l'eau de moulin , de celle qui tombe dessus les côtés ; mettez le tout dans un pot neuf , & le faites bouillir , afin que le malade en use avec son vin.

Pour la même.

Prenez du chenevi pour un liard ; broyez-le bien , & le mettez dans un demi-septier de vin blanc , & le faites passer par une étamine ou drapeau , & que le malade boive cela à jeun par trois matinées.

Pour la même.

Prenez de l'endive une poignée , chi-
H ij

corée sauvage avec sa racine deux poignées, quatre ou cinq racines d'éclaire, oseille sauvage avec sa racine demi-poignée, deux racines de persil ; faites bouillir bien fort le tout ensemble dans un pot neuf plombé, jusques à ce que les herbes soient bien consommées, puis y ajoutez un peu de vinaigre & un peu de miel, le faisant encore bouillir un bouillon, & rien plus ; incontinent après passez-le par un linge, & le mettez dans une phiole bien bouchée, de peur qu'il ne s'évente : donnez-en à boire par quinze matins trois doigts, chaque fois deux heures avant déjeuner.

Poudre à prendre immédiatement après ledit breuvage durant les quinze jours.

Prenez de la corne de cerf limée bien menue une once, réglisse en poudre demi-once, corail préparé deux dragmes, canelle demi-dragme, sucre fin une once & demie ; & du tout faites votre poudre, dont vous prendrez plein un cuillere d'argent.





C H A P I T R E V I.

Des maladies des Reins & de la Vessie.

Pour le mal de reins.

1. **P**renez une poignée d'ortie gric-
che, d'herbe trainasse du cimeti-
re une poignée, de salpêtre blanc une
once, de sel une poignée, de bon vinaigre
un poinçon, le tout broyé ensemble,
mettre à nud sur l'endroit des reins.

Pour rafraîchir les reins.

Prenez racines de guimauve & de
grande consoude de chacune une once,
les feuilles de laitues, pourpier, endi-
ve, violiers, mauves, de chacune une
poignée, des quatre grandes semences
froides, des semences d'anis & de fenouil,
de chacun une pincée; faites de tout cela
une décoction en suffisante quantité de
lait clair dans une chopine; coulez de
cette décoction dans laquelle vous dis-
soudrez une once & demie de catholi-

H iij

con, deux onces de mucilages de semence de coings & de psyllium tirée dans de l'eau de nénuphar, diaprun simple, & sucre rouge, de chacun demi-once, trois onces d'huile violat, dont vous ferez un clystere, qu'il faut donner long-temps avant le repas.

Pour faire uriner.

2. **P**renez une poignée de pariétaire & la pilez, & avec farine de froment, faites-en un gâteau que vous mettez cuire dans une poêle; il faut pétrir ce gâteau avec le jus de la pariétaire, & en cuisant l'arroser de ce jus, ou du jus de rave, & le mettez le plus chaud que faire se pourra sur le petit ventre.

Pour le même.

Prenez de ce qui sépare les cuisses des noix, nommé le zeste, le poids d'un écu réduit en poudre, & le mettez tremper douze heures dans du vin blanc, puis le faites boire au malade.

Clystere pour le même.

Prenez hyssope, marjolaine, mauves, guimauves, violiers de Mars, & les faites bouillir; dans la décoction dissolvez le poids de deux écus de mithri-

dat, & trois onces de sucre rouge, & une once d'hierre.

Recette expérimentée pour guérir la gravelle, les apostèmes, les maux de mamelles, & les catares qui veulent percer & aboutir.

3. **I**L faut prendre des cloportes au nombre de trois, & les mettre sécher sur une pelle de fer presque rouge, & les laisser ainsi jusques à ce qu'au coucher ils vous paroissent en poudre, & étant alors bien desséchés, les réduire encore en poudre très-déliée; il faut prendre garde qu'il ne s'en répande rien; vous le mettrez dans deux doigts de vin blanc qui soit bon, & les mouvez un peu avec un couteau: donnez à boire de cela au malade, & s'il en étoit demeuré dans le verre, le rincer avec un peu de vin blanc, & le boire; ensuite il faut être trois heures sans manger, ni dormir, ni se lever.

Le second jour il en faut prendre cinq, & faire comme dessus.

Le troisiéme, il en faut prendre sept, & faire encore de même: enfin si l'on n'est pas tout-à-fait guéri, il faut re-

5Hiiiij

commencer trois, cinq, & sept fois, & même jusques à ce qu'on soit entièrement guéri. Il ne faut, pendant que l'on en prend, manger ni boire de lait, ni fromage, ni beurre, ni autre mets où il y en ait; & il ne faut point aussi mettre sur le mal ni tente, ni emplâtre, mais seulement un linge lavé & blanc de lessive. Il faut bien se garder d'en donner aux femmes grosses, car cela feroit naître l'enfant monstrueux.

Ceux qui sont sujets à la gravelle, en doivent boire les trois derniers jours de la Lune, & même jusques au 2 & 3 de la nouvelle.

Pour la gravelle.

Faites distiller telle quantité que vous voudrez de fenelles, ou plutôt des gratcus bien épluchés de leurs petits grains, une livre; faites-les bouillir jusques à ce qu'ils soient bien cuits; passez-les à travers une étamine, & avec une chopine de miel blanc bien écumé, & une livre de sucre, battus ensemble, vous en formerez une espece de pâte ou conserve. Prenez de ce remede la grosseur d'une feve chaque matin à jeun, pendant les trois derniers jours de la Lune.

Autre pour la même.

Prenez feuilles & racines de chicorée sauvage, avec feuilles d'argentine lavées & secouées, enforte qu'il n'y ait point d'eau ; puis mettez le tout dans un mortier, & le pilez bien ; ensuite tirez-en l'eau dans la chapelle, & en prenez tous les jours matin & soir, loin du repas.

Pour la même.

Prenez un pot neuf plombé, tenant, s'il se peut, une quarte, dans lequel vous mettrez trois chopines d'eau de riviere, & le salerez, comme vous feriez un potage ; puis prenez deux douzaines de pois chiches, que vous ferez bouillir ensemble, environ demi-heure, & prenez après deux racines de fenouil, deux racines de guimauve, six de persil, six de chicorée sauvage, & deux de pimprenelle, lesquelles bien nettoyées & ratiffées, vous ferez bouillir avec ces pois chiches environ une autre bonne demi-heure : après prenez feuilles de violiers de Mars, de mauves & d'oseille, de chacun une poignée, avec le poids de deux écus de l'herbe turque, autrement dite herniaire, & les faites bouillir avec le surplus pendant demi-heure,

H v

enforte que toute la décoction se fasse en une heure & demie, il faut que le tout revienne à la troisième partie ou environ; & quand tout sera ainsi consommé, vous prendrez le jus d'un citron que vous y mettrez; & après que vous l'aurez ôté du feu, vous passerez le tout dans un linge bien blanc, ou dans une étamine bien nette, ou dans un couloir, & ce qui restera de jus, qui sera environ trois ponceaux, se prendra à trois fois. Quand vous en voudrez user, que ce soit au matin; vous le ferez réchauffer comme un bouillon, & vous y mettrez du beurre frais, comme pour un potage ordinaire; il le faut humer, & garder le même régime que si vous aviez pris une médecine ordinaire, c'est-à-dire, prendre un autre bouillon commun trois heures après la prise, & garder la chambre tout le jour.

Pour la même.

Prenez une herbe nommée argentine; & la faites bouillir dans du vin blanc, jusques à la consommation de la moitié de ce vin; puis le passerez par un linge bien blanc; & en boirez tous les matins trois doigts.

Pour la même.

Prenez d'une herbe nommée milium-folis , & la mettez tremper avec du vin blanc trois ou quatre heures . puis passez le tout dans un linge , & le donnez à boire au malade.

Pour la même.

Prenez de la pervenche une poignée ; tirez-en le jus , & en donnez à boire au malade ; continuez ce remede jusques a neuf jours durant , & il guérira.

Pour la même.

Prenez la vessie d'un sanglier mâle ; & de l'eau qui est dedans , faites-en user par chacun jour au malade une petite cuillerée à son coucher & à son lever , & qu'il se garde de manger une heure après.

Pour la même.

Prenez graine de persil , graine d'ache , de pimprenelle , de myrtils & de grosflée , & mettez autant d'une que d'autre ; laissez-les tremper ensemble dans le plus fort vinaigre que vous pourrez trouver , pendant vingt-quatre heures ; après mettez le tout ensemble distil-

H vj

ler en une chapelle , & de l'eau qui en fortira , laissez - lui jetter son bouillon l'espace de trois jours ; après quoi vous en prendrez le matin à jeun pendant quelque temps.

Apozème pour la même.

Prenez racine de chicorée sauvage & de persil , de chacun deux onces , racines de chardon-roland & de fenouil , de chacun trois onces , racines de bruscus , de gloutteron , d'ache , de flambe , & de campane , de chacun une once , de chien-dent une once & demie , aigremoine , chardon benit , fraisiens , saponaire , turquette , des quatre capillaires , de chacun une poignée , anis une once , reglisse & falsepareille , de chacun deux onces ; faites - les bouillir en quantité suffisante d'eau commune. C'est l'apozème de M. Roland.

Pour la pierre.

4. **P**renez plein un chapeau d'écorce de houx , avec autant d'herbe nommée argentine , & une douzaine de citrons ; faites distiller le tout ensemble en une chapelle , ou dans l'alembic à feu de sable , & en tirez le plus d'eau que

vous pourrez , puis laissez reposer cette eau l'espace de neuf jours , au bout desquels il en faut prendre deux doigts chaque matin , & après se promener ; on peut deux heures après prendre un bouillon ; mais le meilleur est de garder la chambre. Nota qu'il faut mettre tremper ladite écorce de houx dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures auparavant que de la mettre avec les autres choses dont on doit faire la distillation. C'est par cette eau que Monsieur d'Astrea a été guéri.

Autre pour briser la pierre.

Prenez racines d'ortie , & de raves ou raiforts , & les faites distiller en chapelle ou dans l'alembic à feu de sable ou de cendre ; usez tous les matins de cette eau avec un peu de vin & de sucre ; celui qui en voudra faire l'expérience , mettra une pierre dans ladite eau , & il verra qu'elle se rompra & se brisera en peu de temps.

Pour la même.

Prenez un pot de la meilleure eau-de-vie que vous pourrez avoir , & qu'on appelle l'esprit , avec autant d'eau de fraises , & autant d'eau de persil , demi-pot

de malvoisie un peu piquante ou vineuse; & qui ne soit pas douce : car la douce restraint, & la piquante ou vineuse relâche ; il faut mettre les eaux de fraises & de persil dans une phiole , avec l'eau-de-vie , & après l'avoir laissé reposer environ l'espace d'un quart-d'heure ; prenez la malvoisie , & la mettez aussi dans ladite phiole , y ajoutant une livre de sucre candy bien blanc , & broyé bien menu ; cela fait , laissez le tout ensemble pendant l'espace de huit jours , le remuant seulement tous les jours une fois ; après quoi vous le mettrez au Soleil huit autres jours , puis le changerez de phiole tout doucement sans remuer l'ordure qui sera au fond , & que vous ôterez. Cela fait , vous la remettrez au Soleil , & huit autres jours après vous la renverferez dans une autre bouteille comme auparavant , & la remettrez encore au Soleil , afin de l'éclaircir davantage ; & si elle ne vous semble pas assez claire ; vous la pourrez derechef renverser en une autre bouteille , & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit bien éclaircie ; car plus elle est claire , & meilleure elle est ; étant de la sorte , on la pourra garder deux ans. Vous en pourrez donner à boire à celui qui est tourmenté de la

Pierre, deux ou trois cuillerées deux heures avant le déjeuner ; l'on y pourra mêler, si on veut, un peu de jus de citron : mais comme les citrons refroidissent trop l'estomac, il n'en faut user que rarement. Et si on se sentoît de nouveau travaillé de la pierre, on peut bien encore pendant un tems prendre le même remède, & user de ladite eau une heure avant le souper.

Pour la même.

Prenez de la racine de chiendent demi-livre, & après l'avoir nettoyée sans la laver, vous la secouerez doucement sans frotter ni ôter les petits filamens qui y tiennent : Pilez-les dans un mortier de marbre blanc ou autre pierre blanche qui soit dure, avec un pilon de même, s'il se peut, y ajoutant, pour le mieux piler, un peu de vin blanc ; après mettez-la tremper en trois livres d'autre bon vin blanc, qui soit plutôt nouveau que vieux, gardez-le dans une phiole de verre bien bouchée, afin qu'il ne s'évente point : mettez cette mixtion à l'ombre durant trois jours, & dans un lieu où le Soleil ne donne pas, vous en userez par trois divers matins consécutifs, & en prendrez trois onces chaque matin,

jusques à ce que le tout soit usé; observez seulement de ne point ôter lescdites racines de dedans le vin durant tout ce temps.

Lorsque vous en voudrez user, il faut un jour ou deux auparavant avaler une prise de pilules de térébenthine.

Pour la même.

Prenez deux pintes de vin blanc, & les faites revenir à une, où l'on mettra bouillir une poignée de raves dont vous prendrez le verd & le blanc, & le couperez menu avec deux bonnes poignées de pimprenelle, une poignée de persil avec sa racine, des coquerettes rouges comme cerises deux ou trois douzaines, & une bonne poignée d'argentine; après avoir passé le tout ensemble, il faut prendre de ce vin, & en boire à jeun & pendant le jour, si l'on veut: cela fait vider quantité de pierres.

Pour la même.

Prenez une pinte d'eau de fontaine, & y mêlez deux onces de miel que vous ferez bouillir & écumer; & lorsqu'il n'écumera plus, mêlez deux onces de pois chiches, avec trois racines de chicorée sauvage, trois de fenouil, trois

de persil , trois de guimauves ; & si par hazard lescdites racines étoient grosses , il n'en faut que deux de chacune ; puis quand le tout sera demi-bouilli , il faut mettre deux onces des quatre grandes semences froides concassées , avec un citron coupé en trois ; puis quand le tout sera réduit à trois poinçons , il le faut passer par un linge blanc , & en prendre le matin deux doigts deux heures avant souper , & continuer tant que les trois poinçons dureront. Ce remede est de Monsieur le Large.

Pour faire sortir la pierre.

Prenez un fagot de farment verd ou sec , & un fagot d'écorce de fèves , & les faites tous brûler en une place bien nette , & faissez bien la cendre qui en proviendra , & en prenez le poids d'un écu ; mettez-la tremper dans demi-septier de vin blanc l'espace de vingt-quatre heures , & continuez à en prendre neuf jours durant : si d'aventure l'estomac vous fait mal , usez de tablettes de diarrhodon , & observez que cela se fasse à jeun , & ne mangez de trois heures après.

Pour la gonorrhée.

Prenez de la fiente d'un bon chien la partie qui se trouve blanche, faites-la sécher, & la mettez en poudre, puis la faites bouillir en eau-rose & de plantain, ensuite avec sucre rosat, & de la cire verte; faites-en un onguent pour en oindre la tête ou le haut d'une chandelle de cire, & la mettez dedans la verge.

Pour la même.

Prenez dix dragmes de casse, & trois dragmes de térébenthine bien lavée; mêlez les deux ensemble, & les prenez: il faut à l'instant avoir deux onces d'huile d'amandes douces, trois onces de jus de citron, & autant de vin blanc, & prendre ce breuvage un quart-d'heure après; & demi heure ensuite ou trois quarts d'heure après prendre un bouillon fait d'une bonne poignée d'ortie tendre, avec un quarteron de bon beurre frais, dont vous userez & en prendrez trois fois.

Autre pour la même.

Prenez des balauftes ou fleurs de grenadiers sauvages séchées une once; puis

mises en poudre & passées par le tamis, prenez une oncé de bol d'Arménie : faites-les infuser ensemble dans un demi-septier de vin blanc pendant une nuit : coulez cette potion le matin, & en donnez à boire au malade à jeun, en continuant pendant six jours.

Il sera bon de saigner le malade de trois en trois jours, une fois du bras droit, & une fois du bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties secrètes. S'il arrivoit pourtant que le malade ne guérît pas dans ces six jours, ou quelque peu plus, il ne faut pas se dégoûter ni se rebuter de ce remède ; il est très-assuré ; & incapable de faire mal.



CHAPITRE VII.

Des maladies des Intestins.

Pour la descente ou hernie.

1. **I**L faut prendre des fèves de deux ans bien pulvérisées, & les passer ; les bourses d'un mouton noir avec la laine, & les faites bouillir dans demi-livre de graisse de pourceau mâle dans un pot

neuf ; puis ajoutez un peu de fleur de froment avec la farine de fèves ; ayez pour dix sols d'huile de baume , & faites emplâtre à mettre sur le mal , qui sera guéri dans cinq à six jours : il faut rafraîchir le mal deux fois le jour avec cet onguent , & aussitôt le tenir bien bandé avec linge , bandes & compresses.

Autre pour la même.

Il faut prendre des pommes d'églantier , qui sont comme des châtaignes étant en leur fourreau , en avoir le plus qu'on pourra , les ouvrir avec un couteau , & tirer de petits vers blancs qui sont dedans , & à chaque repas que fera l'enfant , lui faire manger les vers de cinq ou six pommes dans sa bouillie , ou dans son potage , il sera guéri dans un mois ou six semaines.

Autre pour la même.

Ayez des pommes d'églantier , & prenez ce qui est dedans , & l'ayant fait sécher , pilez-le dans un mortier , & en mettez demi-dragme dans la bouillie de l'enfant chaque matin , en continuant ce remède quinze jours durant , il peut guérir.

Pour appaiser les tranchées des petits enfans.

2. **P**renez de l'onguent dit enulatum ou sans mercure, une once, avec un oignon bien cuit entre deux braises chaudes; pilez le tout ensemble, y mêlant sur la fin une dragme de thériaque, ou de mithridat; vous en augmenterez la quantité, selon que le besoin le demandera.

Pour avoir bon ventre.

Prenez la graisse d'un porc frais, & des racines de bouroche; faites-les bouillir ensemble, de maniere que ledit porc soit pourri de cuir; passez le tout ensemble, puis humez le brouet, sans y mettre ni sel, ni verjus.

Pour appaiser les douleurs de ventre.

Il faut prendre de la sabine, de l'origan, de l'absinthe, & de l'aurone cuits dans le lait, & appliquer cela chaud sur le ventre.

Divers Secrets

*Contre le flux de ventre , & en appaiser
la douleur.*

1. **P**renez du lait de vache, ou de chèvre, ou de brebis, qui ait été tiré dans la saison de l'été, & de ce lait faites un fromage, & en donnez à manger au malade.

Autre pour le flux de ventre.

Prenez une douzaine d'œufs, & les mettez entre deux braises jusques à ce qu'ils soient durs; puis prenez les moyeux avec serpolet, & les mettez distiller en une chapelle, & de l'eau qui en sortira faites-en boire au malade un doigt dans un verre.

Pour le même.

Prenez du cœur de coings, & le faites bouillir dans du vin vermeil, & en faites un emplâtre à mettre sur le petit ventre & sur les reins.

Pour le même.

Il faut avoir un foye de mouton bien sain, & l'ayant fait extrêmement bouillir, il faut le bien piler dans un mortier de

marbre, puis le délayer avec du bouillon où il aura cuit, & de ce foye en faire manger au malade le plus qu'il pourra, ou lui en donner plusieurs fois.

Autre pour le même.

Prenez des foyes de chapons vieux ; faites-les sécher au four, & les réduisez en poudre ; prenez-en le matin le poids d'un écu dans de bon vin couvert, & vous aurez soulagement.

Recette expérimentée pour le flux de sang.

4. **P**renez des crottes de mulet, avec mélilot, & les fricassez ensemble avec de la graisse de pourceau mâle, pour en faire une fomentation entre deux linges ; & quand elle sera froide, vous la réchaufferez dans la poêle pour vous en servir au besoin.

Pour le même.

Il faut prendre une petite cuillerée de la poudre qui tombe des pots de terre, quand le Potier les tire du four, & la détremper dans de l'huile de noix tirée sans feu, environ trois cuillerées, avec

quatre cuillerées de bonne eau rose pure ; puis faire prendre cela au malade : quelque désespéré qu'il soit des Médecins , & après qu'ils auront fait leur possible pour lui ôter la cause de son mal par saignées & autres moyens , on peut attendre un bon effet du remede prescrit. Il faut le faire prendre le matin par deux jours consécutifs , & observer que le malade ne mange de quatre heures après ; deux autres jours ensuite on en usera de même , sinon que l'on ne doit pas mettre alors de la poudre de Potier dans le remede.

Autre pour le même.

Prenez du lait de vache le plus frais tiré que faire se pourra environ demi-septier , ou telle quantité que le malade en pourra boire : ayez le gros de deux noix de bon beurre frais , & le mettez dans un poësson dessus le feu , & quand il commencera à bouillir , versez-le dedans le lait , & le faites boire au malade le plus chaud qu'il pourra ; vous continuerez à lui en faire prendre huit ou neuf jours durant , observant que ce soit à jeun , & ne manger de deux heures après.

Remede

*Remede immanquable pour la
Dissenterie.*

Prenez un œuf frais, le faire durcir, en séparer le jaune, le mêler avec un peu de sucre, environ de la grosseur d'une noix, les faire cuire sur une tuile neuve, & les bien mêler en cuisant, jusqu'à ce qu'ils soient assez brûlés pour mettre en poudre; puis prendre une muscade des meilleures pour la pulvériser pareillement, & mêler le tout ensemble: puis faire une rôtie avec du bon vin rouge, & saupondrez sur ladite rôtie de cette même poudre: partager le tout en trois prises, en donner le tiers au malade, & deux heures après un bouillon, puis au bout de six heures prendre un autre tiers de cette poudre; & si le malade ne guérit pas des deux prises précédentes, il prendra la troisième six heures après.

Pour les Hémorroïdes.

5. **P**renez le jaune d'un œuf frais avec aussi gros de populeon, & les mêlez bien ensemble; puis faites-en de petits emplâtres pour mettre dessus le mal.

Pour les mêmes.

Prenez demi-quarteron de vieux lard gras, & le pilez dans un mortier, puis le lavez bien en eau de plantain & de roses ; ensuite mêlez-le avec une once de populeon, & un jaune d'œuf.

Autre pour les mêmes.

Prenez du verd de poireau sans re-planter, & du vieux lard ; pilez fort le tout ensemble, & en mettez sur un linge pour en faire un cataplasme à mettre sur le mal ; sans doute il en ôtera le feu, & appaisera la douleur.

Pour les mêmes.

Prenez un gros oignon vieux, & le faites bien cuire sous la cendre chaude ; pilez-le fort, & y ajoutez du fiel de bœuf, & en faites un cataplasme sur le mal.

Pour les mêmes.

Il faut prendre graisse de corroyeurs, nommée du surpoint, que vous mettrez sur un réchaut pour en graisser chaudement les hémorroïdes par plusieurs fois.

Pour les mêmes.

Il faut prendre de l'huile de navette,

& la faites chauffer ; trempez-y une compresse , & la mettez dessus , le plus chaudement qu'on le pourra souffrir , ce sera le mieux.

Pour les mêmes.

Il faut prendre des choux rouges , & les ayant amortis sur le feu , les appliquer sur la partie affligée.

Pour les mêmes.

Il faut piler de la pariétaire , & la mettre dessus les hémorroïdes , & pour la tenir dessus , se servir d'une compresse.

Autre pour les mêmes.

Prenez racine de clymenum cueillie avant le Soleil levé , coupez-la par les nœuds qui sont dessus ; enflez-en sept, huit , ou neuf nœuds en un fil de soye blanche qui n'ait point servi , & la pendez au col , à chair nue ; renouvellez cela tous les cinq , six , ou sept jours , jusqu'à ce que vous sentiez de l'amandement , & continuez jusqu'à parfaite & entière guérison.

Pour les mêmes.

Prenez un peu de savon commun ; deux gros de ceruse , demi-gros de mine

de plomb rapé ; mêlez le tout sur le feu avec un peu d'huile d'olives , le réduisant en forme d'onguent épais , ou emplâtre que vous appliquerez sur le fondement.

Pour les mêmes.

Ayez d'une herbe nommée tripe-madame , & en prenez le jus battu dans un mortier de plomb avec du vieux-oing : cela est adoucissant.

Autre pour les mêmes.

Prenez de la feuille de sureau , mettez-la tremper dans l'huile d'olives , & ensuite faites-en des suppositoires.

Autre pour les mêmes.

Prenez sel ou sucre de Saturne une dragme , que vous ferez infuser dans un demi-quarteron d'eau distillée de fleurs de mauves , ou de leur décoction ; puis bassinez-en vos hémorroïdes sans la faire chauffer.

Autre enfin pour les mêmes.

Prenez de vieilles savates ; & les mettez sur des charbons ardens dans une selle ou chaise percée , afin que le malade en reçoive la fumée. La racine d'orpin y est aussi très-bonne.



CHAPITRE VIII.

des Gouttes.

Pour appaiser la douleur des gouttes.

1. **P**renez des limaçons autant qu'il en faudra pour couvrir la partie affligée, & les broyez avec leurs coquilles, & mettez dessus un cent ou environ une cuillerée ou une cuillerée & demie d'eau-de-vie, & de cela faites un cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

Pour la meme.

Prenez une livre de graines d'hyeble; lavez-les très-bien en eau de riviere ou de fontaine, & les mettez entre deux linges pour les sécher à demi, puis pilez-les dans un mortier de bois avec un pilon de même, qui la fera venir en pastons, lesquels il faut mettre en un poëlon qui soit étamé, avec une pinte d'eau de riviere, & faire bouillir cela à petit feu, jusqu'à ce que le tout soit revenu à moitié; puis le laisser refroidir,

I iij

dir & prendre doucement avec une cuillère la crème qui est dessus, & qui semble être de l'huile; vous la mettrez dans une petite phiole de verre bien bouchée pour l'usage: quand on a la goutte, il s'en faut frotter l'endroit où la douleur se fait sentir.

Autre pour la même.

Prenez des feuilles de liere une poignée; concassez-les, si vous le jugez à propos, & les appliquez sur l'endroit de la douleur.

Pour des douleurs qui s'arrêtent en quelque partie, & qui la travaillent avec violence.

Il faut prendre du creffon, & le faire cuire en graisse de porc. Cela appaise aussitôt les douleurs qui font le plus de peine.

Pour appaiser les douleurs de nerfs.

Il faut avoir un pot neuf plombé, & prendre une livre d'huile d'olives, deux ou trois petits chiens de neuf jours, & deux douzaines de vers de terre pris auprès d'une fontaine; puis prendre quatre doigts de vin blanc du plus fort que l'on pourra avoir, & faire cuire le tout ensemble; puis le passer dans un linge,

& y mettre après qu'il aura été passé, la grosseur d'un œuf de moële de cerf: mêlez le tout ensemble, & en frottez la partie malade.

Autre pour les mêmes:

Prenez de l'huile de cire jaune, qui se fait en hachant la cire, & la mêlez avec des cendres ou des os calcinés; puis vous en ferez la distillation au feu de sable, de cette huile un peu chaude vous en oindrez les parties où l'on sent la douleur.

Remede universel, appelé Mille-fleurs:

Ce remede n'est autre chose que l'urine de vache, qu'il faut recevoir le matin à son reveil dans un pot, la passer à travers un linge qui couvre le pot, & en faire boire toute chaude au malade les trois quarts de chopine, mesure de Lyon: mais il faut que la vache soit jeune & noire, s'il se peut, & que le pot dans lequel on recevra son urine soit bien net, aussi-bien que le linge qui le couvrira. La saison la plus propre pour ce remede est lorsque la vache peut paître en campagne, & que les herbes & les fleurs champêtres dont elle s'y nourrit ont plus de force & de vertu; ainsi de tous les mois de l'an-

née , celui qui est le plus propre à prendre le remede , c'est le mois de May , quoiqu'on le puisse prendre aux mois de Juin , Juillet , Août & Septembre. Que si le mal pressoit , & que le malade ne pût attendre jusqu'à la belle saison , il pourra prendre le remede en quelque saison qu'on se trouve. Mais il faut alors nourrir la vache du meilleur foin , & s'il se peut , des grains de foin. Le malade , après avoir pris le remede , se promenera dehors la chambre , s'il en a la force , ou dedans s'il étoit foible , & prendra deux heures après un bouillon rafraîchissant , où il y ait assez d'yeux d'écrevisses & beaucoup de veau. L'effet que produit ce remede est une grande évacuation sans douleur , sans tranchées , & sans affoiblissement. Il est vrai que d'abord il envøye quelques vapeurs à la tête , mais en un instant elles sont dissipées. Que si cette évacuation n'arrivoit pas au premier ou au second jour qu'il aura bû cette urine , il se fera donner le troisième un lavement , & ensuite un bouillon à l'ordinaire , sans discontinuer de boire du remede autant que durera l'évacuation , & l'on ne cessera que lorsqu'on ira qu'une fois ou deux au siège. Il faut cependant avoir soin durant ce

temps de se bien nourrir & de s'interdire toute contention d'esprit.

L'on donne à ce remede le nom *d'universel*, parce qu'il y a peu de malades qu'il n'ait guéri, ou du moins fort soulagé : on lui a aussi donné le nom de *Mille-fleurs*, à cause des herbes & des fleurs qui couvrent la campagne dans la belle saison, & qui servent de paturage à la vache dont la seule urine fait toute la vertu du spécifique.

On peut encore lui donner le nom de remede Indien, soit parce que l'on s'en fert communément dans les Indes, soit parce que c'est des Indes que l'a apporté un Gentilhomme Espagnol qui a demeuré en ce pays-là quelques années ; & qui étant présentement Officier dans les Armées du Roi sur le Rhin, a toujours parmi son équipage une jeune vache noire, dont la seule urine guérit tous ceux de ses soldats qui tombent malades, & que lui-même il se conserve la fanté par l'usage de ce préservatif, qu'on peut encore dire très-souverain contre les maux d'estomac, contre la goutte soiatique, le rhumatisme, la paralysie, l'hydropisie, la jaunisse, & les foibleesses de nerfs, & même souvent contre la fièvre.

Potion excellente pour purifier le sang:

Il faut avoir de la squine & falsepareille, que vous réduirez en poudre grossière, & en prendre de chacune deux gros, du ris une cuillerée. Mettre le tout dans un coquemar vernissé avec trois pintes d'eau, faire bouillir & réduire à moitié pour en prendre deux ou trois verres par jour, aussi chaudement qu'on le pourra boire. *Epruvé.*



SECONDE SECTION.

Des Maladies externes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Tumeurs.

*Pour guérir les Inflammations,
ou Tumeurs.*

1. **P**renez deux pommes de rénettes, & les mettez cuire dans de l'eau-rose, & étant bien cuites, faites-en un cataplasme sur des étoupes; vous l'ap-

pliquerez sur la partie tuméfiée ou enflée, & l'enflure ou l'inflammation se dissipera.

Recette infallible pour ôter une loupe en quelque partie du corps que ce soit.

2. **L** faut tenir la personne qui a la loupe proche du lieu où accouche une femme, & sitôt qu'elle sera délivrée, en prendre l'arriere-faix, & le mettre tout le plus chaud que l'on peut sur ladite loupe, où étant appliqué, il faut après l'en bien froter, comme si on vouloit l'ébranler avec cela; & même il sera bon pendant que l'on va querir l'arriere-faix, de l'ébranler doucement avec la main. Je puis assurer en avoir vû des personnes guéries.

Pour dissiper une dartre vive en quelque lieu qu'elle puisse être.

3. **P**renez une écuelle fort sale, & payez du linge blanc de lessive, brûlez-en dessus le cul de l'écuelle, & à l'endroit où il brûlera, reculez le drapeau avec un bâton, & recueillez doucement une huile jaune qui en sortira.

Ivj

& la mettez dessus la dartre ; vous n'y en mettez pas plus de deux fois , qu'elle guérira.

Pour les cors des pieds.

4. **P**renez cire neuve , résine , poix navale , terebenthine , eau-forte , & verd de gris ; faites du tout un onguent que vous enveloperez sur vos cors , & ils s'en iront.

Pour les mêmes.

Prenez cire verte , gomme ammoniac , de chacun une once , verd de gris deux dragmes , mettez les en poudre , & maniez fort la cire avec les mains , afin de l'échauffer ; puis en mêlant la poudre , la faire boire à la cire , & en faire des petits rouleaux , il faut tenir le pied l'espace d'un quart d'heure dans de la lessive assez chaude , puis enlever le plus doucement que l'on pourra les peaux du cors sans le faire saigner , après il faut mettre un petit emplâtre tout chaud sur le cors , le bien enveloper , & l'y laisser quinze jours , au bout desquels on le défera ; s'il y a encore quelques peaux , il les faut ôter doucement , & remettre un autre emplâtre encote chaud ; ce moyen très-

assurément vous réussira pour faire en aller vos cors.



C H A P I T R E I I.

Des Ulceres.

*Onguent pour ôter la Tigne en un mois ;
ou cinq semaines , en sorte que les che-
veux reviendront plus forts qu'aupara-
vant.*

1. **P**renez cinq quarterons de poix noire, qui ne soit point grasse , demi-livre de poix résine , avec une pinte du meilleur vin blanc que l'on pourra , puis mettre le tout dans un pot neuf , & les mêler en fondant ; ensuite avoir demi-litron de bonne farine de froment , & la bien tremper avec un peu de vin blanc , comme si l'on vouloit faire de la bouillie : le tout étant fondu dans le pot , lorsqu'il aura bouilli deux ou trois bouillons , il faut y verser de la farine déliée , en remuant fort ; puis quand on aura fait bouillir quelque peu , tirer le tout , & en faire un emplâtre ; il en faut user

assez & jusqu'à ce que toute la rougeur de la tête en soit dissipée, & qu'elle devienne toute blanche.

Remede assuré pour guérir la Tigne sans douleur, & sans arracher du poil.

Prenez une quantité de creffon, & le faites cuire avec du sein de porc : étant cuit, vous épurerez un peu de la graisse, & étendrez le creffon bien épais sur du gros linge double, dont vous mettrez sur tous les endroits où il y a de la tigne, & l'y laisserez du soir au matin; vous aurez une espee de petit couteau de bois, ou spatule, dont vous ratifferez doucement; & s'il y a quelque endroit où il reste de la tigne, il'en faudra remettre, tant qu'il n'y en demeure point: puis avoir du pissat de mouton ou brebis, qui se trouvera dans leurs étables, & dans des creux où il croupit; puis l'ayant ramassé avec une cuilliere, on le passera, & on le fera tiédir; & avec du gros linge double on en étuvera fort la tête, & tous les endroits qui ont été malades; puis l'on mettra le linge qu'on y aura trempé, sur la tête, que l'on recouvrira d'autres choses: cela se doit faire soir & matin; & il n'y a si méchante tigne, qui sans rien faire autre chose

que continuer la maniere ci-dessus, ne soit guérie dans trois semaines ou un mois.

*Pour les chancres qui viennent
à la bouche.*

1. **P**renez d'une herbe dorée, appelée *Daurade* par les Languedociens, à cause que le Soleil donnant dessus, elle paroît de couleur d'or. On la nomme encore *Herbe de fil*, à cause qu'elle est filamenteuse : elle croît aux lieux pierreux, & sur les murailles dans les pays chauds ; sa feuille est petite & ronde, & comme dorée par-dessus : il en faut prendre suffisamment, & la faire bouillir pour en tirer l'huile dont elle abonde, & s'en faire frotter.

Pour le Cancer.

Prenez des œufs frais venans de la poule, & en ôterez ce qui est dedans, & prenez la coque, de laquelle vous ôterez la petite peau qui est aussi dedans ; puis mettez ces coques sécher dans une écuelle devant le feu ; gardez bien qu'elles ne se roussissent, & en faites une poudre la plus menue que vous pourrez ; faites-en boire au malade tous les soirs.

& tous les matins avec du vin blanc, & empêchez qu'il ne mange ni ne boive d'une heure après.

*Pour le Cancer qui vient aux mammelles ;
ou autre part.*

Prenez de la fiente de vache récente ; & la faites distiler au bain-marie ; puis mêlez bien l'eau qui en sortira avec du diapalme ou diachalciteos, que vous appliquerez en forme d'emplâtre sur le chancre ; avant que d'y mettre cet emplâtre, qu'il faudra renouveler deux fois le jour, vous panserez, ou frotterez fort ledit chancre, & le laverez bien de l'eau ci-dessus.

Pour le même.

Prenez de l'huile rosat ou violat suffisamment, & la mettez dans un mortier de plomb que vous remueriez & battrez bien fort avec le pilon durant vingt-quatre heures, jusqu'à ce que l'huile devienne épaisse comme un onguent, duquel il faut frotter le chancre deux fois le jour, & avoir soin de le couvrir toujours d'un linge blanc en trois ou quatre doubles.

Pour un Panaris , ou mal d'aventure.

3. **P**renez d'une herbe appelée *persicaria maculata* , qui croît le long des eaux ; elle a la feuille comme le plantain ; elle croît bas , & a le coton rouge ; au milieu de sa feuille elle a une assez grande tache noire ; mettez-en suffisamment dessus le mal : s'il y avoit quelque os de carié , elle le fera sortir sans faire douleur ; & s'il n'y a rien de gâté , elle le guérira incontinent.

Pour la Brûlure.

4. **P**renez demi-livre de beurre bien frais , avec une assez bonne poignée de sauge franche , & deux ou trois brins d'hyssope ; mettez-les dans un poëlon avec le beurre & prenez environ , dix ou douze feuilles de sureau , & les pilez dans un mortier. Quand elles seront bien pilées , mettez-les dans un linge , & les pressez , & en exprimez le jus dans le poëlon , avec un peu de crottes de poule de la plus blanche avec le reste ; & faites bien bouillir le tout ensemble , de sorte qu'il ne revienne qu'à la moitié pour le plus , & puis les passez au tra-

vers d'un linge, & de cela mettez-en tous les jours une fois dessus votre mal: si d'aventure les feuilles de sureau ne sont pas assez fortes, prenez-en une branche, & levez-en toute la peau de dessus; celle de dessous qui est verte, ratifiez-la, & la mettez dans un poëlon, au lieu du jus de la feuille.

Pour la même.

Prenez du lard gras, & le raclez avec un couteau dans de l'eau de plantain, battant bien cette ratiffure avec ladite eau, dont vous arroserez & frotterez doucement la brûlure, & la laisserez dessus en l'enveloppant avec un linge, & cela guérira dans peu de tems.

Pour la même.

Prenez un oignon, & le pilez à demi; ou le concassez pour le mettre sur la brûlure, & l'enveloppez bien.

Autre pour la même.

Prenez du lard, & l'enflambez avec des épics de bled; faites-le dégoutter sur de l'eau froide, & de la graisse oignez-en votre mal qui guérira incontinent.

*Pour adoucir les nerfs , ou les varices
d'une femme grosse.*

5. **P**renez de l'huile d'amandes douces tirée sans feu une once & demie , beurre frais six dragmes ; faites que le tout soit fondu sur les cendres chaudes , puis frottez-en lescdites varices , vous serez bien-tôt soulagé.

*Pour guérir les loupes des jambes en quinze
jours infailliblement.*

6. **I**L faut prendre six livres de poix ; dont usent les savetiers , la mettre tremper dans un seau d'eau de riviere pendant huit jours au moins avant que de s'en servir , & jamais ne l'ôter de l'eau tout autant de temps que l'eau pourra durer ; car plus elle est vieille , mieux elle vaut ; elle se peut garder deux ou trois ans. Il faut donc prendre une livre de cette eau , avec quatre onces du meilleur poivre que l'on puisse trouver , & le bien pulvériser ; ce qu'ayant fait , il le faut mettre bouillir dans ladite eau , & avec un linge faire un emplâtre de cela pour appliquer dessus le mal , & le mettre le plus chaudement que le ma-

lade le pourra souffrir, & le penser en cette façon deux fois le jour.

L'eau qui se trouve sur la poix en défonçant le tonneau, vaut mieux que celle où a trempé la poix.

Remede pour guérir des maux que l'on croit incurables, comme d'enflures, de vieux ulceres, & autres.

7. **I**L faut prendre une tête de mouton avec la laine, & la faire cuire en eau de riviere, avec autant pesant qu'elle est de lierre terrestre; lorsque la tête sera bien cuite, & que tous les os seront assez cuits pour quitter, il faut tirer le lierre & la tête, & les piler ensemble tant que l'on pourra; puis les faire bouillir dans le jus où ils auront cuit, jusqu'à ce que le tout soit réduit en cataplasme, que l'on fera chauffer, & que l'on étendra bien épais sur un linge pour l'appliquer sur le mal. La premiere fois on l'y laissera vingt-quatre heures, & après on le changera soir & matin.





CHAPITRE III.

Des playes.

Pou une foulure, & pour rassurer les nerfs foulés.

1. **P**renez une bonne poignée de roses de Provins séchées, & la mettez dans demi-septier de vin fort couvert, & le faites bien bouillir dans un poësson, & de ce vin étuvez-en le plus chaudement que vous pourrez votre mal; puis mettez les roses par-dessus, ~~incontinent~~ ^{inc} la douleur s'en ira.

Pour guérir un pied tors.

Prenez, sitôt que vous serez blessé; de la fiente de vache bien fraîche, & la fricassez avec de bon beurre frais dans une poëlle, & enveloppez le mal le plus chaudement que vous pourrez; au bout de vingt-quatre heures ayez de la *tanaïsie*, autrement dite de l'herbe aux vers, une bonne poignée ou deux, & la faites amortir dessus une pelle bien chaude;

puis la mettez le plus chaudement que vous pourrez l'endurer dessus votre mal, & continuez à y en mettre jusqu'à ce que vous soyez guéri.

Pour guérir une coupure, ou heurture, en moins de trois jours.

2. **A** Ussi-tôt que vous serez blessé, prenez le verd d'un poireau sans replanter, & le pilez avec deux ou trois grains de sel, que vous mettrez dessus le mal, & le laisserez vingt-quatre heures; au bout duquel temps, s'il n'est pas tout-à-fait guéri, remettez-y en encore autant, & soyez certain qu'à la seconde fois il guérira.

Nā pour la morsure d'un chien.

3. **I** L faut laver la playe, & puis fendre une vieille fève en deux, & l'approcher du feu; puis du côté chaud l'appliquer sur chacune lèvre de la playe, cela s'y prend, & la fève tombe lorsqu'on est guéri.

pour la morsure d'un chien enragé.

Prenez plusieurs noix, & les mâchez à jeun, & les mettez sur le mal,

*Pour la piquure de vives, ou autre bête
venimeuse.*

4. **I**L faut laver la piquure, & couper une oignon en deux, & le mettre dessus; il n'y arrivera aucun inconvénient.



TROISIEME SECTION.

Des maladies des Femmes.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies qui arrivent avant la
grossesse.

Pour l'Amary, ou colique des femmes.

1. **P**renez de l'huile de jays, & enfrottez tout le ventre depuis l'estomac jusques au bas, & s'il est possible, que ce soit devant le feu, vous aurez soulagement.

Pour le même.

Prenez du jays, & le faites mettre en

poudre devant vous ; il est fort difficile à pulvériser , parce qu'ils est gommeux ; prenez de la poudre d'icelui , & après la mettant sur de la braise vive , avalez-en la fumée le plus que vous pourrez.

Pour préparer les mois , & aider l'accouchement.

2. **P**renez dès sommités de savinet , dictame de Crete, racines de pain de pourceau , myrrhe bien choisie , racines d'aristoloche ronde, cannelle choisie, safran de Levant , de chacun un dragme ; réduisez le tout en poudre , & en faites prendre le poids d'un écu avec cinq ou six onces de décoction de poix chiches , des racines de persil , de guimauves , de chardon à cent tête , & demi-once de syrop d'armoise , & une once & demie de syrop de capilli veneris. Remarquez que si à chaque prise vous y ajoutez un grain de cantharides ; vous rendrez le remede plus prompt & de plus grand effet.

Pour exciter les purgations.

Prenez racines de guimauves , de lys blanc , semence de lin , fenouil commun mercuriale , herbe à chat ou nepta , pariétaire , fleurs de camomille , & de millepertuis , de chacun autant que voudrez ,

dreZ, & en faites décoction, & dans une livre d'icelle vous mettrez de la biere, & de la terebenthine de Venise dissoute de chacun demi-once : il faut dissoudre la terebenthine dans du vin blanc avec un jaune d'œuf, & de l'huile d'ypericon demi-once, dont on fera un clystere. De la décoction susdite soit faite une fomentation en vessie de porc. P. M. de Raiz.

Autre pour le même sujet.

Prenez farriette, hyssope, & armoise ; de chacun une poignée, faites bouillir le tout à moitié d'eau & de vin blanc, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié ; puis mettez un quarteron de miel bien écumé, & prendre le poids de trois écus de canelle dans un linge à plat ; & pour garder de la suffocation de matrice, ayez du galbanum & de la civette, & l'appliquez sur le nombril.

Autre.

Prenez de l'hyssope une bonne poignée, & la mettez bouillir dans un petit pot avec de l'eau ; puis quand elle aura bien bouilli, vous laisserez refroidir l'hyssope dans l'eau, puis quand elle sera froide, mettez l'hyssope dans un linge, & le pres-

K

sez, & de cette eau prenez-en par trois matins : & si par ces remedes les purgations vous prennent, & que vous sentiez ne les avoir pas assez, prenez environ un doigt de sirop de capilli Veneris, avec deux doigts de vin blanc, & ne mangez d'une heure après.

Autre.

Prenez racines d'ozeille, & du rubis tinctorum, dite garance, de chacune une once, de fraiziers avec leurs racines une poignée; vous ferez bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, pour revenir à trois.

*Pour exciter les purgations
immancablement.*

Prenez de la tête de soury ou vermiculaire une poignée, favinier un manipule; pilez un peu cela; & le faites tremper toute une nuit dans du vin blanc, puis le passez le matin, & le faites prendre à celle qui veut avoir ses purgations.

Autre infallible.

Prenez racines de flambe & de fenouil de chacune une once, racine de souci demi-once, pimprenelle une poignée; concassez ces racines avec la pimprenelle, & les mettez tremper toute une nuit dans

des femmes grosses & accouchées. 87

demi-verre de vin blanc, & le passez le matin pour le faire prendre à la personne qui en a besoin.

Autre.

Prenez d'une herbe qui s'appelle *bursapastoris*, ou tabouret, & du jus faites-en boire dans du vin blanc ou dans du potage, à la femme qui attend ses ordinaires, & sans faute cela les fera venir: mais gardez d'en prendre trop. S'il s'en trouve aucunes qui ne les peuvent avoir, qu'elles y mettent du safran, & qu'elles en boivent soir & matin; incontinent après elles auront leurs fleurs.

Pour guérir une femme qui a perdu ses fleurs.

Prenez du laurier qui a été cueilli au tems des Rameaux, & détrempez les feuilles avec du vin ou autre liqueur, & le broyez dans un mortier, puis en donnez à boire à la malade qui aura trop long-temps retenu ses fleurs, & elle guérira. Quelques-uns assurent que de boire chaque matin par trois jours différens une once de racine de galenge en poudre avec du brouet de chapon, cela guérit cette retention de fleurs.

Kij

Pour ôter les fleurs blanches.

3. **I**L faut mettre bouillir deux pleines mains de rognures de morue avec de l'eau de riviere, environ cinq ou six bouillons, puis y jeter parmi le poids d'un demi-écu d'ambre gris pur, & de cette eau il en faut prendre la fumée cinq ou six fois le jour, puis ôter le soir la morue, & retenir l'eau où elle aura cuit, le lendemain y en remettre cuir d'autre; & s'il n'y a pas assez d'eau, en remettre encore d'autre, sans y ajouter de l'ambre gris, que ce qui a été mis la première fois, & continuer cela le plus long-temps qu'on pourra, comme pendant huit ou dix jours; sans doute l'on sera bientôt guéri.

Autre sur le même sujet.

Prenez racines de chardon gris, racines de fenouil, & celles de persil, puis les pilez ensemble pour l'usage.

Autre.

Il faut prendre neuf jours durant au déclin de la Lune, le poids d'un écu de roses de trumier blanc que vous réduirez en poudre avec deux doigts de vin blanc pour en user au besoin.

Autre.

Il faut prendre un grand fer de cheval & le faire rougir , puis avoir deux pintes de lait venant du pis de la vache , pour en arroser ledit fer ; & que la personne qui a ses fleurs se mette au-dessus , & en prenne la fumée par plusieurs fois au matin durant le déclin de la Lune , elle s'en trouvera bien.

Pour rendre une femme habile à avoir des enfans.

Il faut avoir du lait tout sortant du pis de la vache plein un bassin ; & une assez bonne quantité de crottes de brebis toutes chaudes , & les mettez dans le lait apprêté , & que la femme se tienne pendant deux heures au-dessus.

Autre sur le même sujet.

Il faut prendre les trois premiers jours de May par chaque matin une feuille ou deux de mélisse , & autant de blanche aluyné , agripaume , aigremoine , & d'herbe à chat , & broyer lesdites feuilles avec deux ou trois grains de sel , pour les prendre à jeun , & ne manger de deux ou trois heures après ; puis continuer ledit mois à prendre tous les matins un

Kij

90 *Secrès pour les maladies*

œuf bien frais avec un peu de foye de Véronne cramoisie hachée bien menue, & mêlée avec le jaune d'œuf : il faut aussi ne manger de trois heures après.

Autre.

Il faut prendre un morceau d'écarlate rouge de la plus fine & de la mieux teinte, en faire une petite balle, comme pour jouer à la paume, & la remplir de toniture d'écarlate, puis la mettre tremper vingt-quatre heures dans de l'huile Laurin, pour l'introduire ensuite dans l'utérus de la femme pendant quelque temps, puis deux heures après faire prendre un œuf frais, & mettre dedans deux dragmes de souphre bien pulverisé, avec deux grains de civette.

Autre.

Prenez le poids d'un écu d'ambre blanc à trois fois dans du vin, & vous en attendrez l'effet.

Faire servir une poudre en forme de pessaire.

Prenez une once de mélisse réduite en poudre avec citrons secs, pour en former un pessaire.



CHAPITRE II.

Des maladies durant la Grossesse.

Potion pour user durant la grossesse, afin de porter son enfant a terme.

1. **L**A femme grosse boira dans son vin de l'eau d'esquine, & de falsepareille, ou ladite eau toute seule ; elle prendra aussi deux tablettes la semaine, mettant deux ou trois jours de distance entre les deux ; elles sont propres à fortifier l'estomac, & font faire quelquefois une selle, & quelquefois point, selon l'abondance des humeurs ; on n'est point obligé de garder un autre régime que celui-là, ni de tenir la chambre ; il n'est pas même nécessaire de prendre de bouillon après, elles se peuvent prendre toutes sèches ; ou si on ne les a pas agréables sèches, on les peut dissoudre dans une cuillerée ou deux de bouillon, mais elles profitent plus étant prises sèches. Pour l'eau d'esquine, & falsepareille, l'on a accoutumé de mettre dans deux pintes

Kiiij

d'eau une once de falsepareille , & demi-once d'esquine infusée toute une nuit ; puis le matin en donner cinq ou six bouillons à la malade , cette eau n'a aucun mauvais gout dans le vin. Usant de ce régime , j'ose assurer qu'elle portera son enfant jusques à terme , & bien sain ; c'est cho e expérimentée.

*Tablettes propres à conserver l'enfant ,
desquelles il a été fait mention
ci-dessus.*

Prenez macis , fantaux , rhubarbe ; perles , corail , fené , de chacun vingt-cinq grains , avec cinq onces de sucre ; il faut faire ces tablettes pesantes chacune trois dragmes. Ceci est de l'ordonnance de M. Ponson.

Pour retenir l'enfant.

2. **P**renez une once & demie de laudanum , galles , noix , muscades , bol d'arménie , noix de cyprès , terre sigillée , mirtilles , roses rouges , sang-dragon , balauftes , de chacune une demi-once , hypocistis , oliban , écorce de grenade , acacia , de chacun trois onces , camphre deux onces , safran , deux scrupules , nénuphar six dragmes , poix noi-

des femmes grosses & accouchées. 93
re deux onces, & térébenthine fix dragmes; du tout soit fait emplâtre pour l'usage.

Bouillon pour le même effet.

Il faut prendre neuf petites cimes de marjolaine, autant de romarin, & autant d'hyssope; les bien piler dans un mortier avec une petite rôtie de pain, trempée dans un vin couvert, qui soit bon; il faut aussi ajouter demi-dragme de terre figillée, & autant de corail rouge; puis il faut avoir du beurre avec de l'eau, que l'on mettra bouillir avec deux ou trois grains de sel, & y ajouter tout ce que dessus sans être passé, mais seulement bien pilé; cela fera merveilles en ce rencontre.

Pour empêcher que l'enfant ne descende trop bas.

Il faut un écusson de taffetas qui prenne depuis l'estomac jusqu'au nombril, & qu'il y ait dedans de la pierre d'aigle & d'aimant, des racines de bistorte, & de tourmentille, de l'ambre, du safran, de la civette, des feuilles d'absinthe, de marjolaine, menthe & lierre terrestre, toutes desséchées & réduites en poudre; puis du tout faire un écusson avec du cotton.

Kv

Pour faire qu'une femme qui semblera prête d'accoucher , retardera , & que son enfant étant abaissé , remontera.

5. **I**L faut que la femme se mette au lit, qu'elle prenne du baume franc , avec de la marjolaine & du romarin , puis fricasser le tout avec beurre frais , & après l'avoir mis dans un linge délié , l'appliquer chaud sur le nombril.

Pour faire qu'une femme travaillée d'une toux qui aura causé le déplacement de son enfant , & qui l'aura si violente , qu'elle ne peut plus retenir son eau , recouvrera son état , & que son enfant se remettra dans sa plac

Il faut dans cette rencontre qu'elle garde le lit pour se reposer , puis qu'on lui fasse prendre une once de miel rosat avec deux doigts de vin blanc l'espace de deux ou trois jours à jeun ; il est très-certain que l'enfant se remettra en sa place ; & s'il n'y a quelque chose de gâté ou de mauvais , il sortira sain & sauf en temps dû.

*Pour faire un clystere propre à une
femme grosse.*

4. **P**renez des mauves , guimauves , pariétaire , mercuriale , fleurs de camomille , mélilot , & aneth , autant qu'il en faut pour faire une décoction , dans laquelle vous dissoudrez du catholicon , miel rosat , sucre rouge , de chacun une once ; soit fait un clystere , qu'il ne faut donner que tiède ; cela se peut ordonner à toutes femmes grosses , sans craindre de mal faire ; les fleurs de mélilot & d'aneth se doivent mettre bouillir sur la fin de la décoction , & couler le tout ensemble.

*Pour appaiser les douleurs d'une femme
grosse attaquée d'un flux de ventre.*

5. **P**renez de la menthe , de l'absinthe des roses de provins , & faites cuire le tout dans du vin clairet , & après l'avoir haché fort délié & mis en deux sachets de linge , appliquez ladite fomentation sur le ventre : il faut que les sacs soient faits de la longueur de la main , & de huit doigts de large.

Kvj



CHAPITRE III.

Des remedes qu'il faut faire pendant le travail.

Pour exciter les douleurs a une femme en travail d'enfant.

Prenez graines d'aneth demi-poignée, avec un peu de baume, & les mettez dans un réchaut, où il y aura du feu de charbon, puis prendre un entonnoir, que vous mettrez par-dessus pour couvrir le réchaut, puis en faire prendre la fumée à la femme qui sera en travail.

pour soulager une femme en travail.

Prenez deux onces d'huile d'amendes douces récente tirée sans feu, une once & demi de syrop de capillaires, deux onces de vin blanc; mêlez bien le tout ensemble dans une phiole, & en donnez à la malade.

*Pour élargir une femme, & l'aider
à enfanter.*

2. **P**renez deux ou trois oignons les plus blancs que vous pourrez trouver, les pelez, puis les mettez bien cuire dans de bonne huile; ensuite mettez tout dans un drapeau, & le pressez fort, & de ce qui en sortira frottez-en le ventre de la femme fort souvent.

*Pour faire accoucher promptement, &
même pour faire venir l'arrière-faix.*

3. **P**renez de la calamente demi-dragme, du sabin, & de l'ambre jaune, de chacun deux scrupules, de l'eau de canelle, ou de rhue, ou d'hyssope; il faut prendre ce breuvage lorsque l'enfant a la tête tournée, ou les pieds en bas, & à l'heure même que les angoisses & les tranchées prendront. Le dit breuvage est encore singulier, & très-propre à faire venir l'arrière-faix.

Autre pour rendre l'accouchement aisé.

Prenez du mélilot, de la camomille, du laurier, romarin, mauves, guimauves, marjolaine sauvage, pouillot, lierre,

terrestre , & roses seches , de chacun une poignée , mettez le tout dans un pot neuf vernissé , & le faites boullir un bon bouillon en eau de riviere ; puis prenez deux poignées de graines de lin , & pour deux liards ou environ de graisse de porc qui ne soit point salée ; mettez le tout dans un petit pot , & le faites boullir jusqu'à ce que les herbes soient cuites ; & quand on ôtera le pot du feu , observer qu'il ne s'en faille que deux doigts ou environ qu'il ne soit plein , puis le laissez refroidir ; ensuite prenez la graisse de dessus , & la mettez dans un vaisseau de terre , & faites chauffer le pot tous les matins bien chaud , & le mettez dans un chaise percée , qui soit bien étouppée de tous côtez , & que la femme grosse se mette dessus cette chaise le plus près qu'elle pourra du pot , pour en endurer aux parties basses la fumée & la chaleur l'espace de demi-heure ou plus ; & s'étant fait essuyer doucement d'un linge , il faut prendre la graisse qu'on aura tirée de dessus le pot , & lui en frotter le ventre devant le feu , ainsi qu'on l'a dit cy-dessus , c'est à sçavoir , depuis le nombril jusqu'en bas , & depuis les aines , les reins , & la ceinture jusques au croupion , & qu'elle s'enveloppe chau-

des femmes grosses & accouchées. 99
dement d'un linge sec ; ce qui ne l'empê-
chera pas d'aller & venir a ses affaires :
cela se doit faire douze ou quinze jours
avant son terme.

Autre pour le même effet.

Prenez des cheveux de poireaux , la-
vés bien nets ; faites les cuire , & après
piler , ou pilez-les sans cuire ; puis
fricassez-les avec graisse de porc , & vous
en frottez le ventre devant le feu , depuis
le nombril jusqu'en bas , les aines , &
les reins , & depuis la cinture jusques au
croupion , & vous enveloppez d'un linge :
faites cela trois jours devant le terme de
l'accouchement.

Potion pour le même effet.

Prenez du dictame , de l'aristoloché
longue & ronde , & des trochisques de
myrrhe , un scrupule de chacun , du sa-
fran & de la canelle douze grains , de la
confession d'alkermes demi-dragme , de
l'eau d'armoise & de nape , de chacune
deux onces. Vous mêlerez le tout ensen-
ble , & en ferez une potion.

*Pour vuidange de faux-germe, &
retention des mois.*

4. **P**renez le poix d'un écu de noyaux de dattes avec un peu de canelle réduits en poudre, & le faites prendre à la femme dans du vin blanc.

*Clystere pour provoquer l'accouchement,
& faire vuider une mole.*

Il faut prendre une poignée de feuilles ou racines de guimauve, demi-poignée de rhue & de camomille, une poignée de mercuriale, ou parietaire, s'il s'en trouve, d'armoise, & de favinier, de chacun demi-poignée; faites bouillir le tout dans l'eau avec un peu de vin blanc, comme pour faire deux clysteres: le tout étant bien cuit, faites-en couler environ trois quarterons; car il ne faut pas tant de décoction qu'à un autre clystere; & dans cette colature dissolvez de l'électuaire lénitif, ou casse, avec benedicté laxative, & diaphoenic, de chacun demi-once, trochisques d'armoise deux dragmes, trochisques, ou poudre de coloquinte bien pulvérisée demi-dragme, huile de rhue demi-once; il faut faire du tout un clystere, & le don-

des femmes grosses & accouch. 101
ner comme il appartient : demi-heure
auparavant que le donner , il seroit bon
d'appliquer dans une bande bien liée de
mi-dragme de cantharides au-dedans de
la cuisse. De l'ordonnance de Monsieur
Rouelle.

*Clystere anodin , pour empêcher qu'il ne
se fasse aucune concavité au corps de la
femme après l'extraction de la mole.*

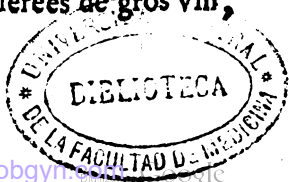
5. **P**renez chopine de lait de vache ;
& autant d'eau , que vous mettrez
bouillir avec bouillon-blanc , centino-
de, & plantain , de chacun une poignée,
avec une pincée de roses : faites bouillir
le tout ensemble , & la décoction étant
coulée , vous y mettrez dissoudre deux
jaunes d'œufs, demi-once de catholicon,
une once de sucre fin , pour du tout en
faire un clystere.

Pour faire sortir l'enfant mort.

Prenez quatre doigts d'eau de sureau ;
& la donnez à la malade. *Epruvé.*

Emplâtre pour faire sortir l'arriere faix.

6. **P**renez trois cueillerées de miel ;
avec trois cueillerées de gros vin ,



& autant d'huile d'olives. Il faut mettre le tout dans un petit poëllon , le faire un peu bouillir, en le remuant avec une cueillere : il faut avoir des étoupes fines un peu épaisses, pour en faire un emplâtre un peu grand ; & après l'avoir arrosé de cumin en poudre, vous l'appliquerez tout chaud sur le ventre.

Clystere pour une femme qui n'est pas bien délivrée avec son arriere-faix, ou qui aura accouché d'un enfant mort.

Prenez mercuriale , violiers de Mars, mauves , guimauves , pariétaire , bette, fleurs de camomille, de mélilot d'aneth; coulez le tout ensemble; étant cuit, dissoudez dans la décoction bénédicte six dragmes, hierre & catholicon de chacun demi-once, miel mercurial, & beurre frais de chacun deux onces; faites du tout un clystere, & le donnez assez chaud.

Pour la femme qui n'aura pas été bien purgée pendant sa couche.

7. **P**renez bourroche , buglose , de chacun une poignée , racines de chicorée sauvage , & de patience , de chacun un once , endive , scariole , &

houblon, de chacun demi-poignée; soit faite une décoction dans laquelle vous ferez bouillir demi-once de séné bien nettoyé, & que le tout revienne à un poinçon, ou un peu moins, dans laquelle décoction vous ferez infuser de la rhubarbe une dragme, & l'ayant passée le matin, vous y dissoudrez du catholicon & diaprun solutif, de chacun une dragme & demie, & syrop de roses pâles une once, pour en composer une médecine.

Pour exciter les purgations aux femmes accouchées.

Prenez des lys blancs, racines & feuilles un quarteron, racines, feuilles & semence de mauves blanches pareille quantité, feuilles d'armoïse, espargoutte, & mercuriale, de chacun deux poignées, feuilles de bétouine, graines de genièvre, semences de lin, anis & fenouil, de chacun une once; soit le tout bouilli en eau, avec la quatrième partie du vin blanc, pour en faire une décoction, dont fera faite la fomentation avec une vessie entre les cuisses, ou avec une éponge sur le ventre inférieur.



CHAPITRE IV.

Des remedes après l'accouchement.

Clystere pour une femme en couche.

1. **P**renez demi-septier & demi de lait; & le faites bouillir, puis le versez dans un plat, & y mettez fondre un quarteron de beurre frais; puis quand il sera fondu, ajoutez-y un quarteron de bon miel commun, & de cela faites un clystere pour le donner à la malade.

Autre pour donner dix ou douze jours après l'accouchement.

Prenez mauves, guimauves, pariétaire, seneçon, violiers de Mars, armoise & mercuriale, & en faites une décoction, mettant de chacun une poignée; faites-les bouillir une heure, afin qu'ils reviennent à trois demi-septiers, vous en prendrez demi-septier & demi avec deux onces de miel mercurial; ou si la femme s'est assez purgée, prenez du miel rosat, une once de catholicon, &

deux onces de beurre frais ; mêlez tout ensemble , & en faites un lavement.

*Pour restreindre la nature de la femme ;
après son accouchement , vers les derniers
jours de sa couche.*

2. **P**renez nature de baleine une once,
écorce de grenade , balauftes , noix
de cyprès , noix de galle , alun de roche ,
roses de Provins , semences de plantain ,
de chacun un once , centinode demi-
poignée , le tout concassé & cuit dans
un sachet de la longueur de la nature ,
laquelle après avoir été fomentée & étu-
vée trois ou quatre fois ou plus , avec
une éponge assez grande , vous ôterez
cette éponge , & vous y mettrez le sachet ,
puis vous le banderez de sorte qu'il de-
meure sur l'endroit accommodé le long
de la nuit.

*Dernier étuvement à la fin de la couche ,
pour conforter & restreindre.*

Prenez d'une herbe nommée renouée
une poignée , roses de Provins , écorces
de casse , écorces de grenade , balauftes ,
graines d'écarlate , noix de galle , & noix
de cyprès , de chacun deux onces , alun
de glace & tan , de chacun quatre on-

ces ; toutes leſdites drogues concassées, excepté les roses & la renouée, mises toutes ensemble dans deux sachets, en un pot neuf avec chopine d'eau de pruneſſe, une pinte de gros vin noir, une pinte d'eau de forge, & une chopine d'eau de myrrhe, il faut faire bouillir le tout à petit feu l'espace d'une heure, & en prendre quand on voudra étuver : & lorsqu'il n'y en aura plus gueres, il faudra chauffer les sachets, & les laisser long-tems sur la partie.

Pommade pour les rides du ventre des femmes nouvellement accouchées.

3. **P**renez gomme arabic, gomme tragacant, semences de coings, de chacune deux dragmes, racines de guimauves demi-once : soit le tout infusé dans de l'eau commune par l'espace d'une nuit ; & dans la colature ajoutez graisse de pourceau & d'oy, de chacun quatre onces, graisse de porc lavée en eau rose trois onces, cire blanche quatre onces, feuilles de camomille & d'aneth, de chacun une once ; faites une pommade, & en oignez le ventre.

Cérat pour ôter les rides du ventre & des mammelles d'une accouchée.

Prenez huile d'amandes douces & ameres tirées sans feu, de chacun deux onces, nature de baleine de la plus blanche une once & demie, cire grenée une once; faites fondre le tout ensemble dans un pot neuf, qui trempe en eau bouillante; le tout fondu, lavez-le par trois ou quatre fois dans de l'eau rose & de plantain, & en frottez le ventre & les tétins, & mettez un linge par-dessus: il faut faire cela trois ou quatre fois.

Pour les fentes du ventre d'une accouchée, & pour celles qui ont les tétins gâtés de marques noires causées par la dilatation du cuir provenue d'une abondance de lait.

4. **S**itôt que la grande abondance de lait sera passée, il faut prendre de la nature de baleine, & de vieille huile de millepertuis, & les fondre ensemble pour en former un liniment, puis en frotter les endroits gâtés du sein & du ventre, & avoir du mastic le plus clair & le plus beau que l'on pourra choisir, le réduire en poudre fort subtile, & en fai-

poudrer tous les endroits gâtés , & recommencer de même deux fois le jour ; puis mettre les toiles cirées dessus , de peur que lefdites drogues ne se prennent au linge. Après s'être servi cinq ou six jours du liniment susdit , il faudra le quitter , & user à sa place d'huile de myrthe , dont on frotera tous les endroits gâtés , & continuer de saupoudrer de poudre de mastic.

Pour faire toile cirée pour le ventre & pour les tétins de femmes nouvellement accouchées.

5. **P**renez cire blanche demi-livre ; huile d'amandes douces , & térébenthine de Venise lavée en eau de plantain & de roses , de chacun une once & demie , & nature de baleine une once : faites fondre le tout ensemble ; puis mêlez-y une once de céruse de Venise , trempez dedans la toile de lin , ou de Hollande , pour vous en servir , & continuer de même que ci-dessus.

Autre toile pour le même effet.

Prenez huile d'olive demi-livre , cire neuve & litharge d'or bien lavée & séchée , de chacun un quarteron ; faites-les

les cuire en consistance plus dure qu'em-
plâtre, & y trempez des linges à faire
toile, que vous détirerez & lifferez ainsi
que dessus pour le besoin.

Pour faire des peaux cirées.

6. **I**L faut prendre deux peaux de cane-
pin, ou de chevrotin bien purgées,
& de bonne odeur, puis avoir quatre
onces de cire blanche grenée, une once
de suif de cerf, une once & demi de suif
de dain, deux onces d'huile de semences
froides ou bien d'amendes douces, pour
les mêler ensemble & s'en servir.

Auparavant que d'appliquer lescdites
peaux, il faut oindre l'endroit qu'on doit
frotter avec l'onguent ci-après, & dont
voici la préparation.

Onguent

Prenez une once de moëlle de bœuf ;
une once & demie de graisse de geline,
& trois dragmes d'huile de noix muscade,
pour du tout en faire une espece de cera
ou onguent pour l'usage prescrit.

L

Pour les femmes à qui l'on veut faire perdre leur lait.

7. **P**renez du chanvre, & en faites des ronds de la largeur d'une assiette, & de l'épaisseur d'un teston, piquez fort proprement, & y faites de petits trous au milieu; puis prenez deux onces de cire neuve, quatre onces de bon miel commun fort épais, une once d'huile rosat, & autant de beurre frais, avec un peu de vinaigre; le tout fondu & mêlé, il faut, après l'avoir laissé un peu refroidir en le mêlant toujours, mettre avec la cuillière dessus lesdites ronds, & avec le dos de la cuillière les étendre à demi-doigt près du bord; puis observer que lorsque l'on pense la femme, il faut les mettre sur des assiettes un peu éloignées du feu, afin de les appliquer tièdes: mais auparavant il faut faire une embrocation d'huile rosat & de vinaigre sur les tétins.

Pour les mamelles de celles qui veulent perdre le lait, lesquelles ne sont point sujettes aux fluxions.

Prenez premièrement terebenthine de Venise, huile de myrtilles, & huile ro-

fat, de chacun une once, safran un scrupule, fleur de seigle demi-once, avec une once de cire vierge lavée en eau-rose, puis refondue, & incorporée avec les susdites drogues, dont s'imbiberont des ronds de linge, puis soudain après l'accouchement vous les appliquerez tièdes sur les mamelles; ce remede diminue quelque peu le sein, quelques-unes le desirent, & d'autres le craignent; c'est pourquoi il faut apporter les précautions nécessaires.

Pour faire revenir le lait.

Prenez macis, poivre long, daucus, de chacun un scrupule, fenouil, anis & canelle, de chacun deux scrupules; réduisez le tout en poudre, & en prenez au matin un dragme dans un bouillon; puis des poix chiches, ce que vous en voudrez.

Onguent pour refondre le mal qui vient aux mammelles.

8. **P**renez six cuillerées de farine de froment, deux cuillerées de miel & autant de sain-doux, deux jaunes d'œufs; il faut délayer le tout ensemble sans le mettre sur le feu; cela se forme

Lij

en onguent , qu'il faut mettre sur un linge & l'appliquer sur la mammelle , & le renouveler deux fois le jour , jusqu'à ce que le mal soit résout , ou prêt à percer.

Pour empêcher que les mammelles ne pendent.

Prenez un œuf de perdrix , & environnez par trois fois les mammelles d'une femme sans l'y laisser que peu de temps, pour certain elles ne lui pendent jamais. Pline le Naturaliste tient que c'est une chose vraie. Il dit même que si vous oignez les mammelles d'une fille pucelle du jus d'une herbe qu'on nomme sienta , il est constamment vraie que ses mammelles en deviendront fermes.

Pour rendre les mammelles dures & petites.

9. **P**renez alun de plume une once , lie de vin demi-once , galles non percées deux dragmes , de la meulure de deux meules frottées l'une contre l'autre , de la terre grasse qui se trouve aux puits , de chacune une once ; amollissez & détrempez tout ensemble avec moitié vinaigre & moitié gros vin , & mettez cela tiède dessus les tettins , & les enveloppez d'une coëffe de toile faite ex;

pressément pour les tenir arrondies en dedans, & continuez six ou huit jours; puis prenez de la terebenthine, du suc de consoude, & de la graisse de chapon, autant de l'un que de l'autre, que vous mêlerez ensemble; & mettez cela tiède sur les mammelles, & les enveloppez en la maniere ci-devant prescrite, en continuant six ou huit jours; puis prenez de l'eau de prunelles qui viennent aux buissons, & de l'eau de menthe que vous mêlerez ensemble, & étant tiède, vous en laverez les mammelles; il est certain qu'elles deviendront très-dures & petites.

Pour affermir les mammelles de celles qui n'ont plus de lait après leur couche.

Prenez deux onces de cire grenée, une once de talc bien pulvérisé, deux onces de nature de baleine, autant d'huile de gland, & autant de graisse de chevreau, une once de suif de cerf, deux onces d'huile d'amandes douces; fondez le tout, & l'incorporez ensemble, puis y mouillez les ronds pour les mammelles. Ceci est autant efficace pour le ventre, comme pour les mammelles; il faut tant pour l'un que pour l'autre, avant que d'appliquer des toiles, les froter d'huile

Lijj

de gland , où l'on pourra mettre , si l'on veut , cinq ou six gouttes d'huile de talc ; ensuite foupoudrer les tetins & le ventre de nature de baleine.



QUATRIEME SECTION.

Des Embeliffemens.

CHAPITRE PREMIER.

Des marques de petite vérole.

Pour empêcher que la petite vérole ne laisse des trous sur le visage.

1. **P**renez de l'huile d'amendes douces tirée sans feu , autant qu'il vous plaira , avec autant d'eau d'orge , & les battez fort ensemble ; puis lorsque la petite vérole commence à devenir blanche , oignez le visage de ce liniment avec une plume , & ce trois ou quatre fois le jour , & vous en verrez l'effet ; il est très-assuré qu'il n'y demeurera aucun trou , ni marque.

Autre sur le même sujet.

Prenez deux poignées d'orge mondé, ou autre, que vous ferez bouillir & consommer, puis passerez le tout, & le presserez le plus que vous pourrez; vous prendrez de cette décoction trois cuillerées, & deux cuillerées d'huile d'amandes douces, que vous battrez fort avec un petit baton; & quand les grains de vérole seront blancs, il faut prendre une plume, & en arroser les grains de vérole de quart-d'heure ou de demi-heure en demi-heure, juisques à ce qu'ils commencent à sécher.

Pour ôter les trous de la petite vérole.

2. **P**renez deux ou trois cens escargots, & les mettez dans un boisseau ou autre vaisseau, & le couvrez bien de peur qu'ils ne sortent, & mettez parmi demi-boisseau de son; le lendemain sur le soir lavez-les à force, & les mettez dans quelque linge, que vous laisserez égoutter toute la nuit; puis ayez une bonne élanche de mouton, & la mettez en petits morceaux, ensuite mêlez le tout ensemble, & le faites distiller dans la chapelle; la première eau qui

Lijj

en viendra , fera blanche & ne vaudra rien ; mais quand elle distillera claire , vous pouvez la garder. Il faut être vingt jours dans la chambre sans sortir , & se tenir le visage couvert d'un linge trempé dans ladite eau , & le mouillier lorsqu'il sera sec.

Autre pour ôter les marques de la petite vérole.

Il faut prendre du lait d'ânesse la quantité que vous voudrez ; celui qui est fraîchement tiré de la mammelle , sera le meilleur ; lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour , principalement le matin & le soir.

Autre pour le même sujet.

Ayez tous les jours de l'huile d'amandes douces tirée sans feu , & en frottez les grains de vérole avec une plume à mesure qu'ils sortent ; ce que vous continuerez neuf ou dix jours de suite. Ceci est très assuré.

Autre pour la rougeur de la petite vérole.

Vous aurez un pain molet de trois sols , avec trois chopines de lait nouvellement tiré : fendez le pain par la moitié , & le mettez tremper dans le lait ; puis mettre le tout au bain marie pour le faire distil-

ler , & de cette eau vous en laverez souvent , jusqu'à ce que ces rougeurs soient passées.



CHAPITRE II.

Pour embellir le visage.

*Pour rendre la face blanche , belle
& colorée.*

1. **P**renez de la racine de lis blanc , & la raclez , faites qu'elle soit bien nette , & la mettez en petites ruelles ; puis prenez feuilles de petites roses rouges uné poignée , & mettez bouillir les lis & les roses dans un petit pot avec eau de fleurs de fèves en telle quantité que vous trouverez à propos ; mais il faut que toutes ces choses trempent , & les faire bouillir jusqu'à ce qu'elles soient consommées.

Pour embellir la face.

Prenez racine de bryoine à discretion ; mettez-les par ruelles , & les faites distiller dans l'alembic ; prenez après des coques d'œufs , faites-les calciner dans

L v

un pot neuf, étant calcinées, mettez-en un once avec une livre de cette eau distillée, ou bien avec autant de jus desdites racines. Si vous ne pouvez distiller l'eau, ajoutez-y du sucre candi pulvérisé gros comme une aveline; mettez le tout dans une phiole de verre bien bouchée pour servir à l'effet proposé: lorsque vous voudrez en user, lavez-en bien au soir votre visage en vous couchant sans vous essuyer; le matin prenez un mouchoir délié, & après l'avoir un peu trempé dans l'eau claire tiède, lavez-en doucement votre visage, & ne craignez plus rien, ni de l'air, ni du hâle.

Pour blanchir la face, & éviter les rides.

Prenez du beurre frais en tout temps, mais principalement celui de May; faites-le distiller au bain-mari, & vous en lavez soir- & matin, & à toute heure du jour, laissant sécher votre visage sans essuyer. *Experimenté.*

Eau très-singulière pour toutes taches du visage, & pour le rendre blanc & poli.

2. **P**renez un chapon gras, plumez-le bien, & en ôtez les entrailles,

puis le mettez dans un fromage mou fait de lait de chèvre, avec quatre citrons pelés & fendus en quatre quartiers, & une once & demie de camphre en poudre. Pour le pulvériser, il faut y mettre trois ou quatre noyaux d'amandes douces, car autrement il ne se pourroit pas aisément pulvériser, d'autant qu'il tiendroit au mortier; vous y ajouterez deux onces de borax & deux onces de céruse de Venise lavée en eau rose; le tout étant mis dans le chapon, laissez cela en semble vingt-quatre heures suspendu en l'air dans une chambre, & durant ce temps vous ferez aussi tremper six œufs frais percés par le petit bout, dans une chopine d'eau de fleurs de fèves; puis prenez le chapon avec ce qui est dedans, & le concassez & hachez menu, faites-le distiller avec les œufs & l'eau de fleurs de fèves, laissant dans l'alembic les œufs tous entiers sans les casser, & faites distiller le tout au bain-mari, ou sur les cendres. Notez que pour la première eau qui en viendra, montant à environ demi verre, il la faut rejeter dans l'alembic, parce qu'elle est trop foible & pleine de phlegme; vous pourrez mettre dans le repli du chapiteau le poids de deux écus de bon musc, afin que l'eau

Lvj

en prenne l'odeur. Pour en user, faites tremper un linge délié dans cet eau, & l'appliquant sur le visage quand vous irez coucher, laissez-l'y toute la nuit, & lavez vous en derechef au matin avant que de sortir de la chambre. Il n'y a si grande tache, ni rougeur au visage, qu'elle n'ôte en peu de temps, & sans qu'elle revienne.

Pour ôter les taches du visage qui viennent de naissance, telles qu'elles soient, comme aussi les noirceurs que le fard a laissées sur le visage.

3. **P**renez l'arriere-faix d'une femme qui vient d'accoucher, & le mettez tout chaud sur le visage à l'endroit des taches ou noirceurs, & l'y laissez deux heures en Eté, & en Hyver quatre; cela ôte pareillement les rouffeurs: c'est un fait expérimenté.

Puis quand vous voudrez lever l'arriere-faix, prenez une poignée d'orge, & le mettez bouillir avec gros comme un œuf de jarret de veau, & le poids de deux écus de sucre-candi, vous y ajouterez la coque de deux œufs venant de la poule, & ferez bouillir le tout en eau de riviere, & l'ayant réduit jusques à la con-

formation du tiers, laissez-le refroidir, & vous en lavez le visage, après l'avoir passé dans un linge bien net.

Pour ôter les taches de rousseurs du visage & d'ailleurs.

Il faut durant la pleine Lune prendre quatre douzaine de pieds de moutons cruds; les ayant décharnés, il faut les casser, & en tirer la moëlle, & la fondre dans une écuelle plombée, avec deux doigts d'eau de vigne; puis étant fondue, il faut la passer en un linge blanc dans une autre écuelle plombée, & y ajouter le poids d'un écu de cire vierge, ensuite il faut avec une spatule de bois les battre, & ayant remis les cretons dedans, y ajouter peu à peu de l'eau de vigne jusques à une chopine, en battant toujours pendant six ou sept heures, puis étant réduite en pommade, la mettre dans un vaisseau propre. Elle ne se peut pas faire l'Été, mais seulement en l'Hyver, au Printemps, & en Automne: parce qu'en Été elle se fond, & l'on a peine à s'en servir. Il s'en faut frotter doucement le visage en s'en allant coucher.

pour ôter les lentilles du visage.

Prenez des esturbons qui viennent aux

étangs , & en faites une eau distillée , & mêlée avec de l'eau de fleurs de fèves , frottez-vous en le visage.

Pour emporter les verrues du visage.

4. **P**renez d'une herbe nommée *pes columbinus* , pilez tant l'herbe que la racine , & du jus que vous en tirerez , mettez en sur les verrues , & continuez quelque temps,

Autre pour ôter les porreaux & les verrues , soit au visage ou autres parties.

Prenez de l'herbe appelée *verrucaria* , grande ou petite : servez-vous de la feuille , avec la graine ou avec la fleur , concassez-la dans un mortier , & en exprimez le suc. Ensuite grattez & égratignez superficiellement avec les ongles ou autrement les verrues ou porreaux , & appliquez dessus ce suc , ou du suc avec le marc , sur tout la nuit , si c'est au visage , & continuez pendant quelque temps quatre ou cinq fois le jour. Cela est efficace.

Pour ôter la rougeur du visage.

5. **P**renez de la mie de pain demi-cuit , puis le trempez dans du vin

blanc, tant que cette mie en soit toute abreuvée, & ensuite mettez la distiller dans une chapelle, & de l'eau qui en sortira mettez-en sur la rougeur du visage. *Eprouvé.*

Potion pour user contre les chaleurs de foye qui viennent au visage.

Prenez eau de nénuphar, eau d'ozeille, de laitue, d'endive, & de chicorée, de chacune demi-septier, puis mêlez un quarteron de tamarins, & demi-livre de casse avec lesdites eaux; faites frémir le tout sur le feu, puis le passez; & ajoutez puis après cinq quarterons de syrop de limons, & autant de syrop violat, & en bûvez à toute heure pour vous rafraîchir.

Pour rendre les lèvres vermeilles & agréables.

6. **P**renez demi-livre d'excellent beurre frais, avec demi-septier de bonne eau-rose, une once d'orcanette que vous découperez bien menue, & la mettez avec ledit beurre & l'eau rose dans un poëslon avec une grappe de raisin noir; vous ferez bouillir le tout doucement environ demi-quart d'heure en le

remuant fort , puis le passerez en un petit linge , & le laisserez refroidir , afin que l'eau & le jus du raisin se séparent d'avec le rouge , lequel vous prendrez pour en user comme d'une pommade.

Bonne pommade pour les lèvres gercées.

Prenez panne de porc la plus blanche que vous pourrez trouver , selon la quantité de pommade que vous voudrez faire & en ôtez les peaux , puis la découpez ; faites-la tremper un jour & une nuit dans de l'eau de riviere ; changez cet eau cinq ou six fois le jour , & l'ayant mis tremper ce temps , laissez-la égoutter , & la mettez après dans un plat bien net , avec autant d'eau rose qu'il en fera besoin , selon la quantité de la panne que vous aurez prise ; vous y ajouterez une ou deux pommes de Capendu , dont vous aurez ôté le cœur & la pelure , & la découperez bien menu ; puis vous mettez le tout sur un réchaut pour le faire bien bouillir , & y jetterez environ six cloux de gérosle , que vous enveloperez dans un linge fort petit ; puis l'ayant fait bien bouillir , en le remuant de temps en temps , vous l'ôterez de dessus le feu afin que la pommade se sépare d'avec l'eau , puis vous la mettez bien nettement dans

un pot plombé, pour vous en servir au besoin.

*Autre pour les lèvres fendues
ou crevasses.*

Prenez cire neuve quatre onces, beurre frais demi-livre, orcanette mise en poudre une once, & trois grappes de raisin noir avec leurs grains: faites fondre la cire dans un pot de terre vernissé, & étant fondu ajoutez-y le beurre le plus frais & le meilleur que vous pourrez, après mettez de suite le reste de votre préparation; faites bouillir le tout une douzaine de bouillons, puis passez le par un linge délié sans tordre ni exprimer; conservez cette pommade dans des vases convenables; elle est excellente pour les lèvres fendues, crevasses ou fissures aux lèvres & autres endroits de la peau.

Autre bonne pommade.

Prenez trois onces de cire blanche grénée, deux onces de nature de baleine, une once de suif de daim, deux onces d'huile, deux pied de mouton, une once de boyaux, une dragme de camphre, & quatre grains de musc. Incorporez le tout ensemble selon l'art, & vous aurez

rez une pommade des meilleures:

Pour faire Blanc d'Espagne.

7. **P**renez de bon sublimé fait sans orpiment une livre, sel commun blanchi par une longue ébullition, ou pour le mieux qu'il soit calciné trois fois, puis lavé, environ quatre onces, sel gemme deux onces; le tout soit pulvérisé à part & séparément dans un mortier de marbre; puis mêler le tout en semble assez long-tems; il faudra après une longue trituration, ajouter au tour du vis-argent naturel, beau, clair & corrigé, ou éteint avec la salive d'un jeune enfant sain & a jeun, ou avec suc de limon demi-livre; cela fait, il faudra broyer le tout depuis le matin jusques au soir par l'espace de quatre jours & davantage, & l'exposer, s'il est possible, aux plus chauds rayons du Soleil. Enfin pour le rendre des meilleurs, il le faudra bien triturer & broyer dans le mortier avec le pilon de bois, jusques à ce que de noir & gris, il devienne blanc comme la neige. Cela fait, vous le mettrez dans une phiole de verre bien forte, avec de bonne eau de fontaine, dont vous verserez assez pour qu'elle nage un peu par-dessus

la matiere : vingt-quatre heures après il faudra changer l'eau , en inclinant la phiole de telle maniere que la seule eau forte , & la matiere demeure. Il faudra ainsi réiterer & laver ces choses par quatre ou cinq fois , faisant la derniere lotion avec eau de roses blanches , ou avec eau de fraises. Cette matiere ainsi lavée , vous la tirerez adroitement de votre phiole , laquelle si vous êtes obligé de casser , prenez garde de n'y point laisser aucune des petites pieces de la phiole , & vous diviserez ensuite cette matiere en plusieurs parties pour la mieux sécher aux rayons du Soleil , puis vous la garderez dans des vaisseaux de bois ; & pour l'empêcher d'être touchée d'aucun métal , il faudra la séparer avec une spatule de bois.

Toile emplastique pour appaiser toutes sortes de douleurs.

8. **P**renez poix noire deux onces , poix de Bourgogne quatre onces , poix-résine douze onces , cire jaune quatre onces , suif de mouton deux onces , assa foetida & galbanum , de chacun une demi-once , huile d'olives une once , terebentine de Venise deux onces.

Faites fondre le tout ensemble, & le coulez tout chaud à travers un linge bien clair: puis y trempez une piece de toile neuve un peu fine, & la ratissez avec un couteau approprié sur une table mouillée; il faut la polir avec un lissoir. Cet emplâtre appliqué sur toutes sortes de douleurs, est d'un merveilleux effet. Il faut pourtant l'ôter soir & matin & le sécher, parce qu'il attire l'humeur de la partie affligée.

Toile cirée pour les masques.

9. **P**renez cire blanche grenée quatre onces, huile de semence de citrouille une once, camphre une dragme; faites fondre la cire & l'huile ensemble à petit feu sur un réchaut dans une écuelle d'argent ou d'étain, bien nette, puis vous détrempez votre camphre avec un peu d'huile de citrouille, & le mêlez ensemble, pour y tremper votre toile, qui sera de Hollande bien déliée, ou de Baptiste toute neuve bien sèche: il faut que la cire soit bien chaude, sans bouillir ni faire écume; puis votre toile rafraîchie un peu à l'air, vous la détirerez avant qu'elle soit entièrement froide, puis vous la lifferez avec un lissoir de verre sur une nappe mouil-

lée, déliée, & blanche; veus y jetterez toujours de l'eau fraîche en liffant. Quelques-uns y ajoutent une once de nature de baleine, qu'ils font fondre avec l'huile. Quelquefois il se trouve des visages pour lesquels on y ajoute une once de te-rebentine claire de Venise bien lavée en eau de plantin & de roses, mais elle est sujette à jaunir, & elle ne dure pas.

Doublure de masques.

Il faut avoir de la belle toile de chanvre jaune, que vous laverez cinq ou six fois dans de l'eau-rose, la laissant sécher doucement à chaque fois; puis trempez-la dans un mélange fait de parties égales de jaune d'œufs & d'huile d'amandes douces tirée sans feu: faites dissoudre dans votre eau-roses autant de gomme adraganth qu'il en faut pour bien imbibber du tout votre toile; ensuite faites-la sécher sur un quarré de bois bien tendue; après quoi vous vous en servirez à tailler vos doublures de masques.

Cornettes jaunes de jour.

Il faut prendre un jaune d'œuf, & quatre cuillerées d'esprit de vin; les bien battre ensemble avec une cuillere, & tremper votre cornette dedans, que vous

aurez premierement purgé trois ou quatre fois avec de l'eau-rose ; & puis les laisserez sécher à l'ombre pour votre usage.



CHAPITRE III.

De l'Embellissement des mains.

Pour blanchir les mains.

Prenez un fiel de bœuf, avec demi-livre de savon mou, & autant de miel ; joignez-y un pain d'amandes, & une once d'iris en poudre ; puis du tout mêlé ensemble avec six jaunes d'œufs, vous en ferez une pâte excellente.

Autre pour le même effet.

Prenez des amandes douces dont l'huile ait été tirée sans feu demi-livre, farine de ris quatre onces, poudre violette une once ; réduisez le tout en poudre, pour en faire une pâte pour l'usage.

Autre.

Prenez pour six deniers de terebenthine, & la mettez dans un plat d'étain, avec de l'eau que vous battrerez fort jus-

qu'à ce qu'elle devienne blanche ; puis jetez l'eau , & prenez du beurre frais , pour deux liards , avec trois moyeux d'œufs , & un peu de savon muscat , & de l'eau-rose ; puis détrempez le tout ensemble , & le mettez dans un vaisseau bien net , pour vous en frotter les mains quand vous voudrez.



CINQUIEME SECTION.

Contenant divers Remedes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes internes.

Pour faire ptisanne.

1. **P**renez une once & demie de moëlle de casse tirée avec ses grains , six dragmes de tamarins , deux dragmes de réglisse , demi-dragme de graine de coriandre ; faites bouillir le tout médiocrement en trois deme-septiers d'eau , pour en boire une verrée le matin , & une autre quatre heures après le dîner.

Autre Ptisanne dont ont fait user aux Enfans de France, pour les purger.

Prenez demi-once de réglisse de la meilleure, & une dragme de cannelle, mettez les bouillir dans deux pintes d'eau; & quand cela aura bouilli demi-quart d'heure, mettez deux dragmes de fené infuser dedans l'espace de vingt-quatre heures, & en usez à toute heure, soit en mangeant, ou autrement, quand vous aurez soif.

Autre ptisanne excellente & laxative.

Prenez racine de chiendent, chardon Roland, dent de lion, feuilles de pimpernelle, raisin de Damas, raclure de réglisse, & du tout mis à discrétion, vous en ferez une décoction environ une pinte, dans laquelle vous ferez infuser douze heures durant deux ou trois dragmes de fené, & une dragme de rhubarbe.

Syrop purgatif magistral.

2. **P**renez polypode de chêne, & du carthame de chacune une once & demie, racine de chiendent, asperge, valerienne, fenouil, de chacun une once, réglisse & raisins, de chacun six dragmes, jujubes,

jujubes, febestes, de chacun quatre pin-
cées, de l'une & l'autre buglosse, sca-
bieuse, tussilage, hyssope, des quatre ca-
pillaires, de chacun une poignée, se-
mence de melon, chardon benit, herbe
à coton, althée, ortie, de chacun trois
dragmes, fleurs de camomille, genest,
violettes, buglosse, de chacun une pin-
cée; faites décoction avec eau miellée
dans deux livres de colature clarifiée &
macérée à petit feu l'espace de vingt-
quatre heures; mettez trois onces de se-
né purgé, d'agaric trochisqué six drag-
mes, de canelle & d'anis de chacun une
dragme; faites bouillir tout cela com-
modément dans un pot pendant un peu
de temps, puis exprimé & cuit avec suffi-
sante quantité de sucre, ajoutez sur la fin
une once de décoction de rhubarbe ex-
primée & macérée dans demi-livre de
suc de roses pâles; puis du tout compo-
sez votre syrop, qu'il soit médiocrement
cuit, & en faites prendre deux onces
pour chaque dose.

Ce syrop purge fort doucement, &
on en peut user deux fois le mois, aux
nouvelles & pleines Lunes, selon qu'on
se trouvera plus ou moins surchargé
d'humeurs.

M

Autre syrop excellent pour purger toutes sortes d'humeurs.

Prenez racines d'ache, fenouil, persil, bruscus asperge, de chacun six dragmes, feuilles d'endive, chicorée, scariole, laitue, fumeterre, houblon, de chacun une poignée, orge entier deux onces, alkekenge, réglisse, ceterach, adianthe, polytric, salvia vita, capillus veneris, & scolopendre, de chacun six dragmes, & du tout faites décoction, ainsi qu'il s'ensuit : prenez environ trois pintes d'eau mesure de Paris, & la mettez sur le feu ; quans elle sera tiède, ou un peu, jettez-y votre orge nettoyé de toute poussiere & autres ordures, puis quand elle aura pris quelques bouillons, ajoutez-y vos racines auparavant bien ratiffées & nettoyées par dehors de toute terre, & par dedans de leurs cœurs ; laissez-les bouillir ensemble, jusques à consommation d'environ le tiers de votre eau, puis jettez dedans votre alkekenge, lequel ayant pris cinq ou six bouillons, vous ajouterez votre houblon, & puis vos laitues, scariole, chicorée, endive, & fumeterre, & finalement votre capillaire ; la décoction ainsi faite & consommée jusques à moitié, vous vuide-

rez le tout dans quelque grand bassin d'é-tain, dans lequel, couvert de quelque serviette pliée en double, vous laisserez infuser le tout l'espace de trois ou quatre heures, puis vous les remettrez sur le feu, & étant un peu chaud, vous le coulerez à travers de ladite serviette.

Dans une partie suffisante de la colature susdite, faites bouillir huit onces de feuilles de sené avec une poignée d'aneth & de fenouil. La décoction faite jusques environ la moitié, vous laisserez infuser, & vous coulerez, comme il a été enseigné en la décoction ci-dessus, & dans une autre partie qui sera en petite quantité, vous ferez infuser l'espace de douze heures sur les cendres chaudes une once de fine rubarbe avec quelque peu de canelle, ou spica-nard; puis vous coulerez au-travers d'une étamine forte, en suite dans une autre partie aussi en petite quantité, vous mettrez une once d'agarie, & en ferez comme de la susdite rubarbe, puis vous garderez ces deux infusions à part. Le tout fait comme dessus, prenez votre décoction de sené avec le reste de votre première décoction, à laquelle vous ajouterez demi-livre de sucre de roses rouges, & les agitez fort avec trois ou quatre blancs d'œufs, jus-

Mij

136 *Remedes internes:*

qu'à ce qu'il vous semble que le tout ne soit plus que mousse; puis jetez dedans deux livres de sucre fin, & le mettez sur le feu; quand le tout aura pris un bouillon ou deux, vous l'ôtez, & le coulerez au travers d'une chauffe à hypocras, deux ou trois fois, tant qu'il soit clair: ce qu'étant achevé, vous le remettez sur le feu, & le ferez cuire tout à loisir beaucoup plus fort que pour un syrop ordinaire: le tout ainsi fait, vous y ajouterez vos infusions de rubarbe & d'agarc, puis le laisserez sur le feu, jusqu'à ce qu'il devienne en consistance de syrop parfaitement cuit; ce que vous connoîtrez, quand en mettant une petite portion dessus une assiette d'étain, de fayance, ou quelque autre chose de froid, elle coulera fort lentement, ou si la touchant avec vos doigts, cela vous semble lent & gluant. Le tout ainsi cuit, vous le laisserez refroidir dans quelque jatte, ou autre vaisseau d'étain, ou de terre vernissée, puis le réserverez dans quelque pot assez grand, qui ne soit pas tout-à-fait plein, pour vous en servir dans les occasions que vous aurez.

L'on en peut prendre une once & demie, ou plus, avec quelque bouillon; on peut y ajouter l'infusion du'ne once

de casse , ou autre chose convenable.

Décoction purgative & sudorifique.

3. **P**renez falsepareille & fené, de chacun trois onces, racines de poly-pode de chêne une once & demie, chardon bénit & turbith, de chacun une once, hermodattes, deux onces, betoine demi-poignée; faites le tout bouillir dans huit ou dix livres d'eau, avec deux onces de souphre en poudre, l'espace de six heures, & sur la fin ajoutez trois demi-septiers de bon vin blanc. La prise est d'un verre, six jours durant, chaque matin, trois heures avant le repas.

Pour faire une décoction servant à plusieurs sortes de maladies, principalement pour les personnes blessées, ou qui ont mal dedans le corps.

Il faut prendre de la bétoine & du farnicle, du gros bucle & du petit, du gros plantain & du petit, des grosses marguerites & des petites, de la millefeuille, de la dent de lion, du fenouil, de l'armoïse, de la blanche aluïne, & des violiers de Mars.

Il faut augmenter ou diminuer de quelque herbe, selon que le mal fera, &

M iij

que le patient se trouvera ; s'il y a apostême , il faut y mettre de la scabieuse avec le morsus diaboli, & ôter la dent de lion & la millefeuille ; s'il y a gravelle , il faut y mettre de la faxifrage.

Pilules pour appaiser des douleurs convulsives.

4. **P**renez mastic & myrrhe choisie , de chacun deux dragmes , sang-dragon en larmes une dragme , musc de Levant demi - dragme , aloës succotrin une once ; réduisez le tout en poudre en le mêlant bien , & en faites une pâte avec jus de l'herbe de rhue ; gardez cette masse , & quand vous en voudrez prendre , faites-en des pilules à la forme d'un pois , le dose est jusqu'à sept.

Si vous voulez qu'elles lâchent , ajoutez-y de l'agarc & du diagrede de chacun une dragme , diminuez la dose de deux ou quatre. On les prend au soir , quatre ou cinq heures après le repas , ou pour le mieux à minuit , après le premier sommeil , ou bien au matin.

Le fréquent usage de ces pilules , si l'on s'y peut accoûtumer , préserve de syncopes, tremblemens, & autres douleurs convulsives , & rend la poitrine fort saine.

Autres pilules excellentes.

Prenez coloquinte quatre onces , & les mettez en infusion dans une livre d'eau-de-vie l'espace de trois jours , puis pressez fort cela pour en tirer toute la substance ; prenez ensuite de l'aloës hépatique , de la myrrhe choisie , & de l'ellébore noir , de chacun une once ; le tout étant pulvérisé , jetez-le dans ladite eau-de-vie , sur un feu lent , jusqu'à ce qu'il soit presque sec , puis y ajoutez du safran en poudre , de la cannelle , & de la fleur de souphre , de chacun quatre dragmes ; mêlez bien tout ensemble , le laissant sécher sur ledit feu lent , puis l'emplâtrez avec miel blanc , jusqu'à ce qu'il soit réduit en bonne pâte que vous garderez dans un vaisseau de plomb ; ces drogues se peuvent conserver six mois. La dose est d'une dragme jusques à une dragme & demie. Elles purgent toutes les vilaines humeurs du corps , même des extrêmités , desséchent les ulceres en quelques parties qu'ils soient , résolvent toutes les humeurs catarreuses , remédient à toutes sortes de fièvres. En un mot , quiconque en usera souvent , s'en trouvera bien , & il sera rare qu'il lui arrive maladie. Enfin ces

M iij

pilules sont bonnes à toutes sortes de personnes, même aux femmes grosses.

Autres pilules très-bonnes pour l'indigestion.

Prenez aloës succotrin demi-once, agaric récemment trochisé une dragme & demie, de rhubarbe choisie quatre scrupules, menthe sèche & absinthe romain, de chacun demi-dragme, mastic deux scrupules, avec syrop rosat solutif; faites une masse de pilules de quatre scrupules, de laquelle soient faites six pilules; il en faut prendre trois une fois la semaine deux heures avant le manger.

Pilules stomachiques de Fernier.

Prenez aloës deux dragmes, myrrhe une dragme, safran un scrupule; faites pilules avec syrop de roses pales autant qu'il en fera besoin. Et si la pituite domine dans l'estomac, l'on y peut ajouter de l'agaric trochisé, ou s'il y avoit quelque douleur au foye, l'on y pourra mêler une dragme de rhubarbe choisie.

Bol purgatif.

5. Prenez un gros de mercure doux, un gros de diagrede, vingt-qua-

tre grains de trochisques alhandal, & avec une quantité suffisante de syrop de roses ; faites un bol que vous partagerez en dix-huit petites pilules égales, dont vous en donnerez trois à chaque prise. On les trouve préparées chez les Apotiquaires.

*Remede contre le dévoyement , appellé
Cours de ventre.*

Prenez quatorze ou quinze racines de quintefeuille, dans le tems qu'elles n'ont pas beaucoup de force, au lieu que dans le mois de May, il n'en faudroit que neuf ou dix ; il faut les mettre bouillir dans trois chopines d'eau de riviere, réduites à une pinte, & en prendre un verre éloigné du repas, matin & soir.

On peut encore user de la tête d'un bon mouton, que l'on fera bouillir, puis l'exprimer : ensuite faire préparer un bon lavement qu'on donnera pur sans y mettre de miel.

Poudre digestive.

Prenez une dragme de poudre de diarrhodon abbatis, anis, fenouil, coriandre & reglisse, de chacun deux dragmes, poudre de corne de cerf, d'ivoire & de canelle, de chacun une dragme ;

M v

poudre de poumon de Renard deux dragmes, avec une livre de sucre de madere. De toutes ces drogues ensemble on en peut faire une livre ou environ.

Eau céleste, comment elle se prépare, & quelles sont ses vertus.

6. **I**L faut prendre canelle fine, gérosles, noix muscade, gingembre, encens blanc, galenge, écorce d'orange, chamepytis, macis, pulegium, poivre long, écorce de citron, cubebes, capillus veneris, bois d'aloës, calamus odoratus, semence d'ozeille, mastic, rhubarbe, zedoaria, amandes douces, racines de dictam, pentaphillon, & febestes, de chacun deux onces; semences de genièvre, fleurs de romarin, marjolaine, menthe, stœchas, poivre road, spicnard, cardamome, endive, aloës hépatique, ambre fin, figes séches, racines de tormentille, graine de laurier, matricaire, racines de fleurs de basilic, semences & fleurs d'espargoutte, dattes, hermodactes, semences d'ache, fleurs de sauge, amandes ameres, moëlle d'hibble, semences de fenouil, anis, & noyaux de pin, de chacun une once, racines de gentiane, semence de menthe romaine,

racines de bryoine, miel blanc, semences d'aluyne, fleurs de sureau, roses rouges, scabieuse, aigremoine, & encore fleurs de romarin, fumeterre, pissenlit, ou dent de lion, roses blanches, thim, petite centaurée, pimprenelle, euphraise & cyclamen, ou pain de pourceau, chacun deux poignées; mettez en poudre tout ce qui s'en peut pulvériser. & mêlez avec ces poudres quatre livres de sucre fin en poudre, & deux livres de miel blanc: Prenez un grand alembic de verre d'un pied & demi de haut au moins, mettez dedans toutes ces matieres, & par-dessus elles versez de la meilleure eau-de-vie que vous pourrez trouver telle quantité qu'elle les surmonte de trois ou quatre doigts, pilées & concassées grossièrement; puis étoupez, & lutez bien l'alembic ainsi rempli, & le mettez dans la fiente de cheval, de façon que le tout s'y digere durant quinze jours.

Vertus & propriétés de cette Eau:

Elle est si singuliere dans ses effets, qu'il n'est point de famille qui n'en doive avoir.

Si l'on s'en lave les yeux, le derriere de la tête, & la nuque du col, elle rend

Mvj

la personne prompte & habile pour apprendre & bien retenir, d'autant qu'elle fortifie la mémoire, les esprits, & la vûe.

Si l'on s'en met dans les narines, elle purifie le cerveau de toutes superfluités, & de toutes humeurs froides & cathar-reuses.

Si l'on s'en frotte les gencives, elle les rend fermes & blanches.

Quiconque en boit demi-cuillerée à jeun, elle le garde d'avoir faim pendant vingt-quatre heures.

Celui qui en prendra toutes les semaines une cuillerée, elle le maintiendra dans sa force & dans sa beauté, elle l'empêchera de vieillir, & le tiendra frais & gaillard.

On peut même en donner à un ladre; e'le lui restaurera & rétablira si bieu son foye, qu'il semblera avoir recouvré sa couleur naturelle, & être dans l'embonpoint qu'on peut souhaiter.

Cette eau merveilleuse passe en vertu toutes les thériacques & les autres compositions le plus en vogue: c'est la perle de tous les restaurans, & la mere véritable des moribonds; de telle sorte que si une personne qui tire à la fin, peut avaler un pot de cette eau, elle lui pro-

longera la vie ; & s'il a perdu la parole , elle la lui fera revenir.

Elle contribue à la digestion ; elle rend l'haleine bonne , longue & douce ; elle corrige & adoucit les vices du poumon ; ou si ses organes se trouvent gâtés ou embarrassés , elle les guérit.

Elle soulage les éthiques & les hydro-piques ; elle garde de tomber en épilepsie.

Elle empêche d'avoir les gouttes : elle ôte & appaise toute ardeur d'urine : elle rompt la pierre dans la vessie , & la fait fondre en sable.

Elle aide aux femmes qui ne peuvent concevoir.

Elle guérit le *Noli me tangere*.

Elle est souveraine pour l'œil gâté , ou que l'on tient perdu , & dont on n'a plus d'espérance.

Elle arrête toutes sortes de fièvres , & tout flux de ventre.

Il n'y a gueres de playes nouvelles , pourvû qu'elles ne soient point mortelles , qu'elle ne guérisse en vingt-quatre heures.

Enfin il n'y a point au monde un pareil remède contre la peste. Elle nettoye le corps de toutes mauvaises humeurs : elle préserve le cœur de toute corruption , & chasse tout venin que ce soit.

C'est un contre-poison si certain, que qui en toucheroit un crapaud ou autre bête venimeuse, le verroit mourir à l'instant.

Eau de Canelle.

7. **P**renez deux onces de canelle fine concassée grossièrement, que vous mettrez ensuite tremper dans une chopine d'eau-rose; laissez cela infuser l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans l'alembic, puis le distillez au bain-marie à feu de sable, ou de cendres, pour en prendre au besoin.

Eau Clairette.

8. **P**renez deux onces de canelle en poudre, deux onces de sucre fin, quatre onces d'eau de vie, huit onces d'eau-rose: il faut faire fondre le sucre avec l'eau-rose dans une bouteille à part; & dans une autre, mettre la canelle avec l'eau-de-vie, & laisser ces deux bouteilles l'espace de deux fois vingt-quatre heures, durant lesquelles pourtant l'on remuera quelquefois ce qui est dans icelles; puis remettre le tout dans l'une de ces bouteilles, & l'y laisser encore

l'espace de vingt-quatre heures, le passer ensuite par la chauffe d'hippocras, & le bien clarifier; puis bien boucher la bouteille, & de cette eau en prendre tous les matins la quantité d'une cuillerée une heure avant le déjeuner.

Autre eau clairette.

Prenez chopine de bonne eau-de-vie; & autant d'eau rose, une once de canelle fine concassée, que vous mettrez tremper dans cette eau-de-vie deux ou trois heures, puis mettez l'eau-rose & dix onces de sucre fin; ensuite passer le tout par la chauffe à hypocras, pour en user quand vous voudrez.

Autre.

Prenez un verre d'eau-de-vie, & autant de vin blanc, avec demi-once de canelle fine concassée, & la laissez tremper deux fois vingt-quatre heures, & la remuer deux fois le jour; puis quand elle sera reposée, ajoutez-y le gros d'une noix de sucre fin, puis la coulez pour en prendre deux cuillerées le matin.

Poudre pour la squinancie.

9. **P**renez d'une plante appelée *brunelle*: elle contient beaucoup d'hui-

le, & peu de sel essentiel : mettez-la sécher à l'ombre, pour la réduire en poudre. Elle entre dans les gargarismes ; on s'en sert en décoction pour les maux de gorge, & pour les ulceres du poumon.

*Eau vulnérable pour les playes
d'arquebusades.*

Prenez petite sauge, grande consoude & armoise, de chacune quatre poignées, plantain long & rond, nicotiane, reine des prés, betoine, aigremoine, verveine, millepertuis & absinte, de chacune trois poignées, fenouil, scrophulaire, bugle, sanicle, piloselle, petite marguerite, petite centaurée, & toute bonne, de chacune deux poignées, d'aristoloche ronde trois onces, & de la longue deux onces. Laissez le tout en digestion pendant trente heures dans huit pintes de bon vin blanc ; puis distillez le tout au bain-marie jusqu'à la consommation du tiers. Cette eau est souveraine pour les playes d'armes à feu & pour les ulceres.



Vin médicamenteux pour les vapeurs & mouvemens convulsifs.

10. **P**renez trois poignées d'absinthe, deux poignées de petite centaurée, une poignée de sabine, avec trois ou quatre écorces d'orange amère, deux poignées de genièvre, deux onces d'anis, & trois de réglisse. Vous mettrez ces drogues ensemble dans un quarteau de vin contenant environ cinquante pintes, pour en user selon le besoin. On peut prendre un verre en deux fois avant le repas.

Pour faire l'Hydromel.

11. **I**L faut prendre du miel de Narbonne du meilleur une livre, avec quatre pintes d'eau, & les faire bouillir & écumer, jusqu'à ce que l'écume soit toute blanche, & sans aucune ordure : pour le purifier, l'on y peut mettre dès le commencement ou sur la fin, des blancs d'œufs avec les coquilles, elles serviront à le rendre plus clair ; l'on doit mettre sur cinq livres de miel avec une livre de jus de coings, qui est la sixième partie ; & si le tout boult trop, & qu'il ne se clarifie pas, ou qu'il écume trop tôt, l'on y peut

remettre de l'eau à discrétion pour le clarifier plus à loisir. Il faut encore lier un œuf avec du fil, & faire en sorte qu'en le mettant dedans, il aille au fond, & l'y laisser un peu; s'il revient dessus, c'est une marque que l'hydromel est cuit; il se fait vers le mois de Juin, & se garde dans de grosses bouteilles de terre au soleil tout l'Eté; mais il faut que les bouteilles soient à trois doigts moins que pleines, & couvertes de parchemin, de peur des mouches.

Le vray moyen pour faire que l'hydromel ait le goût de vin muscat, il faut dans la saison convenable faire amasser de la fleur de vigne, de la fleur de sureau, & de la fleur de toutebonne, autant de l'une que de l'autre, & les y mettre dedans.

Pour faire de bon hydromel, avec douze livres d'excellent miel, il faut six pintes d'eau, & le faire bouillir en le bien écumant, jusqu'à ce qu'il y ait diminution du tiers; puis le mettre dans un baril ou bouteille, sans boucher, afin qu'il écume doucement, & l'y laisser l'espace de six semaines sans être découvert.





CHAPITRE II.

Des Remedes externes.

Toile gaultier.

1. **P**renez demi-livre d'huile d'olive ; un quarteron de cire neuve , & autant de litharge d'or , qui sera subtilement pulvérisée & lavée ; puis faites le tout cuire à petit feu , afin de nourrir la litharge , & l'empêcher de brûler ; il faut que la mixtion du tout devienne noir , puis y plonger le linge , & le lisser en jettant de l'eau dessus.

Emplâtre divin , & sa composition.

2. **P**renez galbanum une once deux dragmes , ammoniac trois onces deux dragmes , opoponax une once , cire neuve vingt onces , huile d'olive une livre & demie , litharge d'or une livre une once , oliban deux onces , myrrhe une once deux dragmes , encens une once une dragme , verd de gris une once , aristoloché longue une once , mastic une once ,

bdellium deux onces, aimant du levant
deux onces.

Pour bien préparer cet emplâtre.

Il faut que le galbanum, l'ammoniac & l'opoponax soient mis par menues pieces dans un pot de terre neuf avec deux pintes de fort vinaigre, qui ne soit point mixtionné; vous les laisserez tremper jusqu'à ce que ces gommés soient fondus, puis vous les passerez dans une étamine, vous les presserez & épreindrez assez fort; puis vous ferez le tout bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit aux deux tiers; puis vous prendrez la litharge & une partie de l'huile, que vous ferez cuire à petit feu dans un poësson; après vous prendrez la cire que vous ferez fondre, & la mettrez avec le premier poësson; ensuite vous mettrez le tout ensemble, & quand il aura bouilli deux ou trois bouillons, il faudra mettre les autres drogues peu à peu, & fil à fil, en remuant toujours avec une spatule de bois; il faut que les dernières drogues soient subtilement pulvérisées: & quand vous verrez que l'emplâtre sera bien noir, il faut tirer le bassin, & remuer toujours jusques à ce que le tout soit froid, puis le manier petit à petit, & en faire des rou-

leaux de telle grosseur que l'on voudra, puis le mettre sur du cuir, quand on en voudra user.

*Onguent pour guérir de vieux ulceres , &
toutes sortes de playes vieilles
& nouvelles.*

3. **P**renez au mois de May de la betoïne, pimprenelle, & aigremoine, & s'il ne se peut trouver de pimprenelle, prenez à sa place du mouron qui a la fleur rouge; il faut de toutes ces herbes une poignée de chacune, les bien laver & épreindre, puis les broyer toutes ensemble dans un mortier; ensuite mettez-les dans un grand pot de terre tout neuf, que vous remplirez de bon vin blanc; il en faut trois pintes; puis ayant bien couvert le pot, il le faut faire bouillir jusques à la consommation de la moitié de vos drogues: puis l'ôter du feu, & le laisser reposer jusqu'au lendemain; ensuite ayez une once de mastic en poudre, & le passez par un linge neuf, avec huit onces de cire vierge & une livre de poix blanche, que vous ferez fondre seule; après prenez la décoction des herbes que vous mettrez chauffer sur le feu, & quand elle commencera à

bouillr, il y faut metre la cire & la poix rompue par petits morceaux, & remuez toujours tant que la cire & la poix soient fondues, & mettre le mastic en le remuant l'espace d'un *Miserere* récité tout au long, vous l'ôterez de dessus le feu tout bouillant, & l'ayant posé à terre, vous y mettrez une livre de terebenthine, & remuez le tout jusqu'à ce qu'il soit froid; puis vous en ferez des magdaleons, que vous enveloperez dans du canepin. C'est l'onguent duquel M. B. a guéri Monsieur de St Severin.

Autre Onguent.

Prenez mauves, guimauves, petum; chelidoine, sureau, violiers de Mars, plantain, joubarde & oignons à votre discrétion; faites le tout bouillir jusques à consommation de moitié dans une livre d'huile commune, en y ajoutant cire & résine, autant que vous voudrez; puis coulez la décoction, & y ajoutez un peu de verd de gris subtilement pulvérisé. Cet onguent est encore d'un bon usage.



*Baume verd , guérissant gouttes , playes ,
coupures ; & contusions par
des coups reçus.*

4. **P**renez huile d'olive une livre ;
oliban , mastic , résine , le tout
en poudre , avec terebenthine de Venise ,
de chacun une once ; galbanum coupé
menu comme bled de froment , & verd
de gris en poudre , de chacun demi-once :
d'autres y mettent une once de chacun
des deux derniers : il faut mettre trem-
per toutes les drogues , excepté le verd
de gris , pendant vingt-quatre heures avec
l'huile d'olive dans une chaudiere bien
couverte ; après vous la mettrez sur un
tripied , & mouverez toujours à petit
feu jusqu'à ce que cela fume assez ; puis
vous l'ôterez & y mettrez le verd de
gris qu'il faut bien mouvoir ; puis vous
le remettrez sur le feu en remuant tou-
jours , & lui laisserez jeter son écume ;
gardez bien qu'il ne noircisse & ne brû-
le , ce que vous connoîtrez si vous en
prenez souvent un peu avec une cuil-
lere de bois , pour voir s'il ne change
point de couleur ; ensuite vous le coule-
rez tout chaud par un linge ou étami-
ne , & vous le presserez fort avec deux

bâtons. Pour le bien conserver il faut le remettre dans un flacon d'étain, ou autre vaisseau de terre.

Baume blanc.

Prenez poix-résine grasse six onces, terebenthine de Venise quatre onces, huile d'aspic demi-once, cire neuve une once, camphre en poudre trois dragmes, des remets de moutons une once, oing de pourceau & huile d'olive, de chacun quatre onces, ache & morelle, de chacune une poignée, grand plantain & plantain long ditancelé, de chacun demi-poignée. De toutes ces drogues ensemble, séparez votre poix-résine, remets de mouton, cire neuve mise en petits morceaux, oing de porc, & les faites fondre, passez le tout dans un linge blanc; & lui ayant laissé jeter son écume sans le mettre sur le feu, prenez votre terebenthine, & la mêlez fort jusques à ce qu'elle soit bien incorporée avec le camphre, en le mêlant bien; après vous prendrez le quart de votre huile d'olive, & la mêlerez bien dans lesdites drogues; ajoutez-y l'huile d'aspic, & la mêlez fort; mettez après votre onguent sur une pellée ou deux de braise, en le mêlant toujours; mais ne l'y laissez seulement

ment qu'autant que l'on y puisse endurer le doigt ; puis l'ôtant , vous mettrez le reste de l'huile d'olive en le battant fort ; jusqu'à ce qu'il soit épais ; puis vous ferez piler les quatre herbes , & les ferez passer dans un linge , & en pilant mettez le jus dedans en battant bien , puis avec une cuillere de bois vous le ferez encore battre une demi-heure.

Baume du Crédencier , pour les maux de reins , & des flancs ou côtés.

Prenez quinze livres d'huile , deux litrons de sel , deux pintes de vin blanc ; que le sel soit fondu dans le vin blanc avant que de mettre l'huile ; ajoutez-y une livre de jus de sauge , autant de jus de rhue , une livre d'herbe à la reine , une livre d'absinthe , un boisseau de vers de terre qu'il faut mettre bouillir dans l'huile & le jus d'herbes l'espace de trois heures , puis les presser dans les pressoirs ; ensuite sang-dragon , myrrhe fine , gomme ammoniacque , opoponax , galbanum , gomme élemi , bdellium , tacamahaca , mastic , castoreum , sarcocole , cire d'Espagne de la plus fine , de chacun quatre onces ; puis faire piler les drogues qui se pourront piler , &

N

couper les autres bien déliées ; auparavant que de mettre les gommés, faites bouillir le reste trois heures avec la farcocole, la cire d'Espagne, & le mastic ; il faut mettre deux heures après le jus des herbes, & le reste, comme j'ai dit. Ce remede est de M. de la M. D. M.

Eau stomacale dudit Crédencier.

Prenez anis verd une livre, racines d'angelique d'Allemagne & canelle fine, de chacun quatre onces, romarin séché à l'ombre trois onces ; il les faut infuser dans sept pintes de vin blanc pendant quatre heures, puis les distiller ; on en doit prendre un mois durant trois cuillerées le jour, une le matin, l'autre une heure après le dîner, l'autre en se couchant ; puis bien frotter du susdit baume la plante des pieds, les reins & les flancs.

Demi-bain.

6. **P**renez racines de fouchet, noix de cyprès, écorces de pomme de pin, psyllium: balauftes, écorce de citron, de chacune demi-livre, tant une livre, feuilles de fauge, absinthé, roses rouges, de chacune deux ou trois poi-

gnées, hermodattes une poignée; faites du tout un bon fachel, & le mettez bouillir dans l'eau, y ajoutant deux ou trois pintes de gros vin noir, & une once d'alun; vous ferez par plusieurs fois cette décoction pour faire votre demi-bain.

Pour faire pastilles de bouche.

Ayez deux dragmes d'ambre gris, & une dragme & demie de musc; pulvérisez-les dans un mortier, y ajoutant peu à peu une livre de sucre, & empreignez-les ensuite avec de l'eau dans laquelle on aura fait tremper des pepins de coings; qui est une espece de mucilage fort gluant, pour en former des pastilles que vous mettrez sécher à l'ombre.

Pastilles à brûler.

Prenez des boutons de roses de Damas, demi-livre, benjoin en poudre trois, musc, ambre gris, & civette, de chacun une dragme: broyez bien toutes ces choses dans un mortier, avec une once de sucre; & après que le tout sera bien incorporé, formez-en des pastilles que vous mettrez sécher au soleil ou à petit feu.

N ij

Autres pastilles.

Prenez clous de gérofle, poudre d'écorce d'orange & de citron, oliban fin, benjoin & styrax, eau de bonne senteur, musc, & ambre gris, charbon de fauls; vous incorporerez ces choses ensemble, & en ferez des pastilles.

Pour dissoudre le corail.

7. **I**L faut prendre de l'épine-vinette; & la piler pour en tirer le jus, & mettre tremper dedans le corail que vous voudrez dissoudre.

Pour faire ciment.

Prenez une livre & demie de poix noire, & autant de poix-résine, demi-livre de cire, un quarteron de terebenthine commune, une livre de ciment; faites fondre le tout, & remuer toujours; il ne faut mettre le ciment que sur la fin.
De M. Petit.



Pour déteindre toutes couleurs de laine, les unes pour faire des bêtes sauvages, les autres des visages, & les autres des arbres.

8. **P**renez de chacune des quatre couleurs, & les nouez ensemble; mettez-les dans un pot net avec de l'eau & de la suye, & les faites bien bouillir dedans, puis les lavez en eau claire, & les faites sécher: elles se changeront selon leurs couleurs naturelles, dont les unes pourront servir à faire des bêtes sauvages, les autres des visages, les autres des arbres.

Pour ôter les punaises.

9. **P**renez du savon noir, & du savon commun, autant de l'un que de l'autre & les pilez bien; prenez autant de vif argent; & mêlez le tout ensemble pour en faire un onguent, duquel frottez le lieu où se mettent les punaises.

Autre sur le même sujet.

Prenez graisse de rôti la plus vicille que vous pourrez trouver, & la mettez fondre, puis en frottez les lieux où se mettent les punaises.

F I N.

N iij



T A B L E

DES CHAPITRES & Articles contenus dans ce Receuil de Secrets.

SECTION PREMIERE.

Des Maladies internes.

C H A P I T R E I. <i>Des Maladies de</i> <i>la Tête,</i>	page 1
<i>Article</i> 1. Pour l'Épilepsie ou mal caduc, <i>la même.</i>	
Autre Remede, tant pour hommes, que pour femmes & petits enfans. <i>la</i>	<i>même.</i>
<i>Art.</i> 2. Pour la rage,	p. 2
Autre préservatif infallible pour la Rage, dite Hydrophodie,	3
<i>Art.</i> 3. Pour les Catarrhes, recette sou- veraine,	4
<i>Art.</i> 4. Pour les Yeux, leurs diverses maladies, & leurs remedes.	5

T A B L E: 163.

Pour ôter la fluxion & inflammation de l'œil ,	<i>la même.</i>
Pour guérir la rougeur des yeux ,	6
Ooguent de Tuthie pour les yeux , à la façon d'Orléans ,	7
Eaux excellentes pour les yeux ,	<i>la même.</i>
Autre eau pour le mal des yeux , & pour fortifier la vûe ,	<i>la même.</i>
Autre eau pour la taye des yeux ,	8
Autre remede pour la taye ,	9
Collyre pour la maille des yeux ,	<i>la</i> <i>même.</i>
Poudre pour manger la taye ,	10
Pour fortifier & conserver la vûe ,	<i>la</i> <i>même.</i>
Autre eau pour fortifier les yeux ,	11
Remede pour faire voir clair ,	12
Autre pour guérir les yeux enflés ,	<i>la</i> <i>même.</i>
Autre pour les yeux mutilés , &c.	<i>la</i> <i>même.</i>
<i>Art. 5.</i> De la Surdité , & ses remedes ,	13 & 14
<i>Art. 6.</i> Pour étancher le sang du nez ,	15
Pour ôter la puanteur du nez ,	<i>la même.</i>
<i>Art. 7.</i> Pour faire bonne bouche ,	<i>la</i> <i>même.</i>
<i>Art. 8.</i> Pour appaiser le mal des dents ,	<i>la même.</i>

N iv

Implâtre pour le mal des Dents,	16
Pour guérir du mal des dents, <i>la même.</i>	
Autres remedes pour le même,	17
Faire cheoir une dent sans douleur, <i>la même.</i>	
<i>Art. 9.</i> Pour remettre la luette,	18
Autre pour le lachement de la luette, <i>la même.</i>	
CHAP. II. <i>Des maladies de la Poitrine,</i>	19
<i>Art. 1.</i> Recette pour les poumons, <i>la même.</i>	
Syrop pour les poumons, <i>la même.</i>	
<i>Art. 2.</i> Pour le rhume qui procede de chaleur,	20
Pour le rhume qui vient de froid, <i>la même.</i>	
<i>Art. 3.</i> Pour la toux, & ses remedes,	21 & 22
<i>Art. 4.</i> Pour la douleur d'estomac,	22
Conserve pour l'estomac débilité, <i>la même.</i>	
<i>Art. 5.</i> Pour le mal de côté,	23
Pour la pleuresie,	24
Pour le battement de cœur, <i>la même.</i>	
CHAP. III. <i>Des Fièvres,</i>	25
<i>Art. 1.</i> Pour la fièvre continue, <i>la même.</i>	
Pour appaiser l'ardeur des fièvres, <i>la même.</i>	

T A B L E. 165

<i>Art.</i> 2. Pour faire qu'une personne qui a la fièvre, puisse reposer ,	25
Autres moyens pour faire dormir ,	26
<i>Art.</i> 3. Pour rafraîchir , & pour rabattre les vapeurs ,	<i>la même.</i>
Breuvage qu'on donne ordinairement ,	27
Julep rafraîchissant ,	<i>la même.</i>
<i>Art.</i> 4. Pour les fièvres tierces & quartes ,	28
<i>Art.</i> 5. Pour la fièvre quarte ,	29
CHAP. IV. <i>De la Peste</i> ,	30
<i>Art.</i> 1. Vinaigre contre la peste ,	31
Remede excellent contre la peste , & prompt à faire percer le bubon ,	32
Eau contre la peste ,	<i>la même.</i>
Recette souveraine & préservative de la peste ,	<i>la même.</i>
Opiate contre la peste ,	33
Eau contre la peste , la pleurésie , & le pourpre ,	34
Médicament pour faire percer le bubon pestilentiel , & tous autres apostèmes du corps ,	34 & 35
CHAP. V. <i>Des maladies du Foye , & de la Ratte</i> ,	35
<i>Art.</i> 1. Pour connoître un ladre ,	<i>la même.</i>
Pour guérir la Vérole , les vieux ulceres	N v

& la ladrerie ,	36
Art. 2. Pour l'Hydropisie ,	37 & 38
Art. 3. Pour la Jaunisse ,	39 & 40
CHAP. VI. <i>Des Maladies des Reins & de la Vessie ,</i>	41
Art. 1. Pour le mal des Reins & pour les rafraîchir ,	<i>la même.</i>
Pour faire uriner ,	42
Art. 2. Pour guérir la Gravelle, les Apos- tèmes & les Catarrhes ,	43
Autres remèdes pour la Gravelle, 44, 45, & suiv.	
Apozème excellent pour le même effet ,	48
Art. 3. Pour la pierre de la Vessie, 48, 49, & suiv.	
Pour faire sortir la pierre ,	53
Art. 4. Pour la Gonorrhée ,	54
CHAP. VII. <i>Des Maladies des Intestins ,</i>	55
Art. 1. Pour la descente de boyaux , ou Hernie ,	55, 56
Art. 2. Pour appaiser les tranchées des petits enfans ,	57
Pour avoir bon ventre & en appaiser les douleurs ,	<i>la même.</i>
Art. 3. Contre le Flux de ventre , & en appaier la douleur ,	58
Art. 4. Recette pour le Flux de sang , ou Dissenterie ,	59, 60

Remede immanquable pour la Dissente-
rie , 62
Art. 5. Pour les Hémorroïdes , 61, 62,
& *suiv.*
CHAP. VIII. Des Gouttes , 65
Art. 1. Pour appaiser la douleur des
Gouttes , *la même.*
 Pour calmer les douleurs qui s'arrêtent
en quelque partie , 66
 Pour appaiser les douleurs de nerfs , 66,
& 67
 Remede universel , appelé Mille-fleurs ,
67, 68 & *suiv.*
 Potion excellente pour purifier le sang ,
79

SECTION SECONDE.

Des Maladies externes.

CHAPITRE I. *Des Tumeurs , la*
même.
Art. 1. Pour les Inflammations ou Tu-
meurs , *la même.*
Art. 2. Pour ôter une loupe , 71
Art. 3. Pour dissiper une dartre vive , *la*
même.
Art. 4. Pour les Cors des pieds , 72
CHAP. II. Des Ulceres , 73
Art. 1. Onguent pour ôter la Teigne ,
la même.

Remede assuré pour guérir la Teigne,	74
<i>Art. 2.</i> Pour les Chancre de la bouche,	75
Pour le Cancer des mamelles & autres parties,	76
<i>Art. 3.</i> Pour un Panaris ou mal d'aventure,	77
<i>Art. 4.</i> Pour la Brûlure,	77, 78
<i>Art. 5.</i> Pour les Varices d'une femme grosse,	79
<i>Art. 6.</i> Pour guérir les Loups des jambes,	<i>la même.</i>
<i>Art. 7.</i> Pour guérir les enflures, vieux ulceres, & autres maux,	80
CHAP. III. <i>Des Playes,</i>	81
<i>Art. 1.</i> Pour une foulure de nerfs,	<i>la même.</i>
Pour guérir un pied tors,	81
<i>Art. 2.</i> Pour guérir une coupure ou heurture,	82
<i>Art. 3.</i> Pour la morsure d'un chien enragé,	<i>la même.</i>
<i>Art. 4.</i> Pour la piquûre de Vives,	83

SECTION TROISIEME.

Des Maladies des Femmes.

CHAP. I, <i>Des maladies qui arrivent avant la grossesse,</i>	<i>la même.</i>
<i>Art. 1.</i> Pour l'Amarris, ou Coliques des	

femmes,	<i>la même.</i>
<i>Art. 2.</i> Pour provoquer les mois, & aider l'accouchement,	84
Pour exciter les purgations,	84, 85
Pour les faire venir immanquablement,	86
Pour guérir une femme qui a perdu ses fleurs,	87
<i>Art. 3.</i> Pour ôter les fleurs blanches,	88
Pour rendre une femme habile à avoir des enfans,	89
Faire une poudre en forme de pessaire,	90
CHAP. II. <i>Des Maladies durant la grossesse;</i>	91
<i>Art. 1.</i> Pour porter un enfant à terme,	<i>la même.</i>
<i>Art. 2.</i> Pour retenir l'enfant,	92
Bouillon propre au même effet,	93
Pour empêcher que l'enfant ne descende trop bas,	<i>la même.</i>
<i>Art. 3.</i> Pour faire remonter l'enfant,	94
Pour faire qu'après une toux violente, l'enfant se remettra dans sa place,	<i>la même</i>
<i>Art. 4.</i> Clystere pour une femme grosse,	95
<i>Art. 5.</i> Pour appaiser les douleurs d'une femme grosse attaquée d'un flux de	

- ventre, *la même.*
- CHAP. III. *Des remedes qu'il faut faire*
durant le travail, *la même.*
- Art. 1. Pour exciter les douleurs à une
 en travail, *la même.*
- Pour soulager une femme en travail, *la*
même.
- Art. 2. Pour élargir une femme pour l'en-
 fantement, 97
- Art. 3. Pour faire accoucher Prompte-
 ment, & même pour faire venir l'ar-
 riere-faix, *la même.*
- Remedes pour rendre l'accouchement
 aisé, 97, 98, 99
- Art. 4. Pour voidange de faux germe, &
 rétention des mois, 100
- Clystere pour provoquer l'accouche-
 ment, & faire vuidier une mole, *la*
même.
- Art. 5. Clystere anodin après l'extraction
 de la mole, 101
- Pour faire sortir l'enfant mort, ou l'arrie-
 re-faix, *la même.*
- Clystere pour une femme qui n'est pas
 délivrée de son arriere-faix, ou qui
 aura accouché d'un enfant mort, 102
- Autre pour une femme qui n'aura pas été
 bien purgée pendant sa couche, *la*
même.
- Pour exciter les purgations aux femmes

accouchées,	103
CHAP. IV. Des remedes après l'accouchement,	104
<i>Art. 1. Clystere pour une femme en couche,</i>	<i>la même.</i>
Autre Clystere à donner après l'accouchement,	<i>la même.</i>
<i>Art. 2. Pour restreindre la nature de la femme après son accouchement,</i>	105
Etagement pour conforter & restreindre,	<i>la même.</i>
<i>Art. 3. Pommade pour les rides du ventre des femmes nouvellement accouchées,</i>	106
Cérat pour ôter les rides du ventre & des mammelles d'une accouchée,	107
<i>Art. 4. Pour les fentes du ventre d'une accouchée, & pour les tetins gâtés par une grande abondance de lait,</i>	<i>la même.</i>
<i>Art. 5. Toile cirée pour le ventre & pour les tetins des femmes nouvellement accouchées,</i>	108
<i>Art. 6. Pour faire des peaux cirées,</i>	109
Onguent propre aux peaux citées,	<i>la même.</i>
<i>Art. 7. Pour faire perdre le lait à une femme</i>	110
Pour les tettins des femmes qui ne sont point sujettes aux fluxions, à qui	

l'on veut faire perdre le lait , <i>la même.</i>	
Pour faire revenir le lait à une femme ;	111
<i>Art. 8.</i> Onguent pour résoudre le mal qui vient aux mammelles ,	111
Pour empêcher que les mammelles ne pendent ,	112
<i>Art. 9.</i> Pour rendre les mammelles dures & petites , <i>la même.</i>	
Pour affermir les mammelles de celles qui n'ont plus de lait après leur couche ,	113

SECTION QUATRIEME.

Des Embellissemens.

C HAP. I. <i>Des maladies de la petite vérole ,</i>	114
<i>Art. 1.</i> Pour empêcher que la petite vérole ne laisse des trous sur le visage , <i>la même.</i>	
<i>Art. 2.</i> Eau pour ôter les trous de la petite vérole ,	115
Pour ôter les marques de la petite vérole ,	116
Pour faire passer la rougeur de la petite vérole , <i>la même.</i>	
C HAP. II. <i>Pour embellir le visage.</i>	
<i>Art. 1.</i> Pour rendre la face blanche ;	

T A B L E.

	173
belle & colorée ,	117
Pour embellir la face ,	<i>la même.</i>
Pour blanchir la face & éviter les rides ,	118
<i>Art. 2.</i> Eau pour ôter les taches du visage , & rendre le teint blanc & poli ,	<i>la même.</i>
<i>Art. 3.</i> Pour ôter les taches de naissance sur le visage, comme aussi la noirceur que le fard y a laissée ,	120
Pour ôter les taches de rousseurs du visage ,	121
Pour ôter les lentilles du visage ,	<i>la même.</i>
<i>Art. 4.</i> Pour emporter les verrues du visage ,	122
<i>Art. 5.</i> Pour ôter la rougeur du visage ,	<i>la même.</i>
Potion contre les chaleurs du foye qui viennent au visage ,	123
<i>Art. 6.</i> Pour rendre les levres vermeilles ,	<i>la même.</i>
Pommade pour les lèvres percées ,	124
Pour les lèvres fendues ou crevasses ,	125
<i>Art. 7.</i> pour faire le blanc d'Espagne ,	126
<i>Art. 8.</i> Toile emplastique pour appaiser toute sorte de douleurs ,	127
<i>Art. 9.</i> Toiles cirées pour les masques ,	128

Doublures de masques,	<i>la même.</i>
Cornettes jaunes de nuit,	<i>la même.</i>
CHAP. III. <i>De l'embellissement des mains,</i>	
Pour blanchir les mains,	130

SECTION CINQUIEME.

Contenant divers remedes.

CHAP. I. <i>Des remedes internes,</i> 132	
Pour faire ptifanne laxative,	<i>la même.</i>
Ptifanne purgative dont usent les enfans de France,	132
Art. 2. Syrop purgatif magistral,	<i>la même.</i>
Autre Syrop excellent pour purger,	134
	<i>& suiv.</i>
Art. 3. Décoction purgative & sudorifique,	137
Autre décoction propre à plusieurs maladies,	<i>la même.</i>
Art. 4. Pilules contre les tremblemens & douleurs convulsives,	138
Autres pilules excellentes,	139
Pilules pour l'indigestion,	140
Pilules stomachiques de Fernier,	<i>la même.</i>
Art. 5. Bol purgatif,	<i>la même.</i>

T A B L E. 175

Remede contre le dévoyement ou cours de ventre ,	141
Poudre digestive,	<i>la même.</i>
<i>Art. 6.</i> Eau céleste, comment elle se pré- pare , & qu'elles sont ses vertus ,	142,
	143
Vertus & propriétés de cette eau ,	144,
	145
<i>Art. 7.</i> Eau de canelle ,	146
<i>Art. 8.</i> Eau clairette ,	<i>la même.</i>
Autres eaux clairettes ,	147
<i>Art. 9.</i> Poudre pour la Squinancie ,	<i>la</i>
	<i>même.</i>
Eau vulnéraire pour les playes d'Arque- busades ,	148
<i>Art. 10.</i> Vin médicamenteux pour les ya- peurs & mouvemens convulsifs ,	149
<i>Art. 11.</i> Pour faire l'hydromel ,	149,
	150
 C H A P. II. <i>Des remedes externes.</i>	
<i>Art. 1.</i> Toile Gaultier ,	151
<i>Art. 2.</i> Emplâtre divin & sa composition ,	<i>la même.</i>
<i>la même.</i>	
Pour bien préparer l'emplâtre divin ,	152
<i>Art. 3.</i> Onguent contre de vieux ulceres & toutes sortes de playes ,	153
Autre onguent d'un bon usage ,	154
<i>Art. 4.</i> Baume verd , guérissant gouttes , playes , coupures & contusions ,	155
Baume blanc ,	156

<i>Art. 5.</i> Baume du Crédencier pour les maux de reins & de flancs, ou côtés,	157
Eau stomacale du Crédencier,	158
<i>Art. 6.</i> Demi-bain préparé,	<i>la même.</i>
<i>Art. 7.</i> Pour faire des pastilles de bouche,	159
Pastilles à brûler,	<i>la même.</i>
Autres pastilles,	160
<i>Art. 8.</i> Pour dissoudre le corail,	<i>la même.</i>
Pour faire ciment,	<i>la même.</i>
<i>Art. 9.</i> Pour déteindre toutes couleurs de laine	161
<i>Art. 10.</i> Pour ôter les punaises,	<i>la même.</i>
Pour le même effet,	<i>la même.</i>

Fin de la Table.

Approbation du Censeur Royal.

JE soussigné Lecteur & Professeur Royal, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, certifie à Monseigneur le Chancelier, qu'ayant lû par son ordre cet ouvrage intitulé, *Instruction familière, & utile aux Sages-femmes, Nouvelle Edition accompagnée d'un Recueil de Secrets choisis & éprouvés pour diverses maladies*, je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'im-

pression. Fait à Paris ce 12 May 1710.

ANDRY.

Approbation de Messieurs de la Faculté de Médecine de Paris.

Après avoir oui le rapport de Mrs Jean Garbe, Jean-Baptiste Moreau, Jacques de Bourges, Charles Marteau, Louis Morin, Paul Mattot & Guillaume Lamy, tous Docteurs Régens en la Faculté de Médecine de Paris ; lesquels ont lû & examiné un Livre qui a pour titre, *Instruction familiere, & utile aux Sages-femmes, &c.* composé par Marguerite du Tertre, veuve de la Marche, Maîtresse Jurée Sage-femme, de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris : La Faculté a consenti que ledit Livre soit imprimé. Fait aux Ecoles de Médecine, le 6 de Mars 1677.

Le MOINE, Doyen de la Faculté de Médecine.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,

Grand Conseil, Prevôt de Paris, Bail-
lifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils,
& autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé L A U R E N T
D'HOURY, Marchand Libraire à Paris,
Nous a très-humblement fait remonter
qu'il desiroit donner au public un Li-
vre intitulé, *Instruction familiere & uti-
le aux Sages-femmes, pour bien pratiquer
l'Art des Accouchemens, par notre amée
Marguerite du Terre veuve de la Marche,
accompagnée de Secrets choisis & expéri-
mentés, par notre amée Louise Boursier,
Sage-femme de la feuë Reine Marie de
Medicis*, s'il Nous plaisoit lui accorder
nos Lettres sur ce nécessaires. A CES
CAUSES, Nous avons permis & per-
mettons audit d'Houry, par ces Présen-
tes, de faire imprimer ledit Livre eu
telle forme, marge, caracteres, & au-
tant de fois que bon lui semblera, & de
le faire vendre dans tout notre Royaume
pendant le tems de cinq ans consécu-
tifs, à compter du jour de la date des
Présentes : Faisons défenses à toutes per-
sonnes, de quelque qualité & condition
qu'elles soient, d'en introduire, vendre
& distribuer d'impression étrangere dans
aucun lieu de notre obéissance, & à tous
Imprimeurs & Libraires, & autres, dans

la Ville de Paris seulement, de l'imprimer ou faire imprimer, sans le consentement par écrit dudit Exposéant ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposéant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau & bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie ; qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Seur PHELYPEAUX COMTE DE PONTCHARTRAIN, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposéant ou ses ayans cause, plei-

nement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous Arrêts requis & nécessaires, sans autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. **Donné à Versailles le dix-septième jour d'Août, l'an de grace mil sept cent dix, & de notre Regne le soixante-septième. PAR LE RÔY, en son Conseil. CARPOT.**

Registré sur le Registre N^o. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Page 65. N^o. 65. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 4 Septembre 1710.



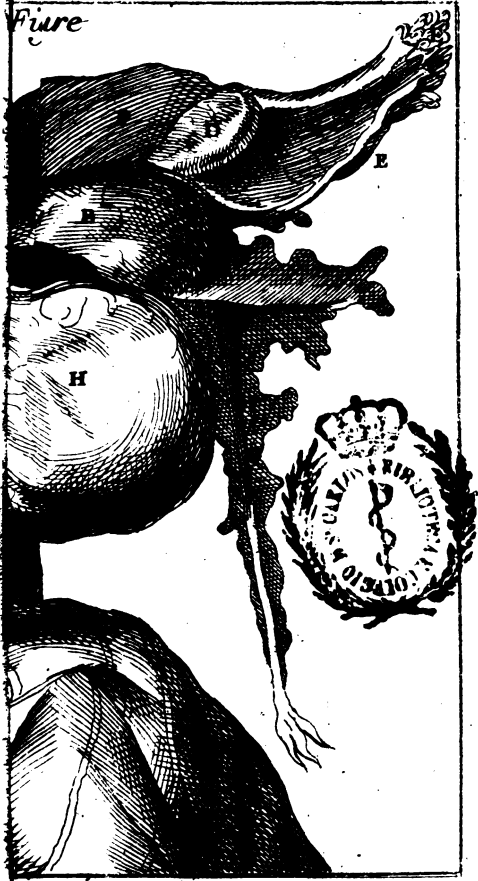
DE LAUNAY, Syndic

*Explication de la double matrice d'une
Femme morte à l'Hôtel-Dieu de Paris,
dont Madame de la Marche fit faire
l'ouverture pour l'instruction des Ap-
prentissés Sages-femmes dudit Hôtel-
Dieu.*

PREMIERE FIGURE.

- A.** Demontre le plus grand corps de la matrice.
- B.** Le plus petit.
- C.** Le Col de la matrice.
- DD.** Les Testicules.
- EEEE.** Le Pavillon de la trompe de la matrice, avec l'entrée de son canal.
- FFFF.** Les Ligamens larges.
- GG.** Les Ligamens ronds développés du Péritoine.
- H.** Le fond de la vessie.
- I.** L'Uretere.
- K.** Le Col de la vessie.
- L.** L'Intestin droit.
- M.** Portion du Péritoine séparant les deux corps de la matrice, attaché à l'intestin & à la vessie.

Figure

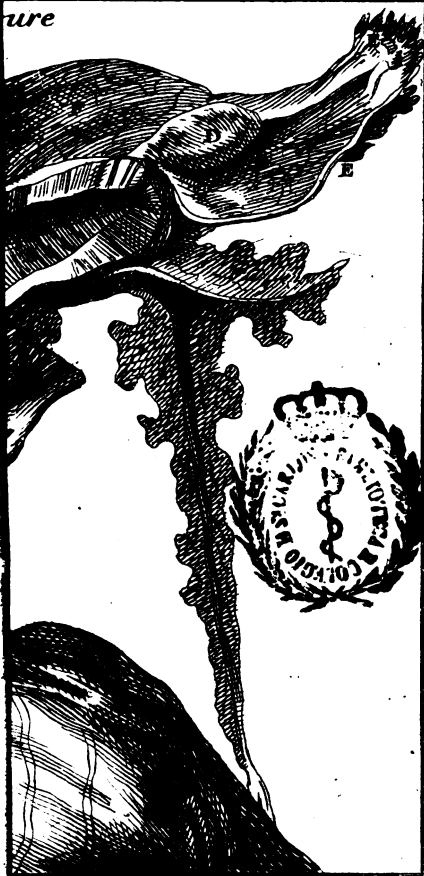


SECONDE FIGURE.

Qui fait voir les deux corps & le col ouvert de la double matrice, avec les deux orifices internes.

- A.** Montre la cavité du plus grand corps de la matrice.
- B.** Désigne celle du plus petit.
- DD.** Les Testicules.
- EEEE.** Le Pavillon de la trompe de la matrice, avec l'entrée de son canal.
- FFFF.** Les Ligamens larges.
- GG.** Les fonds développés du Péritoine.
- I.** De l'Intestin droit.
- M.** Portion du Péritoine séparant les deux corps de la matrice.
- N.** Le Col de la matrice ouvert.
- OO.** Les deux Valvules tenant la place d'orifice interne de la matrice, chacune répondant à un des fonds.
- P.** Portion de la matrice qui sépare une entrée d'avec l'autre.

ure



Matrice au naturel.

1. Fig.

A. Représente le propre corps de la matrice,
BB. Les Testicules.

CC. Les Vaisseaux éjaculatoires qui vont aux
cornes de la matrice, & que Fallope a nom-
més *Trompes* ou *Tubes*.

DD. Les Déchiquetures de ces trompes ou
tubés,

EEEE. Les Ligamens larges.

FFFFFF. Les Ligamens ronds de la matrice;

G. L'orifice interne de la matrice.

HH. Le Vagin ou col de la matrice ouvert
dans toute son étendue.

2. Fig.

AAAA. Démontre la substance de la matrice.

BBBB. La Matrice divisée en quatre parties.

C. L'arrière-faix situé au fond de la matrice.

D. Situation naturelle de l'Enfant durant les
sept ou huit premiers mois de la grossesse.

EE. Le Cordon de l'ombilic.

3. Fig.

qqqq. La Substance de la matrice ouverte en
quatre lobes.

r. Situation de l'Enfant vers le dernier mois de
la grossesse, au temps qu'il est prêt à sortir.

s. Partie du col de la matrice.

tt. Les Veines & les Arteres qui embrassent
le col de la matrice.

naturel

